

GRANDJACQUET, Mathilde

Roman : le mal-aimé des bibliothèques ?

Réflexion autour de son indexation et pratique de sa
signalisation par genres à la Bibliothèque de la Ville de
La Chaux-de-Fonds

Travail présenté à l'Ecole d'Information Documentaire pour
l'obtention du diplôme

Genève, 1999

GRANDJACQUET, Mathilde

Roman : le mal-aimé des bibliothèques ? Réflexion autour de son indexation et pratique de sa signalisation par genres à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds / Mathilde Grandjacquet. - Genève : E.I.D, 1999. - 113 p. : ill. ; 30 cm

Résumé

Constatant que la masse de romans ne cessait de s'accroître et que le catalogue ne fournissait plus de réponse pertinente, les professionnels de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds ont pensé qu'il serait intéressant de signaler les ouvrages d'après le genre auquel ils appartiennent.

Pour atteindre cet objectif, il a d'abord fallu s'imprégner des réalités de l'institution, connaître l'histoire du roman, s'intéresser aux comportements des lecteurs, recenser les différents genres de roman et étudier ce qui se faisait ailleurs. Ensuite, les décisions concernant la signalisation ont été prises. La signalisation des romans ne pouvant constituer le seul outil de recherche, il a fallu étudier l'indexation et le système informatique.

Ce travail nous fait prendre conscience de l'état d'abandon dans lequel se trouve le roman dans les bibliothèques et nous fournit quelques réflexions quant aux solutions qui pourraient être apportées à cette situation.

Ce travail a été dirigé par Mme Dominique Thomi Baker

Les propos émis dans ce travail n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Table des matières

Introduction	1
1. Présentation de la bibliothèque	1
1.1. La lecture publique ou service du prêt	2
1.2. La signalisation.....	2
1.3. Les romans et la lecture publique à La Chaux-de-Fonds.....	3
2. Préliminaires du travail de diplôme	3
2.1. Motivations	3
2.2. Démarche	4
Travail et réflexion.....	5
1. Les comportements du public en bibliothèque	5
1.1. Le grand public et le libre-accès.....	5
1.2. La demande de renseignements.....	5
1.3. Formes que peut prendre la demande d'un usager	6
1.4. Les différents types de lectures.....	7
1.5. Les questions des usagers de La Chaux-de-Fonds.....	8
1.6. Conclusions.....	8
2. Le roman	9
2.1. Origines et histoire	9
2.2. Caractéristiques	11
2.3. Les protagonistes et procédés de communication	11
2.4. Organisation du roman.....	12
2.5. Eléments constitutifs du roman	13
2.6. L'intrigue	14
2.7. Conclusions.....	15
3. Le traitement des romans en bibliothèques	15
3.1. Les centres d'intérêt	15
3.2. La Bibliothèque du Forum Meyrin	17
3.3. Le CEDOC Jean-Piaget (Genève)	18
3.4. La Bibliothèque Pour Tous (Lausanne).....	18
3.5. La Médiathèque François Mitterrand (Lorient)	18
3.6. Conclusions.....	18
4. La différenciation des romans par genre	19
4.1. Les genres vus par un sociologue.....	19
4.2. Choix du critère de distinction : le genre	20
4.3. Démarche	21
4.4. Les outils permettant la différenciation des genres	21

4.5.	Comparaison des catégories et sous-catégories retenues avec d'autres professionnels du livre	21
4.6.	Mise en pratique de la différenciation des genres	22
4.7.	Conclusions	23
5.	<i>La signalisation des romans par genre</i>	23
5.1.	La signalétique	24
5.2.	Choix effectués à La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds ...	24
5.3.	Avantages et inconvénients de ce mode de signalisation	26
5.4.	Opinion des professionnels du service du prêt sur la signalisation des romans	26
5.5.	Conclusions	27
6.	<i>L'indexation des romans</i>	27
6.1.	L'indexation, principes généraux	27
6.2.	L'indexation des romans : état des lieux	28
6.3.	Comment indexer les romans ?	28
6.4.	RAMEAU	30
6.5.	RAMEAU et les romans : mes interrogations	31
6.6.	Les éléments qui me paraissent importants pour l'indexation des romans	32
6.7.	Conclusions personnelles sur l'indexation des romans	33
7.	<i>Mise en pratique de l'indexation dans le système informatique</i>	34
7.1.	Situation de La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds	34
7.2.	Les décisions à prendre	34
7.3.	Zones d'indexation dans RERO expliquées par M. Schmidt de la BPU de Neuchâtel	34
7.4.	La Bibliothèque des Jeunes de La Chaux-de-Fonds et VTLS	38
7.5.	Solution provisoire	39
7.6.	Conclusions	39
	<i>Conclusion</i>	40
1.	<i>En ce qui concerne les objectifs</i>	40
2.	<i>Enrichissements personnels et regrets...</i>	40
	<i>Remerciements</i>	42
	<i>Bibliographie</i>	43
	<i>Statistiques</i>	49

Questionnaire	52
Exercice effectué par mes collègues	56
Visualisation de la signalisation.....	65
Outils pour la différenciation des romans par genres	71
Dépliant	

Introduction

1. Présentation de la bibliothèque

La Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-Fonds, service de l'administration communale, a été fondée en 1838. D'abord Bibliothèque du collège, elle va devenir Bibliothèque publique, sous l'impulsion de l'autorité scolaire de l'époque, en charge de l'enseignement donné en ville.

Vers la fin du XIXe siècle, elle reçoit quelques dons importants, notamment ceux du conseiller fédéral Numa Droz, du naturaliste Célestin Nicolet et de quelques cercles républicains. Ceci l'oblige à rédiger plusieurs catalogues successifs.

Au vu de sa collaboration avec le gymnase, la Bibliothèque se doit de compléter ses collections de livres pour la jeunesse et d'acquérir les classiques et les ouvrages littéraires d'auteurs d'actualité demandés par le public.

Dans les années soixante, la Bibliothèque profite d'un formidable élan économique et social pour devenir l'une des bibliothèques de référence en matière de lecture publique sur le plan national.

En 1953 et 1971, sont créées les Bibliothèques des Jeunes.

En 1986, la Bibliothèque découvre l'informatisation.

En 1996, le Réseau cantonal des bibliothèques neuchâteloises commence à prendre forme.

Aujourd'hui, la bibliothèque se compose de services tels que :

- le service du prêt
- la discothèque
- le service recherche et information
- le département audiovisuel
- les bibliothèques des jeunes
- la bibliographie neuchâteloise

La Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-Fonds a pour but de :

- favoriser les recherches, faciliter les études, la formation et le perfectionnement professionnel
- fournir des lectures récréatives de bonne qualité
- assurer la conservation du patrimoine imprimé et iconographique des Montagnes neuchâteloises
- réunir, conserver et mettre en valeur les archives audiovisuelles cantonales
- assurer la rédaction de la Bibliographie neuchâteloise

Par rapport au dernier point, il faut signaler que l'Etat neuchâtelois a confié à la bibliothèque, la gestion d'un centre cantonal de documentation et d'archives audiovisuelles et la rédaction de la Bibliographie neuchâteloise. En effet, la bibliothèque a été reconnue par la Loi cantonale sur l'aide à la lecture publique et aux bibliothèques de 1981. C'est pourquoi aujourd'hui elle est considérée, avec la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, comme l'un des pôles de conservation et de mise en valeur du patrimoine imprimé et audiovisuel neuchâtelois.

Outre les archives et les fonds personnels (comme celui de Charles Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier, ou encore celui d'Edmond Privat, pionnier de l'espéranto en Suisse et Genevois très lié au pays de Neuchâtel), la bibliothèque conserve quatre fonds collectifs d'intérêt national et international :

- les Archives du Service civil international
- la Bibliothèque de la Société suisse de spéléologie
- le Centre de documentation et d'étude sur la langue internationale
- les Archives de la Fédération internationale des Ciné-clubs (FICC).

Grâce à tous ces éléments, aujourd'hui la bibliothèque tient à la disposition du public quelques 400'000 documents (livres, manuscrits, films, correspondances, photos, affiches, disques, vidéos, CD-ROM). Mais ce n'est pas tout, la Bibliothèque offre également un accès à Internet, qui permet notamment d'accéder aux collections des grandes bibliothèques.

1.1. La lecture publique ou service du prêt

Tout au long de mon travail, je me suis souvent trouvée avec "l'équipe lecture publique". Dès le début, j'ai été frappée par sa bonne humeur, sa disponibilité et sa gentillesse.

J'ai également été surprise par les heures d'ouverture qui sont extraordinairement larges (en semaine la bibliothèque ferme à 20h) et le public qui y vient nombreux.

Selon les statistiques de 1998, on calcule une moyenne de 500 documents prêtés par jour. Ceci sur les quelques 65'000 documents en libre-accès, parmi lesquels on compte :

- des romans classés alphabétiquement au nom de l'auteur (rayonnages jaunes)
- des livres documentaires classés selon la CDU (rayonnages gris)
- des livres en langues étrangères : allemand, anglais, espagnol, italien, portugais, turc
- des livres-cassettes
- des livres en grands caractères (pastille rouge au dos du livre)
- des cassettes vidéo documentaires, classées avec les documentaires
- des bandes dessinées
- des méthodes de langues interactives
- des dossiers documentaires
- des cartes géographiques
- des biographies
- des encyclopédies
- des CD-ROM

1.2. La signalisation

Les lecteurs peuvent distinguer les documentaires des romans, par la couleur des rayonnages sur lesquels ils sont rangés. Les premiers se trouvent sur des rayonnages gris et les seconds sur des rayonnages jaunes.

On reconnaît certains documents grâce aux signes qu'ils ont au dos :

- les ouvrages s'adressant aux adolescents¹, romans et documentaires confondus, se remarquent grâce à un pictogramme². Ceci a d'ailleurs fait l'objet d'un travail de diplôme.
- les ouvrages faisant partie d'une série se distinguent grâce à une pastille jaune.
- les livres en grands caractères se reconnaissent à l'aide d'une pastille rouge.

1. La bibliothèque accueille les jeunes dès qu'ils ont atteint l'âge de 14 ans.

2. DESAULES, Mélanie. *Le public adolescent dans une bibliothèque de lecture publique : ombre et lumière*. [S. l.] : [s.n.], 1997

Le lecteur peut retrouver les documents grâce aux initiales ou aux indices Dewey apposés sur les rayonnages. En ce qui concerne les documentaires, la discipline caractérisant une série d'ouvrages, est inscrite sur les rayons.

1.3. Les romans et la lecture publique à La Chaux-de-Fonds

Environ 28'000 romans sont en libre-accès. Parmi ces documents, le lecteur peut aussi bien emprunter des romans en français que des romans en langues étrangères, notamment en anglais, allemand, espagnol, italien, portugais, turc et serbo-croate.

A différents endroits de la bibliothèque, il y a deux tourniquets sur lesquels sont disposés d'une part des romans policiers et d'autre part des romans d'amour en format poche. Ils résultent de dons, ne sont catalogués que succinctement et n'ont pas de cote.

En considérant les statistiques de 1997³, on observe que le pourcentage de romans prêtés est similaire à celui des documentaires dès le mois d'avril, il le dépasse dès le mois de mai jusqu'au mois de septembre, ainsi qu'au mois de décembre. Ceci s'expliquerait par le temps libre à disposition des lecteurs : les fériés du mois de mai, les vacances d'été et les fêtes de fin d'année. Ce renseignement permet de connaître le moment propice pour faire paraître une sélection de romans, ou une bibliographie concernant un genre particulier de romans.

L'indexation des romans à La Chaux-de-Fonds a déjà fait l'objet d'un travail de diplôme⁴. Malheureusement, il n'y avait pas vraiment de marche à suivre et le système n'était pas encore informatisé. Avec l'informatisation, l'indexation a été poursuivie un moment. Au fil des années, les bibliothécaires se sont aperçu du manque de pertinence des descripteurs retenus. Souvent, le nombre de réponses était si important qu'il ne tenait pas sur un seul écran. Alors, peu à peu l'indexation a été délaissée.

2. Préliminaires du travail de diplôme

Parmi les travaux proposés par la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds à l'École d'Information documentaire, j'ai choisi celui qui consiste à différencier et signaler les romans en libre-accès par genre. Par la suite, il a été décidé, d'entente avec le superviseur, de réfléchir également à l'indexation.

Le but principal du travail est de guider certains lecteurs dans la masse des romans à disposition.

2.1. Motivations

Ce sujet m'a tout de suite plu, car il me permettait de joindre l'utile à l'agréable. En effet, j'affectionne particulièrement les bibliothèques de lecture publique et l'un de mes passe-temps consiste à lire des romans. Au début, je n'en connaissais pas tous les genres, mais j'ai eu l'opportunité de les découvrir tout au long de la réalisation du travail.

J'ai pensé que ce travail pouvait réellement rendre service aux usagers. En effet, la signalisation peut :

- inspirer un lecteur déambulant dans les rayons, sans idée précise
- aider une personne à la recherche d'un roman policier, ou appartenant à un autre genre
- éviter à tout être timide, pressé, ou autre de repartir bredouille
- faire diminuer la file d'attente au bureau de prêt

J'ai également imaginé que la signalisation des romans pourrait non seulement apporter des solutions aux lecteurs, mais aussi aux bibliothécaires : en leur fournissant quelques idées lors

3. Voir annexe "Statistiques" à la page 49

4. CALAME, Marlyse. *Classement thématique des 350 romans : introduction et rapport de travail*, 1979

d'une demande de conseil de lecture, lors de la mise sur pied d'une exposition ou lors de la constitution d'une bibliographie thématique.

2.2. Démarche

Malheureusement, il n'existe pas beaucoup d'expériences similaires. Dans la littérature professionnelle, je n'ai trouvé que quelques pistes de réflexion au sujet de l'indexation des romans, de leur classement et de leur différenciation par genres. N'ayant pas vraiment de point de repère, j'ai fait appel à l'expérience de ma directrice de travail et à notre bon sens. Nous avons alors fixé les objectifs suivants :

- faire la liste de tous les genres de romans et des critères qui leur sont propres
- différencier ce qui est à retenir pour la signalisation et pour l'indexation
- trouver une signalisation
- définir une marche à suivre pour la signalisation et pour l'indexation qui soit légère et rapide.

Pour les atteindre, j'ai procédé de la manière suivante : dans un premier temps, j'ai cherché ce qui se faisait en matière de roman tant dans la littérature professionnelle que dans la réalité. Ensuite, j'ai essayé de comprendre ce qu'est un roman et la façon dont il a évolué. Puis j'ai recensé et étudié tous les genres de romans afin d'établir pour chacun d'eux des critères distinctifs. J'ai alors choisi ceux qui allaient être signalisés, puis je me suis penchée sur le genre de signalisation à adopter (pictogrammes, mots, couleurs, etc...). Ce choix a été effectué en fonction des bibliothèques visitées, de l'avis des employés de La Chaux-de-Fonds et des moyens de la bibliothèque.

Pour procéder à l'indexation des romans, je me suis basée sur ce qui est fait pour les documentaires, sur la manière dont un roman est construit et l'évolution qu'il a subie. J'ai envisagé la manière dont l'indexation allait être mise à disposition (zone 980 ou zone réservée à la cote dans VTLS). Malheureusement, ce dernier point ne fait pas l'objet d'une réalisation pratique.

Je tiens également à mentionner que l'essentiel de mon travail a porté sur le recensement des genres de romans et leur signalisation. C'est pourquoi les chapitres sur l'indexation et VTLS peuvent sembler moins complets.

1. Les comportements du public en bibliothèque

Je trouve qu'il est important de s'intéresser aux comportements des lecteurs lors d'un travail comme celui-ci. En effet, si la Bibliothèque de la Ville l'a proposé, c'est que les professionnels ont jugé que le public en avait besoin. Malheureusement, je n'ai pas trouvé le temps de m'intéresser directement aux lecteurs. De plus, il n'était pas judicieux de les importuner avec un questionnaire, alors qu'ils devaient déjà remplir un formulaire de réinscription en vue du changement du système informatique (passage d'ALS à VTLS). Je me suis donc basée sur l'ouvrage de R. Roy écrit en collaboration avec Brigitte et Noë Richter (43)¹, sur quelques passages du livre de B. Calenge (10), sur les articles d'E. Véron (5), de J.-F. Barbier-Bouvet (1), et sur les questions dont se rappelaient les professionnels du service du prêt.

1.1. Le grand public et le libre-accès

L'objectif prioritaire de la lecture publique n'est pas la conservation des collections, mais leur diffusion et la conquête d'un public étendu et varié. Il convient dans ce cas de simplifier au maximum l'accès aux collections, d'éviter toute barrière entre les livres et le public afin que chacun, quelles que soient son origine socioprofessionnelle et sa formation scolaire préalable, se sente parfaitement à l'aise dans la bibliothèque.

Cependant, on remarque que les classifications bibliothéconomiques ont été conçues jusqu'à présent pour le livre et non pour le lecteur. Malheureusement, il est difficile de les adapter à leurs destinataires qui peuvent avoir des profils très différents et aux bibliothèques qui ont de multiples fonctions.

Le libre-accès est la condition essentielle du bon usage des collections. Il convient de manière idéale aux utilisateurs qui n'ont pas de plan de lecture préétabli, ce qui est souvent le cas pour la plupart des usagers de la lecture publique. Leur parcours dans les rayons tient lieu de catalogue. Mais il n'a pas que des avantages.

En effet, il faut savoir que le grand public a besoin de points de repères concrets. Il anticipe le contenu du livre à travers le titre, l'auteur, mais aussi grâce au format de l'ouvrage, à la collection, etc. La couverture peut lui rappeler une émission littéraire à la télévision, un film, ou une vente-signature dans une librairie. La présentation des livres par le dos ne l'inspirera donc pas beaucoup.

De plus, le lecteur a du mal à choisir tout seul dans les collections de la bibliothèque. On observe d'ailleurs que les ouvrages qui "traînent" sur les tables repartent beaucoup plus vite que ceux rangés en rayon. Cela revient à déléguer à d'autres lecteurs une première sélection dans une masse d'ouvrages qui excède sa propre capacité d'appréhension.

Souvent le lecteur, s'il veut emprunter un roman n'en connaît pas l'auteur, mais le thème. Malheureusement, il n'ose pas toujours se renseigner auprès des bibliothécaires. Il faut donc rechercher un système d'accès qui, sans pénaliser les lecteurs acquis à la bibliothèque, permettra d'élargir le cercle des usagers.

1.2. La demande de renseignements

Certains usagers n'hésitent pas à poser des questions aux personnes qui s'occupent du prêt, d'autres, par contre, se gênent un peu et une troisième catégorie ne demande rien.

1. Le numéro () correspond au numéro de notice de la bibliographie

En effet, la demande de renseignements est beaucoup plus qu'un moyen d'obtenir une information. Demander, c'est aussi établir une relation, dans un rapport inégal de public à professionnel. Le bibliothécaire étant celui qui représente l'institution, il s'établit une relation de savoir. La situation est difficile à affronter pour qui éprouve des doutes sur sa propre capacité à s'approprier ce dont il n'a pas la maîtrise culturelle. Poser une question peut à la limite être vécu comme avouer publiquement une incompétence. Ceci s'apparente à une attitude de dominé culturel.

Une autre réponse peut être trouvée. Convaincus de savoir mieux que les professionnels de la documentation se frayer un parcours intellectuel au sein des informations accumulées, ou convaincus de maîtriser mieux que les généralistes le sujet précis qui les préoccupe, certains lecteurs ont souvent une image des bibliothécaires relativement négative. Ceci s'appelle une attitude de domination culturelle.

1.3. Formes que peut prendre la demande d'un usager

Tous les usagers ne viennent pas à la bibliothèque avec les mêmes attentes. On observe plusieurs types de demande :

- ◆ *La demande butineuse*

Elle est sûrement la plus fréquente, mais la moins formulée des demandes. Elle est furetage, découverte fortuite, liberté d'esprit. Le lecteur effectue son choix sans critère précis : livre qui vient d'être rendu, coup de cœur pour le résumé figurant au dos de l'ouvrage, attrait de la couverture, saveur d'un titre... Malgré les apparences, c'est bien d'une demande qu'il s'agit car le lecteur a fait la démarche d'entrer dans la bibliothèque pour laisser libre cours à sa curiosité. Dans ce cas, les catalogues de la bibliothèque sont d'une inutilité absolue. Seules la richesse et la variété des collections, ainsi que la liberté de circuler à sa guise entre les rayons importent. L'aménagement du lieu jouera un grand rôle dans la satisfaction du lecteur.

- ◆ *La demande déterminée*

Elle s'oriente vers un document unique, identifié plus ou moins précisément, par exemple : "je voudrais le dernier livre de Bernard Clavel". Dans ce type de demande, le lecteur a la connaissance d'un document précis et c'est celui-là qu'il veut et pas un autre. Dans ce cas, peu importe l'aménagement de la bibliothèque. Pour répondre à ce type de demandes, il faut utiliser les catalogues signalétiques, permettant de retrouver un document d'après sa description physique, et les classements des documents dans la bibliothèque, pour mettre la main sur l'ouvrage une fois identifié.

- ◆ *La demande spéculative*

Elle est fondée sur un thème cher au lecteur, ou sur un besoin de documentation. Pour cela, l'usager n'a pas encore identifié de document. Il aimerait des livres sur la Grèce. Existe-t-il des livres ou autres documents susceptibles de le satisfaire ?

Souvent, les trois types de demandes se mélangent, et il faut établir un dialogue attentif pour déchiffrer le besoin réel du lecteur. Cela conduit à s'interroger sur la capacité du lecteur à découvrir tel ou tel texte. Intervient alors la notion du champ documentaire du lecteur qui se définit par les intérêts du lecteur, ainsi que par ses connaissances et ses aptitudes. Chacun a pu être déçu par un roman inintéressant, ou un documentaire trop ardu. Plusieurs facteurs pouvaient être en cause : inadéquation du livre à notre besoin concret immédiat, difficulté de compréhension interne. Il serait toutefois erroné d'identifier absolument un individu particulier à un champ documentaire unique. Chaque demande de lecteur doit être considérée comme une demande neuve, même si l'on connaît - ou croit connaître - ce lecteur. A chaque demande peut correspondre une facette nouvelle et méconnue de l'individu qui se présente à la bibliothèque.

Il faudrait alors mettre en œuvre des règles d'heuristique² documentaire, consistant à fournir au lecteur le document correspondant le plus idéalement possible à sa demande. Le dialogue avec le lecteur, les outils créés dans la bibliothèque, son organisation visent à offrir à chacun le document dont il a besoin.

2. "Partie de la science qui a pour objet la découverte des faits" Petit Robert, 1990

Le lecteur se révèle toujours multiple dans ses pratiques : il n'y a pas un "chercheur", une "lectrice de romans sentimentaux", un "amateur de bandes dessinées", il y a des individus qui, à différents moments de leur vie - et parfois même de façon simultanée - ont des envies et des besoins divers. Il faut se méfier d'un principe : l'offre crée la demande. Si la bibliothèque n'offre que des romans policiers ou sentimentaux, elle n'attirera que des lecteurs de ces genres, au détriment de la pluralité d'une vraie lecture publique.

1.4. Les différents types de lectures

Tous les usagers ne perçoivent pas la lecture de la même manière, ce qui explique les différents comportements que l'on peut observer en bibliothèque notamment.

- ◆ *La lecture thématique*

Elle s'exprime par les lecteurs fixés sur un sujet déterminé. Ils désirent explorer à fond le thème qui les intéresse. Ils refusent d'aborder d'autres thèmes, peut-être par peur de la complexité de l'univers du savoir. La lecture est pour eux une tâche difficile, une sorte d'obligation. La plupart des thèmes autour desquels s'organise ce type de lecture sont largement médiatisés. Cette lecture implique une forte dévalorisation de l'univers de la fiction qui ne sert ni à instruire ni à s'informer. Par contre, la catégorie "vécu" éveille un intérêt particulier. Ce qui est essentiel dans cette modalité de lecture, c'est que le thème dominant corresponde à un lieu bien délimité dans l'espace de la bibliothèque. La signalisation fine est peu ou pas du tout utilisée. Le reste de la bibliothèque est mal connu, voire totalement inconnu.

- ◆ *La lecture problématique*

Elle s'organise autour d'un thème qui est au croisement de plusieurs champs du savoir. Le thème en question n'a pas de localisation précise dans l'espace de la bibliothèque. La lecture n'a ici, ni le statut d'une obligation associée au désir de consommer de la culture légitime, ni le statut d'une activité simplement distrayante. Ces lecteurs sont les seuls à consulter systématiquement les fichiers pour identifier les livres susceptibles d'aborder leur "problème". Le choix des livres est fait avant la visite à la bibliothèque. Pour localiser les documents, ils utilisent tous les niveaux de signalisation. Dans l'univers problématique, la classification n'a en revanche, aucune importance, puisque leur intérêt se situe au croisement de plusieurs champs du savoir.

- ◆ *La lecture éclectique*

Elle est perçue comme une lecture-plaisir, une lecture-divertissement. Les intérêts de ces usagers ne sont pas hiérarchisés : dans leur curiosité, le théâtre, le bricolage s'équivalent. Il n'y a pas chez eux de "moralité" de la lecture ni de sentiment d'obligation à l'égard de domaines considérés comme "légitimes". La motivation essentielle de la lecture est la curiosité. L'opposition fiction/documentaire n'existe pas et les lecteurs passent librement d'une catégorie à l'autre, au gré de leur recherche. Ils ont la connaissance la plus complète de l'espace de la bibliothèque et consultent rarement les fichiers ou les catalogues.

- ◆ *La lecture romanesque par auteurs*

Elle concerne les romans de la littérature en général. Les usagers connaissent bien l'histoire de la littérature et viennent à la bibliothèque avec une liste de livres. Ils n'utilisent jamais le terme "roman" seul, mais ils l'associent, soit à l'auteur, soit à une période historique ou à une école, soit à un pays ou à une région du monde. Le roman est perçu comme comportant une "explication du monde", un projet de "compréhension de l'homme". D'où une certaine tendance à épuiser l'œuvre d'un auteur, et un intérêt pour les styles d'écriture. Cette modalité de lecture peut être mise en parallèle à celle qui est appelée problématique. Ce type de lecteurs va évacuer certains genres, auteurs ou collections : les "romans à l'eau de rose", les "romans historiques", le roman "commercial". Il est hostile au classement alphabétique des auteurs qui standardise le champ de la littérature et met artificiellement au même niveau tous les romans. A ses yeux, ce classement implique une négation de l'histoire littéraire, des époques, des écoles, des pays.

- ◆ *La lecture romanesque par genres*
Elle se construit autour de la distraction. L'usager lit des romans pour s'évader, se détendre. Il ne cherche pas l'écriture d'un auteur, emprunte des livres d'un certain type. Et lorsqu'il suit un auteur, c'est parce que son nom est la garantie de retrouver un roman qui appartient au genre recherché. S'ils répondent aux exigences du genre, deux livres s'équivalent. Ce sont des thématiques du roman. La "pure fiction" n'a pas pour eux de valeur propre et si la lecture de romans est une activité de détente, elle ne doit pas être pour autant une "perte de temps". Ces lecteurs sont de forts consommateurs des médias. Ils ont du mal à s'orienter, dans la mesure où le classement par ordre alphabétique est totalement indifférent aux genres. Ils prêtent une attention particulière aux codes de collection.

- ◆ *La lecture du "frais"*
Elle s'articule autour de la nouveauté. Cette notion embrasse aussi bien la fiction que le documentaire. Les lecteurs passent sans cesse d'un domaine à l'autre, à condition qu'il s'agisse de livres qui viennent de sortir. Leur visite peut se limiter à la zone d'exhibition des nouveautés. Ils ne se sentent pas du tout concernés par la classification, mais par contre sont amateurs des listes d'acquisition et des livres récemment rendus.

1.5. Les questions des usagers de La Chaux-de-Fonds

Lors de mon travail, j'ai demandé à mes collègues de la lecture publique le genre de questions que les lecteurs posent. Quelle ne fut pas ma consternation devant leur réponse unanime : "j'aimerais un beau roman". Face à cette demande, le bibliothécaire n'a guère le choix, il faut interroger le lecteur pour déceler son champ documentaire.

Heureusement pour moi, si cette question revient très fréquemment, elle ne demeure pas la seule. Le lecteur aimerait savoir où sont rangés les romans policiers, ou alors il a lu tout ce que la bibliothèque possède d'un certain auteur et il voudrait connaître un autre auteur qui écrit le même genre de romans, il demande également si untel a publié quelque chose dernièrement. Parfois, il vient hésitant en disant qu'il cherche un auteur dont il ne connaît que le prénom et le fait qu'il écrit sur la Provence. Ou alors, il aimerait un roman qui se passe dans la Préhistoire, ou à une autre période assez précise.

Quelquefois, la demande est liée à une "mode". En ce moment, par exemple, il est beaucoup question de romans historiques (se passant au Moyen-Age, ou en Egypte) et de romans du terroir.

Ces exemples illustrent bien les théories exposées plus haut. En effet, les bibliothécaires de La Chaux-de-Fonds ont rencontré les usagers pratiquant "la lecture romanesque par genre" (avec les romans policiers et l'auteur qui écrit le même genre de roman qu'untel), "la lecture problématique" (Préhistoire) et "la lecture de frais" (dernier livre d'un certain auteur). A travers ces exemples, on voit que les professionnels ont dû répondre à une demande déterminée (auteur se prénommant Marie...), à quelques demandes spéculatives (Préhistoire, romans policiers...).

1.6. Conclusions

Je désire souligner qu'il est recommandé de simplifier au maximum l'accès aux collections. En ce qui concerne les romans, on ne peut pas dire que le classement par ordre alphabétique d'auteur soit vraiment satisfaisant. En effet, si le lecteur a besoin d'anticiper le contenu, il a certes le titre et l'auteur sur le dos du livre, mais je ne suis pas sûre que cela suffise. Quand on sait que la couverture, le titre, la collection sont des arguments économiques, cela signifie que quelquefois ils peuvent être trompeurs. Je pense que le bibliothécaire, au service de l'usager, se doit d'intervenir. D'autant plus que les lecteurs éprouvent de la difficulté à choisir tout seuls et que certains d'entre eux n'osent rien demander... Tous ces éléments m'ont convaincue de signalétiquer³ les romans par genre. Ainsi le parcours des usagers dans les rayons, assimilé à un catalogue, offrira une entrée supplémentaire, un nouvel élément sur lequel pourrait se baser le lecteur venant avec une demande butineuse.

3. Explication du terme au début du chapitre 5 " La signalisation des romans par genre"

Si l'on tient compte des catégories de lecteurs, ce système conviendrait très bien aux lecteurs romanesques par genre, sans exclure d'autres catégories. Il serait alors judicieux de ne pas déplacer les collections en centres d'intérêt, afin de ne pas perturber les habitudes des autres lecteurs.

Pour les lecteurs problématiques, il serait vraiment idéal de pouvoir indexer les romans. Peut-être cela permettrait-il aussi d'attirer les lecteurs thématiques vers le roman. Par contre, il est bien certain que l'indexation des romans permettrait aux professionnels de pouvoir répondre correctement et assez facilement aux lecteurs qui ne connaissent que le thème du roman.

Bien sûr, il ne faut pas prendre toutes ces catégories au pied de la lettre, je les vois plutôt comme des tendances de comportements. Pour que l'on en tienne vraiment compte, il faudrait en connaître les proportions.

Il n'existe pas de classement idéal. Je ne pense pas qu'il faille inventer autre chose, mais améliorer l'existant. Certains pourront me reprocher que mettre des étiquettes sur un livre est réducteur, qu'on ne peut pas vraiment connaître les intentions de l'auteur, que cela peut induire le lecteur en erreur, etc. Mais je pense que ne rien faire n'est pas spécialement plus malin. Certes la détermination de genre n'est pas exacte (la subjectivité du professionnel étant très présente), mais les collègues et les lecteurs peuvent rectifier les erreurs éventuelles. De plus, comme il est dit dans l'ouvrage cité, il ne faut pas orienter la classification vers le livre, mais vers le lecteur...

2. Le roman

J'ai trouvé qu'il était important et intéressant de présenter l'histoire, l'évolution et l'essence même du roman. Je pensais que cela m'aiderait notamment à indexer les romans.

Pour ce faire, je me suis basée sur les ouvrages de L. Flieder (6), J.-P. Goldenstein (7), D. Rabaté (9) et de Laffont et Bompiani (8).

Selon L. Flieder, "la lecture des romans exige un temps solitaire, volé aux tâches pratiques ou sérieuses. C'est une activité qui s'apparente au jeu, offrant les mêmes plaisirs de projections imaginaires. Jeu sérieux d'une quête d'identité, où le lecteur peut prendre distance et recul face aux images dont le bombarde aujourd'hui la société de consommation. Les modalités de ce jeu particulier sont, en notre fin de siècle, singulièrement ouvertes. Le lecteur d'aujourd'hui est devant une immense bibliothèque dans laquelle il peut piocher à loisir : tous les types de romans sont à sa disposition, sans exclusive. Le même lecteur peut ainsi aimer se divertir avec des récits d'imagination ou d'évasion, qui le conduisent à rêver de vies plus intenses. Il peut chercher dans d'autres romans la dénonciation d'une réalité occultée. Il peut enfin goûter les tentatives plus exigeantes du roman contemporain, qui réclame de lui une plus large compétence textuelle. Ces dernières ne lui réservent d'ailleurs pas moins de plaisir que des lectures réputées plus "faciles "".

2.1. Origines et histoire

Le roman, au XIIe siècle, emprunte son nom à celui de la langue vulgaire. Son apparition correspond à une évolution des mœurs : société plus policée, accroissement du pouvoir et de la richesse des grands seigneurs, influence grandissante des femmes favorisant le développement de l'amour courtois. Il supplante alors plus ou moins la chanson de geste qui exaltait l'individu, faisait de son action un élément d'une action collective et racontait des faits historiques en les amplifiant.

Jusqu'au début du XIIIe siècle, les romans sont composés en vers ; puis la prose s'impose comme un des éléments constitutifs du genre. Jusqu'à la fin de ce même siècle, le romancier s'adresse à un auditoire et non à un lectorat.

L'évolution des mœurs sous la Renaissance modèle l'évolution du roman : la haute société, urbanisée et raffinée, prend goût aux romans d'aventures et de chevalerie qui connaissent,

grâce à l'invention récente de l'imprimerie, une diffusion plus large, mais qui ne sont guère de nature à infléchir la piètre opinion en laquelle les lettrés tiennent le genre romanesque.

Au XVII^e siècle, les deux vocations du roman - aventures extraordinaires ou galantes, ou alors sorte de chronique plaisante de la vie des humbles - sont représentées. Au vu de la production de l'époque de Louis XIV, on peut comprendre l'opinion de Boileau, qui dispense le roman de toute règle pour la simple raison qu'il ne le tient pas en haute estime.

En 1678, paraît pourtant ce qu'on considère souvent comme le premier grand roman français : *La Princesse de Clèves*.

Au XVIII^e, on assiste à la parution de chefs-d'œuvre dans le genre épistolaire telles les *Lettres persanes* de Montesquieu. On découvre que le roman peut servir la réflexion philosophique avec *Jacques le Fataliste* de Diderot, mais aussi permettre à l'auteur de laisser son imagination aller jusqu'au délire et de rendre compte du conflit qui oppose l'exigence de liberté de l'individu à la société, comme l'a fait Sade.

Au XIX^e siècle, ce conflit modèle le développement du roman français. La grande production romanesque d'alors suppose entre l'individu et les valeurs de la société un réel affrontement qui donne à l'intrigue son caractère dramatique. Le roman est le moyen d'expression privilégié des aspirations et des contradictions de la bourgeoisie, reflet d'une société en voie d'industrialisation où se modifient les rapports entre les hommes. C'est à cette époque que le genre acquiert ses lettres de noblesse, principalement parce qu'il prend en charge une réflexion sur l'Histoire. Vers 1850 arrive le temps du réalisme avec notamment Flaubert et *Madame Bovary*, puis vers 1870 celui du naturalisme avec Zola et ses amis.

Durant les premières années du XX^e siècle, le roman est en crise, notamment dans trois de ses missions : faire voir le monde, éclairer les abîmes de l'âme, faire rêver d'aventures.

1913 s'impose comme une véritable charnière puisque paraissent alors *A la recherche du temps perdu* et *Le grand Meaulnes*. Ce sont les premiers signes d'un renouvellement inespéré.

La Première Guerre Mondiale a profondément marqué la génération qui l'a vécue. Une des tâches du roman moderne : témoigner de cette expérience apocalyptique.

Les années 20-30 montrent les capacités d'adaptation, d'invention et de renouveau du roman. L'essence même du genre s'exprime à travers les réponses qu'il donne à la question de la représentation du temps. On trouve de vastes fresques romanesques qui rivalisent sans complexe avec l'ambition balzacienne ou zolienne de dresser un tableau complet du monde contemporain.

Le sentiment tragique habite la littérature des années 30, lui donne sa force et sa violence. Le roman traduit et met en scène l'atmosphère de l'époque.

La littérature des années 40 repose en termes nouveaux la question de l'engagement de l'écrivain, à partir d'une expérience singulière de l'absurdité du réel. Elle prolonge ainsi l'interrogation sur le sens de la vie.

Une partie importante du roman de l'Après-guerre prend acte d'une crise de confiance envers les pouvoirs traditionnels de la narration. Avant le surgissement du Nouveau Roman un certain nombre d'écrivains se voit conduit à des expérimentations narratives inédites, même si pour eux, la revendication n'est pas avant tout d'ordre formel.

Dans le courant des années 50, on remet en question l'outil littéraire, on se dirige vers un ébranlement des conventions romanesques que le Nouveau Roman systématisera, même si bon nombre d'œuvres antérieures avaient déjà pris la mesure d'une crise du statut de l'événement qui dictait des poétiques nouvelles.

Les années 60 marquent l'avènement du Nouveau Roman, terme inventé en 1957 par un journaliste du Monde, de façon plutôt péjorative. L'étiquette va alors s'imposer pour réunir certains écrivains. Pas de chef de file, ni manifeste, ce n'est donc pas une école. Chacun des écrivains du Nouveau Roman a sa manière propre, son univers.

A partir de 1968, on assiste à un retour au récit, à la volonté de réintroduire l'histoire et l'Histoire, de retrouver le goût de la fiction, sans oublier les contestations des années précédentes. Bon nombre de romanciers cherchent à rendre compte de la société, de ses évolutions, de ses nouveaux rapports de force. La distinction entre roman et autobiographie s'estompe. Le sujet, pour parler de lui, a besoin de l'écran de la fiction pour projeter son image incertaine.

Cependant le Nouveau Roman a bien sûr eu des conséquences sur les générations d'écrivains suivantes. Une de celles qui en ont découlé le plus durablement, consiste à envisager, dans sa vérité nue, la réalité quotidienne. La description demeure le principe central de récits dans lesquels peu d'accidents, peu de surprise ou de nouveauté viennent modifier la situation initiale. Par l'analyse très méticuleuse de situations conflictuelles, presque imperceptibles, N. Sarraute a ouvert la voie à cette littérature de l'infra-ordinaire. Dans ce domaine, c'est surtout des femmes qui excellent dans la présentation de situations délicates mettant en cause les personnages ordinaires que chacune croise quotidiennement dans la vie urbaine sans jamais en connaître les problèmes, ni les désirs. Des qualités d'écoute et d'observation sont requises pour cet exercice qui n'est réussi que grâce à la justesse du regard porté sur le monde.

Une autre des conséquences du Nouveau Roman se perçoit à travers une génération d'auteurs qui apparaît également durant les années 80. Le ludique et le détachement dont ces romanciers font preuve, tendent à se substituer aux propositions esthétiques rigides. Le parti pris descriptif et l'apparente neutralité du regard y sont travaillés en sous-main par une vision acerbe du quotidien où l'humour et la distance ironique remplacent le sérieux obstiné des œuvres de la génération des années 60-70.

Les diverses œuvres des années 90 se sont inspirées de cette volonté de rendre transparente l'épaisseur du réel. Un humour froid, proche du cynisme, un regard décalé et corrosif, une attitude à la fois hautaine et impliquée sont apparus pour rendre compte des dégradations sociales. Les caractéristiques de cette nouvelle génération se trouvent notamment dans le refus du misérabilisme et des formes habituelles de l'engagement, ainsi que dans le recours à la parodie et à la déformation du biographique, notamment.

On peut déjà deviner que le roman à venir sera avant tout curieux. Il va jouer davantage sur l'humour, la fantaisie que sur le mal de vivre.

Selon Laurent Flieder, pour approcher la gravité, voire pour peindre la détresse, c'est ainsi au roman plus qu'au cinéma et combien plus qu'à l'actualité, de prendre du recul et d'oser les transpositions, moyens inaliénables de sa durée.

2.2. Caractéristiques

Le roman est un genre protéiforme, rebelle à toute définition précise.

Il représente l'énorme majorité des titres éditoriaux, brasse les publics les plus divers : du lectorat populaire des collections à grands tirages, aux cercles restreints des élites culturelles pour les tentatives les plus expérimentales.

Les rapports qu'il entretient avec la réalité sont ambigus, il peut en effet intégrer des données historiques ou documentaires mais, du moment qu'il prétend à une cohérence littéraire, ces données sont appréhendées comme concourant à la fiction ; inversement, des éléments fantastiques ou merveilleux sont censés devenir crédibles à l'intérieur du roman puisqu'il mise sur l'illusion du vrai. Il prend en compte la totalité du champ de l'expérience humaine, y compris les aventures et les propos des gens modestes et reflète les systèmes qui structurent l'appréhension du monde à une époque donnée.

Il se distingue notamment par une longueur capable d'entraîner l'adhésion du lecteur en l'installant dans une durée concurrente de la vie réelle. Au reste, un roman se lit rarement d'une seule traite.

Mikhaïl Bakhtin le qualifie d'a-canonique, on observe effectivement la diversité des solutions techniques et les étendues des thèmes ou des univers représentés. Il joue de la langue littéraire comme de l'argot. Il absorbe les formes du soliloque, du journal intime, du dialogue, mêle coupures de journaux, citations d'archives ou de précis scientifique, réfléchit les grands débats idéologiques.

Sa malléabilité permet de dire la complexité d'un monde en constante mutation. Le roman semble tout pouvoir : assembler les discours, éclairer les zones d'ombre de la psyché, décrire les soubresauts de l'Histoire, ses ambitions et son domaine est sans limite.

2.3. Les protagonistes et procédés de communication

La création romanesque constitue un véritable acte de communication entre un auteur et un lecteur.

L'auteur invente et organise le récit.

Le lecteur appartient lui aussi au monde réel et réactualise à chaque lecture le discours qui lui est adressé. Son rôle ne se limite pas, comme certains schémas inspirés de la théorie de la communication ont voulu le faire croire, à celui de récepteur d'un message. Véritablement actif, il entre, à travers la lecture, dans le processus de construction d'un texte qui ne possède pas au départ un sens déjà là, tout juste bon à être reconstitué. Il ne se met dans la peau d'un personnage que si l'auteur a réussi à la rendre assez semblable à la sienne pour qu'il puisse souhaiter y entrer. On ne parlera donc de psychologie du personnage qu'en admettant ce principe de base.

Il est fortement conditionné par l'époque à laquelle il vit, par l'âge qu'il a au moment où il découvre le roman.

Dans cet acte de communication intervient également le narrateur. Tandis que le romancier est celui dont le nom (vrai ou pseudonyme) figure sur la couverture, on nomme narrateur celui qui, au sein de l'œuvre, raconte l'histoire. Cette distinction peut être purement théorique.

Le narrateur relate au lecteur ce qui se passe. Cette relation introduit des éléments nouveaux dans le développement de l'action sans recourir aux procédés de la dramatisation. Circonstances, évolution des événements et des sentiments éprouvés par les personnages sont résumés, commentés et analysés par le narrateur et servent de lien entre les moments pleins de l'action. Ce rôle de médiation peut-être occupé selon le cas par :

- le personnage principal qui raconte l'histoire de son point de vue. Il parle de lui à la première personne
- l'un des personnages secondaires narrant l'histoire du protagoniste
- personne. En effet il peut ne pas être représenté dans la fiction. Il offre alors au lecteur une domination sur l'histoire et les personnages et une vision illimitée. Grâce à cette possibilité, la narration s'ouvre à la profondeur psychologique, aux analyses fouillées, à la connaissance du cœur humain.

Le dernier rôle est celui de narrataire, destinataire, à l'intérieur du roman, de la parole du narrateur. Il est en quelque sorte le lecteur potentiel.

Les choses se disent et se font sous les yeux du lecteur. Il assiste à la représentation d'une scène et découvre les paroles, les actions, les pensées, les caractères grâce au dialogue, au monologue ou au monologue intérieur.

Les modes de présentation ne se trouvent jamais à l'état pur dans un roman. Dialogues et monologues sont entrecoupés d'indications concernant l'atmosphère, de descriptions, d'analyses de sentiments, de commentaires du narrateur. C'est l'alternance des modes de présentation qui fournit au roman son rythme propre. Un roman policier ou d'aventures rebondira de scène en scène avec un minimum de liens descriptifs qui nuiraient au temps du récit. Au contraire, dans une œuvre d'introspection psychologique, les scènes, marquant généralement des conflits de caractères, donneront lieu à de longs commentaires, à des analyses détaillées.

Dans tout roman, le lecteur passe d'une scène à une narration, d'un résumé à une nouvelle situation et ne remarque pas, la plupart du temps, les déplacements du point de vue, le glissement extrêmement rapide d'une perspective narrative à une autre, l'entrelacement continu des pages consacrées à la dramatisation d'une part et à la description d'autre part.

2.4. Organisation du roman

D'après Todorov, un récit idéal commence par une situation stable qu'une force quelconque vient perturber. Il en résulte un état de déséquilibre ; par l'action d'une force dirigée en sens inverse, l'équilibre est rétabli ; le second équilibre est bien semblable au premier, mais les deux ne sont jamais identiques.

Les différentes parties sont :

◆ *l'exposition ou ouverture*

Elle constitue la partie initiale de l'œuvre et sa longueur peut varier.

D'après Jacques Dubois, "c'est en son début que tout roman est le plus étroitement confronté avec l'arbitraire de son origine et de sa fiction". C'est là qu'il est contraint d'établir le lieu de son énonciation et le protocole de sa lecture. Le texte rencontre alors deux exigences difficilement conciliables. D'un côté, il se doit de mettre la fic-

tion en train, de poser les choses (sujet, personnages, décor, instance narrative). De l'autre, il doit garantir l'authenticité de son dire, en faisant référence à un hors-texte et en masquant le caractère fictif de son geste initial. Le passage du hors-texte au texte constitue un des éléments stratégiques de la fiction romanesque. Il s'effectue grâce à un certain nombre de lieux communs, fréquemment trouvés dans un grand nombre d'ouvertures romanesques, qui constituent autant d'artifices de la mise en texte.

Partagé entre le monde qu'il est censé représenter et le texte qu'il propose objectivement à notre lecture, le roman, par un geste arbitraire, organise l'entrée dans le monde spécifique qui sera le sien. La série des signes inauguraux détermine un véritable contrat de lecture souvent fondé sur une rhétorique de l'ouverture entièrement codifiée.

- ◆ *le nœud*
Il compose la péripétie ou la suite de péripéties qui amènent l'action à son point culminant.
- ◆ *le dénouement ou état final dénouant une intrigue*
Il expose la situation des personnages et le nouvel ordre des choses une fois les transformations narratives accomplies. Le romancier peut indiquer que la solution du conflit est définitive, ou propose un dénouement plus neutre et comme ouvert sur un au-delà du roman, donnant ainsi au lecteur la sensation que la vie des personnages continue.

2.5. Éléments constitutifs du roman

Les personnages, inventés par les auteurs, sont formés d'éléments pris au réel.

Le romancier combine avec plus ou moins d'adresse, ce que lui fournissent l'observation des autres hommes et la connaissance qu'il a de lui-même. Dans la tradition romanesque dominante qui obéit au code du réalisme bourgeois tel que l'actualisent les œuvres de Balzac et de Zola, le romancier essaie de faire oublier cette différence capitale. Il incite son lecteur à prendre la fiction pour la vie réelle au point de devoir parfois inscrire des avertissements.

Le roman se permet d'accorder un rôle véritable au temps et à l'espace. Pour chaque moment fort, pour chaque scène, le scripteur s'attache à fournir le cadre spatio-temporel. Le romancier est en effet attentif aux rapports qui existent entre les personnages qu'il crée et l'univers romanesque qui les entoure.

L'espace sert à mettre en évidence les héros. Pour prendre conscience de l'importance fonctionnelle de la spatialité, il faut se poser trois grandes questions : où se déroule l'action, comment l'espace est-il représenté, pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tout autre ? Chaque roman comporte une topographie qui lui donne sa tonalité propre. Un lieu comme scène vide appelle un personnage qui l'occupe, lieu et personnage se donnant sens réciproquement.

En ce qui concerne le temps, on ne le trouve à l'état purement chronologique que dans la vie "réelle" et dans les constats qui en dressent le relevé : études historiques, chroniques judiciaires, biographies, journaux intimes, etc. Un romancier perturbe l'ordre purement événementiel par des digressions, des inversions, des anticipations comme nous le verrons en étudiant la temporalité romanesque. Il choisit parmi les différentes possibilités qui lui sont offertes celles qui, à son avis, rendront le mieux sa pensée, celles qui donneront au livre le rythme original dont il ne saurait se passer sous peine de tomber dans l'insignifiance. On trouve souvent le type de récit où toute notre attention se concentre sur un personnage central. Cependant bien des romans diversifient ce schéma de base et présentent au lecteur une action principale qui entretient une multiplicité de liens avec des actions secondaires. Le protagoniste unique cède le pas à plusieurs héros. L'intrigue se scinde alors, se disjoint. Les épisodes se ramifient pour former dans leur ensemble un roman beaucoup plus complexe. Chaque rameau peut lui-même prendre les proportions d'une véritable intrigue.

Lorsque l'on envisage le temps dans la création romanesque, il faut considérer à la fois les temps externes à l'œuvre (l'époque à laquelle est censée se dérouler l'action) et les temps internes à l'œuvre (la durée de la fiction, la façon dont la narration en rend compte, le temps de la lecture).

Les temps internes :

le temps de la fiction représente la durée du déroulement de l'action. Il permet à la fois la transformation des situations narratives et des personnages qui leur procurent un soutien figuratif. Selon les romans, il varie (quelques heures, quelques jours, un mois, des années voire plusieurs générations d'une même famille). Certains romans se veulent a-chronologiques et le lecteur ne trouve pas toujours un quelconque repère de datation. Dans les cas les plus fréquents, le romancier prend soin de fournir clairement une série de jalons temporels qui ponctuent le déroulement de l'action. Tous les lecteurs de romans connaissent les formules qui parsèment les chapitres, indiquent la succession des événements et donnent directement avec plus ou moins de bonheur l'illusion de la fuite du temps : un matin, le lendemain... La présence du temps et son passage peuvent être suggérés, indirectement cette fois, par le vieillissement des personnages, la transformation des lieux. Dans de nombreux romans, la datation s'effectue implicitement par rapport à un événement historique mentionné. Le temps de la fiction n'est pas le temps de la narration. Tous deux inscrits dans le roman, ils se manifestent nettement en certaines occasions. Certains romanciers bouleversent le temps de la narration. Le roman par cet artifice devient une prise de conscience de la durée. En exploitant avec habileté les brisures chronologiques entre le temps de la narration et celui de la fiction, l'auteur fournit les détails nécessaires à la bonne compréhension d'une situation exposée comme présente, éveille l'intérêt du lecteur qui "veut" connaître la suite, brise une cohérence trop stricte dans l'enchaînement des circonstances et donne enfin une épaisseur temporelle au roman qu'une trop grande linéarité risquerait de faire basculer dans la monotonie. Au temps de la fiction et de la narration s'ajoute une troisième dimension de la temporalité à la fois indépendante et dépendante du texte : le temps de la lecture. Il est proportionnel à l'épaisseur du volume et varie selon les vitesses de lecture exigées par les œuvres elles-mêmes.

Les temps externes :

on admet sans peine l'influence qu'une époque donnée, qu'une mode littéraire exercent sur un écrivain ainsi que les variations subies par les œuvres selon qu'elles sont écrites au début de la vie d'un romancier ou à la fin de son existence. La rédaction d'un ouvrage s'étend souvent sur plusieurs années. Les conceptions que l'auteur se fait de la vie, du sujet du livre qu'il compose, de l'écriture ont amplement le temps de se modifier dans ces conditions. L'existence de cette temporalité externe contribue à expliquer pourquoi certaines œuvres, dont la naissance a été favorisée par une mode donnée, sont tombées dans l'oubli, alors que d'autres, peu conformes au goût des temps qui les ont vu naître, connaissent un regain d'intérêt en sachant rejoindre les préoccupations d'une époque qui n'est pas originellement la leur.

2.6. L'intrigue

Le roman organise les éléments narratifs, agence la succession des actes et des événements de façon à former une trame selon une logique généralement causale et chronologique : l'intrigue. Cette dernière est un élément constitutif essentiel du roman que le lecteur a trop tendance à négliger au profit des personnages et des péripéties. Friedman a dressé une classification des différents types d'intrigues. Il part du principe que toute intrigue présente essentiellement le changement quelconque d'une situation donnée.

L'organisation de l'intrigue présente au lecteur l'action romanesque comme un mouvement continu d'un point à un autre. Le lecteur est invité à suivre ce mouvement, à découvrir le changement qui s'offre à lui. L'aspect le plus apparent de la succession des éléments qui constituent l'intrigue nous est donné par le romancier lui-même dans la matérialité d'un texte divisé, la plupart du temps, d'une façon ou d'une autre. Le roman peut explicitement présenter des parties nettement définies qui déterminent des parallélismes, des antithèses. Cette division peut contenir en soi un symbole. Chaque partie se divise à son tour en chapitres, numérotés ou non, qui peuvent porter un titre. Le passage d'un chapitre à l'autre souligne la progression de l'action, l'écoulement du temps, le changement de lieu, l'évolution des personnages, etc. Les chapitres se divisent en paragraphes, etc. Tout discours est donc organisé en fonction d'un sens, tout système combine des unités signifiantes et les présente selon un certain ordre qui forme pour le lecteur la logique du récit. L'ordre de succession que nous impose la lecture linéaire est à la fois logique et chronologique. L'ordre logique ou causal paraît le plus naturel, le plus propre au récit d'une aventure parce que de nombreux romans nous y ont habitués. La fiction progresse grâce à un mécanisme de causes à effets ; un événement entraîne sa conséquence et ainsi de suite.

2.7. Conclusions

On peut tout d'abord mettre en évidence le fait que le roman "colle" à l'actualité d'une époque, surtout dans les années de guerre. Les états d'âmes et les pensées des auteurs sont marqués par ce que la société est en train de vivre. Malheureusement, pour l'indexation, on ne peut pas vraiment déceler ni exprimer ce que l'auteur était en train de vivre.

Quand on lit que les rapports qu'entretient le roman avec la réalité sont ambigus, qu'il peut intégrer des données historiques ou documentaires et que des éléments fantastiques ou merveilleux sont censés devenir crédibles à l'intérieur du roman, on comprend pourquoi il est très difficile d'indexer les romans.

Il est intéressant de constater que le roman est censé poser tous les éléments de l'intrigue dès le départ. Ainsi, on peut penser qu'en parcourant le premier chapitre avec attention, on pourrait avoir beaucoup d'éléments utiles à l'indexation. Il est évident qu'on pouvait deviner cette information sans cette étude du roman, mais elle apporte quelques certitudes qui ne sont pas négligeables.

On apprend également que la topographie du roman ne revêt pas toujours un caractère fortuit. Le lieu peut également porter une signification particulière. Il en va de même avec l'époque à laquelle l'intrigue se déroule. Il est très difficile d'exprimer à travers l'indexation le voyage, parfois non chronologique, que nous invite à faire le roman. Pourtant les époques sont importantes à signaler. Le personnage ne pensera pas forcément de la même manière et ne réfléchira sûrement pas aux mêmes problèmes selon l'époque à laquelle le romancier le fait exister.

Cette étude nous demande d'être attentif à l'intrigue, mais elle nous spécifie également que souvent le lecteur se concentre plus sur les personnages et leurs péripéties. Ceci nous arrange, car nous indexons le livre pour les lecteurs, donc nous pouvons laisser la construction de l'intrigue aux étudiants en littérature...

3. *Le traitement des romans en bibliothèques*

Pour me rendre compte de ce qui se faisait "sur le terrain", j'ai visité diverses bibliothèques dont les publics différaient et essayé de trouver des témoignages dans la littérature professionnelle. Malheureusement, je n'en ai trouvé qu'un, toujours dans l'ouvrage de R. Roy (43). Il traite de l'organisation des collections en centres d'intérêt.

3.1. Les centres d'intérêt

Tout commence en 1941, à Détroit. Les bibliothécaires décident de proposer un mode de présentation des collections conforme à "l'inclination naturelle des utilisateurs". Cette idée répond à la volonté de gagner un large public en atténuant les obstacles qui gênent l'accès au livre.

Pour la réaliser, il faut définir les différents centres d'intérêt, notamment grâce aux échanges quotidiens avec le lecteur. Ainsi, le bibliothécaire va pouvoir analyser les réalités locales et la qualité du lectorat. Malheureusement, la subjectivité collective dans son ensemble est sans cesse modifiée par les caprices des médias, de la mode et par une actualité fluctuante ; de plus, le lectorat ne forme pas un ensemble homogène.

Une présentation des collections par centres d'intérêt ne peut donc prétendre à l'universalité. Elle devra toujours tenir compte des caractéristiques locales et être sans cesse ajustée à des réalités changeantes.

Il faut donc réfléchir au statut des centres d'intérêt, à leur pérennité ou à leur alternance et donc à celui de leur indexation, de leur notation et de leur signalisation. Il n'y a pas de solution unique et normalisée à un tel problème. Il faut agir en fonction de toutes les données concrètes du "terrain".

Le centre d'intérêt conduit à une analyse réductrice et simplificatrice du document, puisque contrairement au classement décimal, il ne tient pas compte des points de vue de l'auteur par rapport au sujet traité.

Pour toute indexation, il convient d'assurer la cohérence du reclassement des collections décimalisées dans les centres d'intérêt. Il faut donc établir une liste d'autorité sous forme de deux

tableaux complémentaires inversés. Le premier donne la liste des centres d'intérêt avec les indices décimaux couverts et comporte les notes d'application utiles chaque fois qu'un même sujet est susceptible d'être intégré dans plusieurs centres voisins. Le second est un index des notations décimales indiquant le centre d'intérêt qui les remplace.

En ce qui concerne la cote, l'adoption de sigles et d'acronymes parlants (HIS pour histoire) est moins contraignante. Elle ne pose aucune limite à la multiplication des centres d'intérêt et réduit à peu de chose l'apprentissage du code de classement. La cote devra figurer dans le catalogue, or si elle est composée de couleurs ou de pictogrammes, elle ne peut entrer dans une mémoire informatique.

Il faut également connaître le principe suivant : plus la collection est importante, plus le nombre des centres d'intérêt doit être élevé.

Ce qui nous intéresse particulièrement dans cette organisation, c'est la place des ouvrages de fiction. Il s'avère qu'elle est très controversée.

Une typologie rudimentaire des créations littéraires originales et l'analyse du comportement du lectorat moyen face à ces œuvres aident à clarifier les données du problème.

On distingue :

◆ *les œuvres classiques*

Ce sont des textes qui, ayant échappé à l'actualité et à la mode, n'ont pas cessé d'être lus depuis plusieurs générations. Elles sont généralement connues par les noms de leurs auteurs, clés de la demande ou de la recherche de l'utilisateur. La règle du classement par centres d'intérêt étant de mettre le livre là où il sera cherché, on maintiendra les classiques dans la série R qui a permis, depuis l'institution du libre-accès, de sortir les œuvres littéraires des séries documentaires classées "décimalement". On peut rebaptiser cette série sous le sigle FIC. On peut diversifier les genres en distinguant roman, roman policier, science-fiction, récits humoristiques, bandes dessinées, etc. Mais ces ouvrages sont toujours classés par ordre alphabétique des noms de leurs auteurs.

◆ *les œuvres qui ont un thème ou soutiennent une thèse bien affirmée*

Beaucoup d'entre elles ne sont que de faux romans, baptisés tels par leurs éditeurs qui y ont vu un argument de vente. Ces ouvrages à thème ou à thèses doivent être intégrés aux centres d'intérêt, quel qu'en soit le genre littéraire. Ils sont en effet des illustrations des ouvrages discursifs.

◆ *les œuvres tout-venant, inclassables et inindexables*

Elles ne peuvent prendre place dans un centre d'intérêt. Elles seront classées dans la série alphabétique des œuvres de fiction. Si l'on refuse de les mêler aux classiques, notamment parce qu'elles sont susceptibles d'être rapidement éliminées, on peut créer deux séries alphabétiques d'ouvrages de fictions. L'une réunira les valeurs sûres de la création romanesque, l'autre les produits courants de l'édition, dont quelques-uns finiront par passer dans la première série. On peut aussi isoler les classiques du patrimoine et réunir les classiques de la lecture populaire au tout-venant. La cohérence du classement des ouvrages de fiction sera assurée par un fichier d'autorité très simple : une liste alphabétique des noms d'auteurs avec le sigle de la série ou du centre d'intérêt dans lesquels leurs œuvres sont classées. Mais alors que faut-il faire de l'ouvrage entre le livre savant et celui de lecture populaire ?

A la médiathèque Louis Aragon du Mans, la fiction déjà classée en centres d'intérêt se divise comme suit :

- les romans policiers et d'espionnage
- les romans de science-fiction et fantastiques
- les bandes dessinées
- romans

Par rapport à cela, quelques questions sont posées dans l'ouvrage de R. Roy :

Fallait-il fragmenter le 4e centre d'intérêt en romans d'amour, d'aventure et romans classiques ?

Etant donné que catégoriser signifie d'abord mettre à part, il doit aussi signifier mettre en valeur. Faut-il continuer de mélanger Balzac et ces grands classiques écrémés par l'histoire littéraire à toutes les œuvres éphémères et peu glorieuses de nos contemporains qui contribuent sans vergogne à l'inflation de l'édition aujourd'hui ?

Faut-il mêler les auteurs de romans et les auteurs de nouvelles ?

Toujours dans le même ouvrage, j'ai trouvé deux réflexions qui m'ont paru particulièrement intéressantes :

"L'ordre alphabétique pour les romans sous-entend chez les lecteurs un éclectisme, une curiosité d'esprit et une capacité à poser des repères qui sont autant d'acquis culturels qu'une minorité d'entre eux possède. Mais parcourir les rayons est objet de panique et de déroute, puis prend beaucoup de temps."

"... une solution, plus intellectuelle, pourrait être mise en pratique. Elle consisterait à porter au dos de chaque roman soit le genre, soit le thème. Cette pratique inviterait les bibliothécaires à regarder d'un peu plus près les romans qu'ils achètent et à considérer d'un œil plus froid certaines approches de la critique littéraire et en particulier les effets de mode. Et qu'on ne dise pas qu'il y aurait à cela un comportement réducteur. Un livre livré à son seul titre au milieu de certaines d'autres est bien muet, ou ce qui n'est pas mieux, trompeur."

3.2. La Bibliothèque du Forum Meyrin

Toutes les œuvres de fiction se trouvent sur le même étage y compris la classe des 800. Les ouvrages qui en font partie gardent leur cote et ne sont pas intégrés aux romans que je qualifierais de "normaux". Par contre, certaines catégories de fiction sont mises en évidence par leur cote, une certaine signalisation et la place qu'elles occupent.

Sont distingués :

- les romans policiers (pastilles rouges et cote commençant par RP)
- la science-fiction (pastilles vertes)
- le vécu
- les biographies de "lettreux" et personnes inclassables comme la famille de Monaco
- les contes

Les cotes des trois dernières catégories se caractérisent par les couleurs des étiquettes, par le nom de la catégorie et par un mot-clé.

Les romans "normaux" sont mis ensemble. Leur cote, formée des quatre premières lettres du nom de l'auteur, se trouve sur une étiquette blanche.

Sur le même étage, se trouvent également les livres en langues étrangères. Chaque langue correspond à une couleur d'étiquette.

Ce classement a été déterminé dès la création de la bibliothèque.

Remarques par rapport à l'organisation :

La science-fiction a posé quelques problèmes aux bibliothécaires, notamment à cause des sous-genres et de ce qui n'est pas vraiment de la science-fiction. Les professionnels se sont déterminés à partir de la 4e de couverture.

Ils ne définissent pas précisément le roman policier, mais ils considèrent qu'un meurtre doit y figurer.

Ils ne pensent pas que ce classement apporte une aide au bibliothécaire, mais le lectorat, dans l'ensemble, paraît satisfait.

3.3. Le CEDOC Jean-Piaget (Genève)

Toute la fiction est classée à partir de l'indice CDU, qui a été un peu bouleversé. Par exemple, la littérature allemande est regroupée en 830 (normalement elle l'est en 803). L'indice est formé pour que toutes les oeuvres théâtrales de Schiller soient rassemblées, sans pour autant être mêlées à ses oeuvres romanesques. Concrètement, la production théâtrale de Schiller est regroupée en 830 SCH 2, sa production romanesque en 830 SCH 3, alors que sa poésie se trouverait en 830 SCH 1.

Cela permet également de ranger l'ensemble de la production d'un auteur, ainsi que ce qui le concerne sous son nom. Par exemple, sous Ionesco, seront classés son roman, ses pièces de théâtre, ses essais, les biographies qui le concernent et les études de ses œuvres.

3.4. La Bibliothèque Pour Tous (Lausanne)

Quelque temps avant ma visite, un travail de diplôme portant sur la signalisation des genres venait d'être effectué (10). L'auteur en a déterminé quelques-uns et les a signalés au dos des romans à l'aide de petites étiquettes blanches sur lesquelles sont inscrits les genres suivants : aventure, fantastique, historique, nouvelles, policier, sentimental, suspense, et terroir.

Madame Piot, directrice de l'établissement, estime qu'environ 60 à 70% des romans sont "inétiquetables". Elle m'a aussi prévenue que le démarrage est lent, que le choix des termes est difficile, qu'un auteur n'écrit pas forcément toujours le même genre de romans.

3.5. La Médiathèque François Mitterrand (Lorient)

J'ai eu l'occasion de jeter un coup d'œil à cette médiathèque qui dispose d'un espace appelé "salle littérature". Y sont regroupés les ouvrages de fiction français ou traduits, ceux en langue étrangère, les bilingues, les bandes dessinées, les livres concernant l'histoire et la critique littéraire, les livres-cassettes, les livres en gros caractères, les dictionnaires de langues et ouvrages de linguistique. Toute la fiction est donc rassemblée, la classe des 800 ne fait plus partie du fonds documentaire. Ainsi, comme au CEDOC Jean Piaget, on trouve toute l'œuvre d'un auteur sous son nom. Les différents genres (théâtre, essais, poésie) sont signalés à l'aide d'étiquettes de couleurs sur lesquelles est inscrite la cote. En ce qui concerne les romans, ils n'ont mis en évidence que les romans policiers (RP, étiquette rouge) et la science-fiction.

3.6. Conclusions

Après toutes ces visites, je suis restée un peu perplexe, car je n'avais malheureusement pas rencontré le système parfait. J'ai donc essayé de tenir compte des réalités du terrain. Or, à La Chaux-de-Fonds, je n'avais pas une bibliothèque à créer, mais un service à apporter à une infrastructure existante. Il fallait veiller notamment à ne pas recoter tous les romans et tenir compte de la disposition des étagères ainsi que de la place disponible.

Je pouvais donc difficilement intégrer la classe des 800 aux romans. En effet, l'aménagement aurait été à repenser et cette étape de réflexion et de déménagement n'était pas du tout programmée.

L'organisation de la collection des romans en centres d'intérêt m'a semblé inopportune, puisque l'on ne pouvait pas déplacer les romans à thème dans les documentaires ; et les regrouper au sein de la fiction ne m'a pas paru très judicieux... De plus, les critiques formulées par R. Roy vis-à-vis de cette organisation ne m'ont guère encouragée.

J'ai donc agi en tenant compte des réflexions de Richard Roy, avec les éléments qui me paraissaient intéressants et surtout qui étaient applicables à La Chaux-de-Fonds. J'ai donc choisi de ne pas déplacer les romans en fonction de leur genre, mais de garder leur classement alphabétique par nom d'auteur et d'apposer un signe distinctif pour chaque genre sur leur dos.

Restait à choisir le genre de signalisation. Mme Thomi Baker et moi avons d'abord pensé à mettre des pictogrammes, représentant chacun des genres, sur des étiquettes de différentes couleurs. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé d'idéogramme satisfaisant. C'est alors que nous nous sommes demandé quelle signification il y avait à illustrer les différents genres de romans, alors que nous nous adressions à des adultes qui savaient lire. De plus, le choix de pictogrammes implique la fabrication d'un panneau explicatif et nous ne pouvions malheureusement pas introduire le pictogramme dans VTLS.

C'est ainsi que nous avons décidé d'inscrire le genre à l'aide de mots. Restait à savoir quels genres nous allions signaler.

4. *La différenciation des romans par genre*

Pour me donner une idée de ce que la notion de genre impliquait, j'ai pris connaissance d'un article rédigé à la suite d'une enquête d'un sociologue (11). Je ne rends compte que de ce qu'il avance en matière de genre, mais nullement des résultats de l'enquête que je n'ai jugés ni intéressants (pas de lien direct avec mon sujet), ni pertinents (puisqu'elle date de 1980).

4.1. Les genres vus par un sociologue

Lors de la différenciation des romans par genre, l'auteur recommande de se demander si les lecteurs mettent le même type d'ouvrages sous une étiquette comme "roman sentimental" ? Il faudrait également savoir si la classification des oeuvres par genres est perçue comme étant typologique ou hiérarchique. Comme P. Parmentier pense que le classement par genres s'accompagne presque toujours d'une hiérarchie des genres, il s'interroge sur le sens et le principe de cette hiérarchie.

Il argumente l'idée de hiérarchie par la façon dont des genres comme le roman policier ou la science-fiction, peuvent se trouver classés, ou plutôt mal classés. Ceci d'ailleurs moins par leurs contenus que par leurs destinataires et l'idéologie de leur effet supposé, de leur usage.

Les personnes cultivées, persuadées de la légitimité de leur jugement, refusent souvent l'usage de la notion de genre, de toute étiquette en général, pour ne laisser demeurer que la qualité de l'oeuvre. Selon R. Ikor et l'auteur de l'article, l'appartenance à un genre est indifférente ; donc l'appartenance avérée ou revendiquée à un genre est une marque d'infamie qui suffit à rejeter un texte en dehors de la "littérature vraie". Il faudrait donc tenter de rendre indépendants la dimension typologique (genres) et le classement par niveaux de "qualité" ou de "dignité".

Le genre d'un livre appelle la "manière" de le lire ; la manière de lire un livre contribue à faire son genre. La légitimité sociale d'une oeuvre n'est ni éternelle ni universelle, alors même qu'elle se définit par des prétentions à l'être. En effet, si l'on se reporte au roman, il est jugé mineur par rapport à la poésie jusqu'à la fin du XIXe siècle, puis il est consacré sous la forme du roman psychologique.

L'arbitraire culturel (l'absence de fondement absolu de tout ordre culturel) se révèle aussi par l'inconsistance des argumentations qui veulent prouver la supériorité d'un genre ou d'une oeuvre. On détermine les textes intrinsèquement mauvais par le fait qu'ils contiennent plus de stéréotypes que d'autres. Or, il faut se demander si les stéréotypes du genre, ne sont pas les éléments sur lesquels le genre travaille, ce sur quoi il fait des économies, en bref s'ils ne sont pas de simples contraintes techniques.

La qualité jugée de l'oeuvre dépend de la façon dont est accordée et refusée l'attention du choix des livres et des modes de lecture, du budget-temps de lecture et de relecture, de la bonne volonté vis-à-vis de l'oeuvre, de la patience d'apprendre les règles du genre et de l'intériorisation du "culte" et de ses bienfaits. Or tous ces éléments dépendent du préjugé du lecteur, et ce dernier du degré de légitimité sociale de l'oeuvre. Mais c'est aussi là qu'on trouve la clé de la réussite des entreprises de réhabilitation des genres méprisés ou méconnus. Il suffit, en effet, de les faire bénéficier des mêmes traitements que les autres pour y découvrir des richesses insoupçonnées.

Observer le cas de la "paralittérature" permet d'analyser en détail le clivage interne des genres en fonction de leur niveau de légitimité. Les genres regroupés sous ce terme n'ont rien de très évident en commun. En effet, la science-fiction s'oppose à tous les autres genres, plutôt "réalistes" (psychologiques, historiques, policiers et espionnage), en ce que le réel auquel elle feint de renvoyer est différent de ce que nous admettons comme réalité extérieure actuelle ou passée.

Les genres appartenant à la paralittérature sont avant tout définis par leur illégitimité culturelle, à travers un discours sur leur effet supposé. On déduit, a priori, des propriétés intrinsèques du produit, ses effets supposés sur le public, et de là, la composition sociale de ce public. Policiers, espionnage et science-fiction sont supposés être les lectures populaires que l'on sait parce qu'ils sont une "lecture d'évasion". Cette détermination se fonde sur la quantité d'imaginaire supposée plus grande dans la science-fiction et le policier que dans le roman réaliste.

On prête souvent à l'imaginaire la fonction d'"opium du peuple". Mais Gramsci⁴ remarquait que, si le roman policier est une évasion de la vie quotidienne et répond à un besoin d'illusion, cela est vrai aussi de toute littérature.

Quand on pense à la paralittérature, on y associe des romans vite lus, parce que plus courts et plus faciles, plus faciles parce qu'écrits en phrases courtes, parce que vite écrits. En définitive, ces textes s'opposeraient constitutivement à une littérature plus mûrie, riche de phrases plus complexes, appelant une dégustation plus lente.

Depuis un certain temps, les genres appartenant à la paralittérature font l'objet d'une entreprise de légitimation, qui consiste à leur appliquer les mêmes démarches (critiques, commentaires, collections, rééditions, prix) qu'aux oeuvres légitimes, et à les constituer comme productions esthétiques. Il n'est pas simple de juger du succès social d'une telle tentative. En effet, que le genre accède à la reconnaissance en tant que tel, ou qu'il y perde son nom, il reste que le traitement d'une oeuvre comme légitime, dépend d'un processus inaccessible aux plus démunis culturellement.

Ce n'est pas pour autant que le genre est voué à s'intégrer dans un champ de légitimité inchangé. Il peut garder son identité spécifique, et son parfum d'exotisme social. Cela ne s'appelle pas dissolution, mais récupération. En effet, on va produire des textes sous une forme plus "écrite", plus difficile, destinés à une lecture cultivée et non se limiter à une pure modification idéologique du rapport à l'oeuvre. Se produit alors un clivage au sein même du genre.

Pour repérer à quel "niveau" se situe un texte à l'intérieur même de son genre, on peut se référer à différents indices laissés par l'auteur ou l'éditeur : le prix, la collection, la présence d'une préface, d'une présentation de l'auteur, etc. En effet, on connaît implicitement la valeur d'un texte publié par les Presses de la Cité ou par Fleuve Noir.

Plus délicat est le cas d'auteurs non "commerciaux", comme on les appelle, qui visent cependant un double public. Prenons l'exemple de Jean Vautrin, futur auteur à succès du "néo-polar" français, publiant ses premiers livres dans la Série Noire. Il fait précéder l'une de deux épigraphes en vers (d'Arthur Rimbaud et d'Albertine Sarrazin), il dédicace l'autre "avec amour et abjection", signifiant instantanément par là (à ceux qui reconnaissent le titre d'une nouvelle de Salinger) par qui et comment il prétend être lu.

A certaines périodes définies, certains genres sont affectés en entier à un niveau social de dignité et réservés à telle classe de consommateurs. Mais il devient vite nécessaire, pour décrire complètement la réalité des pratiques, de considérer que les genres sont eux-mêmes traversés par des clivages de niveau.

4.2. Choix du critère de distinction : le genre

La différenciation des romans par genre était une donnée de départ à laquelle je n'ai pas vraiment réfléchi. Le genre donne une petite idée du contenu, de la manière d'écrire, même si, comme on le voit dans la partie précédente, il y a des clivages à l'intérieur des genres.

On aurait pu choisir d'autres critères comme indiquer le pays ou la langue employée par l'auteur, on aurait pu indiquer le thème principal du roman, mais je pense que ces éléments trouvent plus leur place dans l'indexation. Il me semble que le lecteur ne choisit pas un roman en fonction de la nationalité de son auteur. Je pense qu'il aime connaître cette information pour sa culture personnelle, ou s'il désire découvrir la littérature d'un pays. Le thème aurait également pu représenter le contenu du roman, mais il me semble très difficile de dégager le thème principal d'un roman sans l'avoir lu, de plus il n'est pas traité de la même manière selon le genre du roman. En effet, je ne crois pas que le thème d'une mère célibataire soit traité de la même

4. Gramsci, Antonio (1891-1937). Homme politique italien. Ses Cahiers, écrits à partir de 1927 et publiés de 1947 à 1955, firent de lui l'un des penseurs marxistes les plus influents.

manière dans un roman policier, que dans un roman psychologique ou encore un roman historique. Cela dit, je n'ai peut-être pas le recul nécessaire pour mettre en valeur les critères non-retenus pour les ouvrages à signaler.

4.3. Démarche

Il a d'abord fallu recenser les différents genres de roman à partir de dictionnaires, encyclopédies et documentaires sur le roman⁵. Ensuite, j'ai recherché des documents sur les différents genres de roman qui m'ont permis de dégager quelques critères caractéristiques pour chaque genre. Au fil de ma prise de notes, j'ai notamment remarqué que je ne comprenais pas vraiment la notion de "genre". En effet, parfois la nuance se fait soit par rapport au contenu (roman policier, historique), soit par rapport à la forme (roman épistolaire).

Malheureusement, il n'existe pas de document, voire même de définition pour chaque genre. Même dans l'"Encyclopaedia universalis" toutes les entrées concernant les genres de romans n'ont pas droit à un petit développement. En effet, si les auteurs consacrent un article au roman historique, ils se contentent de mentionner l'existence du roman d'analyse ou du roman social, sans nous donner de définition, par contre, ils citent quelques noms d'auteurs auxquels on peut se référer.

Certains genres, comme la science-fiction et le policier, se divisent à leur tour en sous-genres. J'ai tenu compte de cette subdivision ce qui permet, je pense, d'avoir une plus grande pertinence une fois que le lecteur aura bien assimilé les nuances.

4.4. Les outils permettant la différenciation des genres⁶

Une fois que j'ai établi les critères propres à chaque genre, il a fallu que je pense aux bibliothécaires qui allaient devoir différencier les genres de roman et qui n'ont pas pu prendre connaissance des différents ouvrages permettant d'établir les critères.

J'ai donc rédigé une fiche pour chacun des genres étudiés de manière assez approfondie. Elle recense les critères distinctifs du genre en question et quelques exemples de romans. Afin de ne pas perturber l'utilisateur de ces fiches, je me suis efforcée de suivre toujours le même schéma de rédaction. J'ai choisi de citer quelques romans caractéristiques du genre pour que la personne ayant pour tâche la différenciation des romans par genre, ait une référence concrète, pour qu'elle hésite le moins possible lors de son choix.

Bien évidemment il n'existe pas d'ouvrage pour chacun des genres. Parfois, j'ai dû me contenter de donner une courte description agrémentée d'exemples. Il est même arrivé que je ne trouve aucun élément de définition ou alors je le jugeais inutilisable, je me suis alors permis de donner des critères "maison".

J'ai également essayé de recenser quelques éditeurs et collections, relatifs à un genre particulier⁷.

Ensuite, pour unifier l'intitulé des genres de roman, j'ai adapté les termes de RAMEAU⁸ à nos besoins et j'en ai fait une liste d'autorité, avec pour chaque entrée quelques critères et exemples relatifs à chaque genre. L'adaptation de la liste des genres retenus à la liste d'autorité RAMEAU m'a aidée à mettre les choses au clair. En effet, cet exercice m'a notamment permis de voir que le roman initiatique était un sous-genre du roman psychologique. Sur ce même modèle, j'ai pu créer des sous-genres quand j'en avais besoin.

4.5. Comparaison des catégories et sous-catégories retenues avec d'autres professionnels du livre⁹

Ce qui saute aux yeux, c'est la longueur de la colonne de La Chaux-de-Fonds. En fait, elle est essentiellement due aux sous-genres. Si on les ignore, on ne dénombre plus que 12 catégories. Les sous-genres servent à essayer de structurer les genres, à les spécifier et à aider le lecteur une fois qu'il aura assimilé ces quelques notions. Par exemple, en ce moment, on cons-

5. Voir "Les différents genres" à la page 44 de la bibliographie, pour connaître les ouvrages utilisés pour déterminer les critères des différents genres.

6. Voir annexe "Outils pour la différenciation des romans par genres" à partir de la page 70

7. Voir l'introduction du point 4 "Les différents genres" de la bibliographie

8. Voir chapitre 6.4 RAMEAU

9. Voir annexe "Comparaison des genres retenus" à la page 54

tate un engouement pour le roman policier. Si l'on applique l'étiquette policier aux romans, je pense qu'il va y en avoir énormément. Nous avons donc créé des catégories tirées des ouvrages dont j'ai pris connaissance pour élaborer les critères de chaque genre. Ainsi, un amateur de violence se lancera plutôt dans le roman noir. Nous avons donc recherché la précision. Malheureusement, dans la pratique, il n'est pas évident d'indiquer le sous-genre sans avoir lu le livre.

En ce qui concerne la Bibliothèque du Forum Meyrin et la Médiathèque François Mitterrand de Lorient, leur choix se base sur deux genres bien spécifiques (policier et science-fiction), que tout le monde connaît et que l'on peut facilement identifier, notamment au niveau des éditeurs et des collections. L'avantage de ce choix réside dans le fait que l'on peut aisément retrouver les ouvrages sans que le lecteur ait besoin de documentation définissant les genres retenus.

Le Grand livre du mois a un grand avantage sur les bibliothèques, c'est la présentation des livres sur papier. Il ne connaît donc pas les problèmes de place. Il peut se permettre de proposer les ouvrages en montrant leur couverture, d'inclure un résumé et même d'y ajouter quelques extraits d'articles de presse ou autres commentaires. En plus, on ne trouve qu'une sélection de tout ce qui paraît dans le moment et dont on prévoit le succès. Ceci facilite donc le choix du lecteur et restreint le nombre de catégories dont on a besoin puisqu'il y a moins de livres.

La Bibliothèque pour Tous présente une situation proche de celle de La Chaux-de-Fonds. D'ailleurs je me suis fortement inspirée de l'ensemble du travail qui y a été réalisé.

Si je n'ai pas retenu le roman d'aventure, c'est parce qu'il est difficile à définir. En effet, j'ai même trouvé que les romans policiers, historiques, d'espionnages et de science-fiction étaient des sous-genres du roman d'aventure.

Une autre différence se note au niveau des termes : sentimental et amour. J'ai choisi amour parce que je trouvais que sentimental avait une petite connotation populaire. J'avais l'impression qu'il correspondait plus à l'oeuvre de B. Cartland qu'à celle de G. Flaubert et je ne voulais pas créer de jugement de valeur.

Pour le reste, les divergences se situent au niveau du choix des termes, mais les concepts sont semblables.

En effet, les romans de science-fiction sont rassemblés sous le terme "fantastique". Je le comprends aisément car ces deux catégories sont souvent comparées. Parfois on rencontre des difficultés à placer certaines oeuvres dans l'une des catégories, à l'exemple de Frankenstein. Sous suspense sont également regroupés les romans d'espionnage, ainsi que les thrillers. Je n'ai pas fait ce choix, car selon Y. Reuter (23), le roman à suspense est une sous-catégorie du roman policier.

4.6. Mise en pratique de la différenciation des genres

J'ai essayé, d'après mes outils, de différencier les romans par genre. Je dois avouer que cet exercice n'est vraiment pas facile. En effet, déterminer un genre de roman sans lire l'ouvrage est un peu délicat. L'auteur, lors de la rédaction ne se préoccupe évidemment pas du genre auquel son ouvrage va appartenir, on ne retrouve pas exactement les critères que j'ai pu dégager.

Souvent, les romans correspondent aux critères de deux genres, aussi faut-il en choisir un des deux, ou n'en mettre aucun, bien qu'il n'est pas impossible de rencontrer un ouvrage de science-fiction dont l'intrigue est celle d'un policier. En ce cas, nous avons décidé d'indiquer les deux genres.

Pour se rendre compte de la pertinence de la différenciation, Mme Thomi Baker a sorti des rayons quelques livres qu'elle avait lus. D'une manière générale, je peux dire que nous avons les mêmes avis, ce qui a été encourageant.

Une seconde étape a été de choisir cinq romans parmi ceux qui avaient été corrigés et de les faire "indexer" par quelques personnes de la bibliothèque, qui ont été d'accord de se prêter à l'exercice. Les résultats ont été très satisfaisants, car assez souvent ils sont identiques¹⁰. Je

10. Voir Annexe n°4, "Romans indexés" à la page 58

suppose que les divergences proviennent avant tout du fait que Mme Thomi Baker et moi avons fabriqué cette manière de travailler depuis le début, nous connaissions donc bien les critères. De plus, étions préparées mentalement à devoir réaliser cet exercice. Les “personnes test” ont été un peu déroutées par cette nouvelle pratique. Elles étaient un peu stressées par l’enjeu de l’exercice, par l’importance que cela avait pour moi.

En réfléchissant avec chacune d’elles après la réalisation de l’exercice, nous nous sommes demandées, si les quelques résultats divergeants ne provenaient pas un peu de la subjectivité de chaque personne, du choix du personnage auquel elle accordait sa préférence et des éléments auxquels elle était plus sensible, ainsi que de son “capital-lecture” acquis. En effet, une personne aura plus de facilité à différencier la science-fiction et ses sous-genres si elle a l’habitude d’en lire.

Afin d’aider la ou les bibliothécaires destinées à poursuivre mon travail, j’ai fait passer un questionnaire à toutes les personnes travaillant au service du prêt. Ainsi, j’ai pu recenser qui aime quoi, il en résulte une liste de “personnes-conseil” auxquelles le “différenciateur de genre” pourra se référer.

4.7. Conclusions

Par rapport à l’article, je retiendrai essentiellement l’idée de clivage. En effet, elle peut défendre mon travail contre tous ceux qui me reprocheraient de créer un jugement qualitatif dans la collection des romans. Or, on observe que ce n’est pas la notion du genre qui est réprochée, mais bien certaines oeuvres. C’est pourquoi j’ai décidé d’appliquer l’étiquette “amour” tant aux textes de D. Steel, qu’au texte intitulé “Le Patient anglais”, ou encore à “Anna Karénine”.

Par rapport aux ouvrages consultés pour établir les critères, je sais maintenant que j’ai commis des erreurs dans ceux que j’ai choisis. Par exemple, pour la science-fiction, un grand connaisseur du genre m’a reproché de n’avoir pas lu l’ouvrage de J. Sadoul. Ne m’étant jamais intéressée aussi spécifiquement aux genres, je n’en connaissais pas les spécialistes, ce qui m’a pénalisée dans mes choix de lecture.

Je suis également consciente que les critères retenus pour différencier chaque genre ne sont pas éclectiques, que certains comme ceux qui caractérisent le roman d’anticipation (dans la science-fiction) ne sont pas exacts. Mais malheureusement, ils sont souvent utilisés par des spécialistes de littérature qui n’en donnent jamais la définition. Etant donné que le terme existe, je me dois de le mentionner, mais je n’en connais malheureusement pas la définition précise. D’ailleurs certains correcteurs m’ont reproché d’être inexacte, mais ne m’ont jamais donné la définition parfaite.

Je sais aussi qu’au fil du temps, des genres ou sous-genre vont apparaître et disparaître. J’en ai déjà eu la preuve en lisant le dernier numéro spécial de *Bibliothéca* consacré au roman policier étranger. En effet, je me suis aperçu qu’un nouveau sous-genre (procédure policière) avait été créé. Il ne figure pas dans ma liste, puisque je ne l’ai pas trouvé lors de mes lectures.

Les genres retenus pour la signalisation ne sont pas exhaustifs. Vous allez comprendre au chapitre suivant la raison pour laquelle ils n’apparaissent pas tous. Heureusement, cela pourra être aisément corrigé.

5. *La signalisation des romans par genre*

Avant d’entamer ce chapitre, je dois avouer que je ne sais s’il vaut mieux employer le terme signalétique ou signalisation. Je n’en connais pas la différence et je ne sais où trouver les définitions.

En ce qui concerne mon travail pratique, je serais tentée de parler de “signalétiqetage”. En effet, il s’agit de signalisation fine à l’aide d’étiquettes.

Pour construire la partie théorique de ce chapitre, je me suis basée sur l’article de M. de Miribel (36).

5.1. La signalétique

La signalétique fait partie de la communication qui doit être fournie aux lecteurs de bibliothèques. Elle exprime la façon dont la bibliothèque considère ses lecteurs, par le choix et la mise en oeuvre des informations qu'elle leur transmet par ce canal.

Ses fonctions : orienter, informer de manière institutionnelle et fonctionnelle, et identifier. Elle ne constitue donc pas un exercice facile. Elle est censée permettre au lecteur de "s'intégrer de façon harmonieuse dans le flux des documents et des personnes".

Sa mission : clarifier. Elle nécessite alors une étude préalable à sa mise en place afin de connaître les principaux dysfonctionnements et problèmes logiques de la bibliothèque rencontrés par le lecteur.

Son objectif : guider, diriger d'un point à un autre, en trajet direct, des personnes qui ont un projet clairement défini.

La signalétique doit répondre aux besoins de la bibliothèque en tant que lieu social (indiquer de ne pas fumer, où se trouvent les toilettes...) et en tant que lieu culturel. Dans cette seconde fonction, il faut se référer aux trois préoccupations du lecteur : il lui faut chercher, identifier puis s'approprier des documents. Bien souvent, la préoccupation majeure de la bibliothèque est de diriger le lecteur vers un document. Pour cela, il faut indiquer les renseignements les plus fondamentaux en très grand et diminuer la taille de l'information avec sa spécificité (plus l'information est spécifique, plus le signe est petit). Le lecteur cherchant "Le crime de l'Orient Express" d'Agatha Christie doit d'abord trouver la section adulte, puis les romans puis la lettre C, Agatha Christie et enfin le titre convoité. Comme l'utilisateur préfère aller chercher dans les rayons plutôt que de consulter les catalogues, il faut anticiper sa démarche et lui permettre de trouver son document le plus vite et le plus logiquement possible.

La signalétique n'est limpide que pour celui qui sait déjà ce qu'il cherche et où chercher, et dont l'esprit opère un travail de reconnaissance plutôt que de connaissance.

La signalétique doit être vue sans être lue. Elle doit être là où l'on s'attend à la trouver, et l'on ne doit ni la chercher ni la lire : elle doit pouvoir délivrer son sens, sa signification sans qu'il soit véritablement besoin de lire le mot. Bien évidemment, elle doit évoluer simultanément avec les nouveautés de la bibliothèque (diversification des collections, déménagements de fonds, ...).

La signalétique est appelée à durer. La qualité des matériaux qui la composent doit être excellente. En effet, elle doit résister à l'usure, au chaud et froid, à l'humidité et surtout au soleil. Des étiquettes se décollant et perdant de leur couleur donnent une mauvaise image de la bibliothèque.

La signalétique a par ailleurs des effets pervers : les usagers sont tellement habitués à être guidés par la signalétique sans même y penser qu'ils n'aiment pas, en son absence, avoir recours à une personne. Et s'ils le font, il faut pour les satisfaire, que la réponse orale soit donnée aussi rapidement que le ferait une bonne signalétique.

La qualité de la signalétique importe énormément pour l'image de la bibliothèque. En effet, la mise en place d'un tel système traduit implicitement les décisions de l'institution, en ce qui concerne l'accès aux collections, la politique d'accueil, ainsi que la façon dont elle projette l'utilisation des ressources et des services mis à la disposition du public.

La difficulté réside dans le fait que la signalétique doit être comprise par des publics hétérogènes en culture et en niveaux de prérequis. C'est pourquoi, souvent les bibliothèques ont choisi les pictogrammes. Malheureusement, ils sont difficilement compréhensibles sans légende. Le problème est donc déplacé, puisque les bibliothécaires rencontrent à nouveau le danger d'utiliser des termes propres au langage professionnel. Un autre inconvénient des pictogrammes est le vieillissement de leur graphisme.

Enfin, comme le dit si bien M. de Miribel : "La signalétique n'est pas une science exacte, mais plutôt un art et ce qui était légitime en un lieu est tout à fait inadapté dans un autre".

5.2. Choix effectués à La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

La décision du mode de signalisation n'a pas été évidente. Au départ, nous pensions symboliser les genres par des pictogrammes que nous aurions apposés au dos des livres.

J'avais alors déterminé quels genres nous allions signaler. Comme il y en avait une bonne dizaine, nous ne pouvions pas imposer aux lecteurs, l'apprentissage d'un nombre de picto-

grammes qui nous paraissait particulièrement élevé. En tentant de trouver les symboles traduisant chacun des genres, nous nous sommes rapidement rendu compte que dans les bases de données d'images, nous trouvions toutes sortes de choses, mais pas ce dont nous avions besoin. Une solution aurait été de faire appel à un graphiste, mais cette solution n'était pas prévue au budget et aurait pris trop de temps.

Le nombre élevé de genres retenus et l'impossibilité de les symboliser clairement nous a fait envisager le projet autrement. Il est bien certain que les pictogrammes auraient égayé la présentation des romans, mais la majorité des lecteurs fréquente la bibliothèque pour le plaisir de lire et non par obligation, comme cela peut arriver avec des enfants. Il n'était donc pas nécessaire de trouver des pictogrammes, les mots remplissant parfaitement la fonction requise, d'autant plus que nous aurions certainement utilisé les mêmes termes pour les légendes des pictogrammes que ceux que nous avons mis au dos des livres. En outre, le vocabulaire choisi n'appartient pas spécifiquement au jargon du bibliothécaire, il est employé par tous les spécialistes du livre, il n'y a qu'à observer le tableau comparatif des termes retenus du chapitre précédent.¹¹

Pour le côté esthétique, je pensais symboliser le genre par une couleur. Cette solution aurait impliqué une attention particulière lors de l'élaboration des étiquettes. En effet, lors de leur impression, il aurait fallu s'assurer que la couleur de la feuille dans l'imprimante corresponde bien au genre désiré. Etant donné qu'une imprimante est utilisée depuis plusieurs postes, il peut y avoir des surprises.

De plus, en me renseignant sur le nombre de teintes disponibles, j'ai appris qu'il n'y en avait qu'une petite dizaine. Parmi ces coloris, certains ne se distinguaient pas vraiment du blanc. De plus, si l'on se réfère aux expériences de la Bibliothèque des Jeunes de La Chaux-de-Fonds, ou à la BPT, on sait que des couleurs comme le bleu clair et le bleu foncé finissent par se confondre. Pour couronner le tout j'ai appris que le bleu foncé devenait plus lumineux, ce qui signifiait qu'en l'espace de quelques mois nous aurions au minimum deux sortes de bleu traduisant le même genre (au minimum deux sortes, car nous ne savions pas comment les étiquettes allaient réagir au soleil).

Un moment, nous avons également songé à utiliser des étiquettes sur papier collant. Ce système nous obligeait notamment à utiliser la machine à écrire et la grandeur de l'étiquette étant déjà paramétrée, nous ne savions pas si nous arriverions à y inscrire toutes les informations. N'ayant pas l'habitude d'imprimer les étiquettes, nous aurions dû les taper à la machine, ce qui n'aurait pas été joli, puisque la police de caractères aurait été différente de celle utilisée pour la cote.

En tenant compte de tous ces éléments, nous avons décidé de signaler les genres des romans à l'aide de mots, mais sur des étiquettes blanches. La cote se trouvant en bas, nous avons choisi de placer le genre en haut du dos. Quand l'épaisseur du livre le permet, l'étiquette est placée horizontalement.

Pour le roman policier, le roman psychologique et la science-fiction nous avons décidé d'inscrire également les sous-genres, entre parenthèses, placés sous le terme générique. Ces genres comptant beaucoup d'ouvrages, ce choix nous permettait une pertinence accrue. En effet, on pourra effectuer des tris à l'intérieur des genres concernés et mieux orienter les lecteurs.

Nous n'avons pas déplacé les romans pour les rassembler par genre. Il aurait fallu revoir l'aménagement de l'espace, trouver le temps et le personnel pour déplacer tous les ouvrages et en plus nous ne voulions pas modifier la classification par ordre alphabétique. Notre but était d'apporter un accès supplémentaire au lecteur, en lui permettant notamment de découvrir qu'un auteur écrit dans plusieurs genres.

Outre les genres de romans, nous pensions signaler les recueils de nouvelles, qui partagent les mêmes rayonnages que les romans. Seulement, nous ne signalions plus un genre de roman, mais une forme de fiction. Nous avons alors repris notre idée de couleurs, ainsi les recueils de nouvelles sont repérables grâce à leur étiquette bleu ciel, sur laquelle il est simplement noté "Nouvelles".

11. Voir annexe "Comparaison des genres retenus" à la page 54.

Nous avons également réfléchi à ce qui était souvent demandé et nous avons alors décidé d'indiquer également les ouvrages bilingues à l'aide d'une étiquette jaune pâle. Il y est noté "Bilingue" et au-dessous, entre parenthèses, sont abrégées les langues dont il est question¹².

5.3. Avantages et inconvénients de ce mode de signalisation

Le fait de signaler les romans par genre sur des étiquettes de couleur blanche permet plusieurs choses :

- ◆ *la multiplication des genres*

En effet, comme une couleur ou un pictogramme ne symbolise plus un genre, on peut recréer des genres autant que l'on veut. Dans le cas du travail que j'ai effectué, cela va être nécessaire. En effet, partie dans l'idée de me restreindre dans le nombre des genres signalisés, du fait que je voulais les symboliser par un pictogramme, puis par une couleur, je n'ai pas trouvé le temps d'ajouter quelques genres. Lors des entretiens avec les professionnels du service du prêt, certains m'ont suggéré des genres auxquels je n'avais pas pensé, comme "roman politique".

- ◆ *une signalétique sobre et unique*

L'utilisation de mots évite de devoir confectionner des tableaux expliquant au lecteur ce que signifie le pictogramme, par exemple roman du terroir ainsi que ce que l'on entend par roman du terroir. Par contre, pour que tout le monde comprenne les termes employés et se rende compte de la nouvelle signalisation, j'ai créé un dépliant¹³, à l'image de ceux que l'on trouve sur la banque de prêt, présentant la bibliothèque, les conditions de prêt, etc.

Par contre, on pourra nous reprocher :

- ◆ *la discrétion de la signalétique*

Je ne suis pas persuadée que le lecteur la remarque. Mais le dépliant qu'il trouvera sur la banque de prêt devrait l'aider à ne pas passer à côté de ce nouveau "service".

- ◆ *la restriction dans le choix des lectures*

Le lecteur pourrait ne pas prendre un ouvrage parce qu'il y voit inscrit "science-fiction" et qu'il pense ne pas aimer ce genre. Autre solution, il pourrait s'orienter uniquement vers le roman policier, délaissant les autres genres.

- ◆ *l'inexactitude du terme employé*

Il se peut que la personne chargée de la différenciation des genres n'aie pas la même opinion en ce qui concerne l'appartenance éventuelle d'un ouvrage à un genre. Le lecteur pourra alors le signaler au bureau de prêt.

- ◆ *le temps supplémentaire à l'équipement*

Il faut reconnaître qu'il faut de l'attention pour ne pas se tromper d'étiquette. Cette dernière constitue un élément supplémentaire à préparer (imprimer, couper, coller)

5.4. Opinion des professionnels du service du prêt sur la signalisation des romans

Ne pouvant pas interroger les lecteurs, j'ai eu envie de connaître l'avis de quelques collaborateurs de la bibliothèque¹⁴. Ils ont été choisis en fonction du temps dont chacun disposait. Ainsi, une stagiaire, une personne placée par le chômage, une personne travaillant à la discothèque, deux personnes du département de recherche et les personnes travaillant au prêt ont eu la gentillesse de prendre le temps de me répondre.

Sur la douzaine de personnes interrogées, une seule n'était pas favorable à la signalisation des romans. Elle avait l'impression que ce système enlèverait aux lecteurs le plaisir de la découverte, qu'il cloisonnerait le lecteur.

Les personnes favorables à cette idée m'ont fait part des remarques suivantes :

12. Voir annexe "Visualisation de la signalisation" à la page 65 pour le résultat.

13. Voir dernière page des annexes.

14. Voir annexe "Questionnaire" à la page 52.

- "c'est un système adapté à la lecture publique"
- "c'est une bonne idée si le classement alphabétique par auteurs est maintenu"
- "peut aider les gens et les bibliothécaires à trouver des livres"
- "peut donner des idées aux lecteurs, les orienter, les décider à prendre ou non un ouvrage"
- "constitue un accès supplémentaire par rapport à la masse (28 000)"
- "est très utile pour constituer une liste des polars par exemple"
- "peut servir aux lecteurs timides et leur éviter de repartir bredouilles"

Une personne aurait même souhaité que les romans soient regroupés par genre, trouvant que cette solution offrait un service au lecteur, malgré le cloisonnement que cela engendrait. En effet, cette personne pensait que la signalisation apportait une aide, mais le lecteur devait chercher dans toute la salle.

Certains bruits m'ont appris que deux ou trois bibliothécaires étaient farouchement opposés au fait d'apposer des étiquettes sur les livres. J'espère qu'ils ne m'en voudront pas trop.

5.5. Conclusions

Par rapport à l'article de M. de Miribel, mon système ne répond pas au lecteur qui a une recherche précise. La personne qui aimerait "Le crime de l'Orient Express" n'a pas du tout besoin de mon signalétiquetage.

Sa petite dimension indique que l'information qu'il prodigue est de caractère spécifique. Malheureusement, je ne pense pas qu'il puisse être vu sans être lu.

Je pense qu'il pourra être compris par tout le public, d'autant plus qu'un dépliant se trouve à disposition.

Etant donné qu'il est sur le livre, il pourra évoluer en même temps que l'accroissement des collections. Comme je l'ai déjà mentionné, il pourra s'adapter à d'éventuels nouveaux genres ou sous-genres.

Les matériaux utilisés sont les mêmes que ceux des cotes : papier, encre et plastique collant. Nous avons fait ce choix pour harmoniser signalisation et cote. De plus cette pratique est simple, pratique et nous connaissons ses réactions face au temps et au soleil.

Les réactions, rares mais positives, émises par les professionnels du prêt, m'ont rassurée et encouragée. En effet, en débutant ce travail, je ne connaissais pas l'avis de mes collègues sur la différenciation des romans par genres. Leurs avis, plutôt favorables, sont précieux tant pour la continuation du travail que pour la communication aux utilisateurs de ce nouveau service.

6. *L'indexation des romans*

J'ai choisi de commencer ce chapitre par un rappel du processus d'indexation des documentaires, puis j'ai rassemblé réflexions et pratiques en ce qui concerne les romans. Les travaux consultés sont ceux de M. Bernard (38), N. Richter (42), R. Roy (43), E. Caloz (10), A. Sangsue (44), M. Sérafini (45), et A. Stoudmann (46).

6.1. L'indexation, principes généraux

Selon R. Roy, "l'indexation est l'expression, sous forme codée, des concepts dégagés par l'analyse. Elle nécessite que l'on ait pris une connaissance aussi exacte que possible du contenu du document et de son niveau. Pour cela, la seule lecture du titre ne saurait suffire."

En analysant le document, on dégage des mots-clés, dont le nombre n'est pas limité, qu'il faut confronter à une liste de mots normalisée qui peut se présenter notamment sous forme de thésaurus, ou de listes d'autorité de matières. Ainsi, nous obtenons des vedettes-matières, qu'il faut hiérarchiser, selon la norme AFNOR Z44-070. Il en résulte le schéma suivant :

L'indexation est un travail délicat, exigeant de faire des choix et de s'y tenir, afin d'assurer une certaine cohérence qui n'est pas toujours évidente puisque les indexeurs ne sont pas toujours les mêmes.

6.2. L'indexation des romans : état des lieux

Les classiques du patrimoine universel et les créations originales n'ont pas été indexées car on considèrerait qu'une identification au nom de l'auteur suffisait amplement. Or, comme le dit si bien N. Richter : " ... l'exclusion des créations originales et classiques est dommageable à une information efficace et à une bonne utilisation des collections. "

En réservant l'indexation analytique aux documentaires, les bibliothécaires ont fait, et font encore, un large crédit au savoir et à la culture du public. Ils perpétuent en réalité une tradition élitiste qui remonte au temps où les bibliothèques recevaient un public d'initiés qui suivaient l'actualité littéraire et connaissaient le contenu des textes classiques.

Ce temps est révolu, cette situation ne correspond ni aux conditions de la recherche documentaire actuelle, ni aux préoccupations éducatives des bibliothèques publiques, ni aux profils de leurs usagers.

Les indexeurs savent par expérience que la frontière entre fiction et documentaire est imprécise. Le partage entre l'histoire romancée et le roman historique, le récit d'aventures et le récit de voyages, la biographie romancée, le roman biographique ou autobiographique est loin d'être évident. On peut donc dire que le roman est porteur de savoir, bien que souvent, il est considéré comme simple divertissement.

Quelquefois, les éditeurs brouillent les cartes en affublant du sous-titre "roman" des ouvrages qui sont de purs documentaires. En le faisant, ils s'inscrivent dans la vieille tradition du roman populaire éducatif, didactique, moralisateur, civique et social qui a été florissante au XIXe siècle.

On se rend compte de la responsabilité du passé et des éditeurs dans la non-indexation des romans, mais d'autres facteurs empêchent cette pratique :

- la difficulté d'analyser les oeuvres littéraires, souvent mêlées d'éléments subjectifs, personnels à l'auteur ou exprimant ses idées sur divers sujets, suscitant des émotions chez le lecteur
- les thèmes des romans qui, parfois, sont cachés, par exemple dans *Les faux-monnayeurs*.
- la nécessité de faire converger le plus possible l'indexation et les demandes du public
- la sur-utilisation de certains descripteurs qu'il faudrait alors subdiviser (France, histoire, XVIIe)
- les ouvrages où l'analyse ne peut dégager aucun descripteur, ou un nombre si élevé qu'aucun d'entre eux ne caractérisera le document de manière pertinente
- le fait que l'indexation ne distingue pas le thème majeur des autres thèmes, pourtant intéressants à faire ressortir
- la difficulté d'empêcher le bruit en distinguant les mots-matière attribués aux romans de ceux qui caractérisent les documentaires
- le temps nécessaire

Or, il faut peut-être rappeler que le but de l'indexation des romans est notamment d'offrir un nouvel accès à ces ouvrages en mettant à disposition des utilisateurs et des bibliothécaires un instrument de travail. En effet, elle permettrait notamment de constituer rapidement une liste de références à partir d'une requête portant sur le contenu, pourrait aider les bibliothécaires dans les activités d'animation et les lecteurs dans leurs recherches. On peut également envisager qu'un étudiant en lettres soit intéressé par l'étude d'un thème comme celui des relations père et fille dans la littérature. Dans ce cas, l'indexation des romans simplifie la tâche de ce chercheur.

Bien sûr, il faudrait rendre le lecteur attentif au fait qu'il n'est pas facile d'indexer des romans et que le bibliothécaire a le droit de se tromper.

6.3. Comment indexer les romans ?

Il faut savoir que l'indexation des romans au niveau de la norme AFNOR est possible. En effet, selon elle, on peut faire : " [...] éventuellement état de la littérature romancée dans la mesure où un sujet s'en dégage nettement. "

A. L'idée de M. Bernard

L'indexation, d'après M. Bernard, est guidée par une série de questions simples concernant le projet de l'auteur : de quoi parle-t-il, à qui s'adresse-t-il, a-t-il donné une forme particulière à son livre ? Pour les romans qui sont des cas difficiles, il faut non seulement prendre connaissance des tables des matières, des pièces liminaires, des résumés d'auteur et des prières d'insérer (s'il y en a), mais aussi faire une lecture cursive du texte et avoir recours à des comptes rendus fiables.

Selon lui, pour une analyse, similaire à l'indexation, il ne faut pas se limiter au résumé de l'intrigue, mais signaler tout ce qui peut faire l'intérêt du roman : " Il convient de choisir et de ne retenir que les thèmes tout à fait essentiels de telle sorte que l'analyse réponde d'abord à cette question fondamentale : de quoi cela parle-t-il ? et conduise éventuellement le lecteur à explorer ultérieurement des perspectives d'interprétations complémentaires.

Le problème est le risque de subjectivité, de lecture trop personnelle de l'oeuvre : souligner trop fortement le thème de la critique sociale, dans *Vipère au poing*, par exemple, serait trahir la pensée de l'auteur. L'approche psychanalytique du texte est à envisager mais elle pousserait l'analyse trop loin. Le fond du problème est que " ... dès qu'il y a analyse documentaire, il y a rupture dans le schéma de communication, il y a insertion entre l'émetteur et le récepteur, d'un intrus : l'analyste".

Ensuite, l'auteur a fait une typologie des requêtes portant sur le contenu des ouvrages de fiction. Il en retire que :

- 38% des demandes concerne le sujet, par exemple : histoire mystérieuse, livre d'action, histoire d'amour, chronique familiale
- 37% des demandes concerne l'intention de l'auteur : humoristique, drôle, philosophique
- 34% des demandes concerne l'accès : facile, pas difficile à lire, léger, gros caractères, pas trop épais
- 25 % des demandes concerne plutôt le cadre : roman historique, livres du XVIIIe, récit de voyage, histoire se passant à la campagne, sur les ouvriers
- le reste des demandes (87%) est divers : un bon livre, auteur, titre, quelque chose comme...

Il propose alors le système d'indexation suivant :

1. Sujet
 - a. Action et événements
 - b. Développement et descriptions psychologiques
 - c. Relations sociales

2. Cadre
 - a. Temps : passé, présent, futur
 - b. Lieu : géographique, milieu social, professionnel

3. Intention de l'auteur
 - a. Expérience émotionnelle
 - b. Connaissances et informations

4. Accès
 - a. Lisibilité
 - b. Caractéristiques physiques, formes littéraires

Selon lui, la rubrique "intention de l'auteur", consistant en une reconstitution littéraire assez risquée, est particulièrement difficile à employer.

Dans cette expérience, le mot le plus vague, le plus général, le plus neutre a été préféré. Le bruit documentaire risque alors d'être important.

B. Le CEDOC Jean-Piaget

Je retiens principalement que le système informatique BIBAL a deux champs permettant l'indexation des romans.

Dans le premier sont indiqués : le siècle dans lequel l'oeuvre a été écrite, de quelle nation provient la fiction (littérature irlandaise), le ou les genres littéraires et la langue dans laquelle l'ouvrage possédé par la bibliothèque est écrit.

Le second permet de saisir les thèmes de fiction.

C. La Bibliothèque braille romande et livre parlé

M. Serafini inscrit d'abord de quelle forme de roman il s'agit. Si c'est un documentaire, le champ de la forme répond "interdite". Ensuite, elle se pose les questions "quoi, où, quand, qui ?".

Elle distingue donc les vedettes attribuées aux romans par le champ de la cote et celui de la forme.

D. La Bibliothèque Pour Tous

E. Caloz distingue la vedette de forme (=le genre) et la vedette de fond. Dans la notice, on s'aperçoit que, tout comme au CEDOC Jean-Piaget, le champ du genre et celui du descripteur sont différents.

Pour former la vedette de fond, elle suit le schéma suivant :

1. Epoque historique
2. Lieu géographique ou cadre
(Continent, Pays, Région, Ville, Village, Lieu de travail, Monument)
3. Personne, peuple
(Personnage célèbre, Peuple, Personnage de romans, Personnage de roman Fantastique, Science-fiction)
4. Thème
(Société, Activité, Relation humaine)

Il est à noter que pour distinguer les vedettes-matière des romans et celles des documentaires, elle a spécifié le terme "roman" précédé d'une virgule après la vedette retenue.

Dans le champ "notes de bas de page", elle indique de quelle littérature il s'agit (littérature australienne, ainsi que le prix littéraire qu'a reçu l'ouvrage. D'après les indications du masque de catalogage du système SIKIS, il est possible d'intégrer un résumé de l'ouvrage.

6.4. RAMEAU

Ce nom, un peu étrange, est en fait l'abréviation de Répertoire Alphabétique de Matières, Encyclopédique, Automatisé et Unifié [(39) et (41)]. Il est utilisé, comme vous l'aurez certainement deviné, à La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Comme il n'existe pas de liste d'autorité concernant spécifiquement les romans, nous avons décidé d'adapter ce répertoire à nos besoins, en ce qui concerne la différenciation des romans par genres. Il m'a donc semblé nécessaire de le présenter brièvement dans ce chapitre.

Le répertoire peut se présenter sous forme de :

- microfiches à consulter à l'aide du Guide d'indexation RAMEAU (sous forme papier)
- liste d'autorité en ligne
- liste d'autorité sous forme de CD-ROM

Ce répertoire, constitué par le fichier d'autorité-matière de la BNF, a été élaboré de façon autonome à partir du Répertoire de vedettes-matière de la Bibliothèque de l'Université de Laval à Québec, lui-même issu des Library of Congress Subject Headings.

Les établissements utilisant RAMEAU peuvent créer les noms propres et titres qui leur manquent selon leurs propres choix : forme savante/forme courante, forme originale/forme française, etc. Pour ce faire, il faut se référer aux normes AFNOR NF Z 44-060 Collectivités et NF Z 44-061 Noms de personnes.

Il contient un important vocabulaire d'accès et, dans des notes d'application (dont le nombre est élevé), les indications qui permettent de construire des vedettes-matière dans un fichier bibliographique.

Le renvoi définitif est complété par le renvoi inverse EP (employé pour). Le renvoi d'orientation est exprimé par :

- TG (terme générique)
- TS (terme spécifique)
- TA (terme associé)

6.5. RAMEAU et les romans : mes interrogations

J'ai utilisé RAMEAU pour comparer, puis adapter les différents genres retenus pour la signalisation. Je me suis rapidement rendu compte que je ne pouvais pas les employer tels quels. En effet, "roman rustique" était préféré à "roman du terroir". Je ne trouvais pas ce choix très judicieux, alors j'ai un peu remanié le vocabulaire.

Il a fallu aussi trouver les subdivisions de la science-fiction. Comme elles n'existaient pas, je me suis permis de les créer. Ainsi, nous pouvons employer la subdivision "fantasy" ou encore "uchronie".

L'étape suivante a consisté à indexer les romans. En effet, comme vous pouvez le voir dans l'échantillonnage¹⁵, j'ai tout d'abord mis un genre quand j'estimais que c'était nécessaire, puis j'ai tenté de dégager des thèmes qui me semblaient caractériser les romans en question. Je dois avouer que j'ai éprouvé moins de difficultés à choisir les termes d'indexation qu'un genre ou un sous-genre, car je trouve que le degré de précision exigé n'est pas le même. Ce travail a été corrigé par Mme Thomi Baker. Le choix des romans a été fait de diverses manières : parfois, j'ai récupéré les livres que les lecteurs ramenaient, Mme Thomi Baker m'a sorti quelques livres qu'elle avait lus, et un jour Mme Perret m'en a sélectionnés quelques-uns.

En ce qui concerne l'indexation des romans, j'ai éprouvé quelques difficultés avec RAMEAU. En effet, j'ai quelques doutes quant à l'utilisation des dates :

- les années se notent en toutes lettres : mil neuf cents...
- les dates extrêmes, qui accompagnent notamment la vedette d'un personnage célèbre se notent en chiffres arabes
- les siècles s'écrivent également en toutes lettres ; malheureusement je n'ai pas trouvé le premier siècle, lorsque j'ai voulu indexer un roman historique se passant à l'époque de Jésus-Christ.

Un autre problème qui se pose est la signification des vedettes qui se terminent par " ... dans la littérature", par exemple "village dans la littérature". Dans le guide, il est indiqué que "dans le cas d'un ouvrage traitant un thème précis, l'entrée comportant la subdivision "Thèmes, motifs" sera complétée par une seconde entrée au thème suivi de l'expression "dans la littérature", par ex. : animaux dans la littérature". J'avoue n'être pas beaucoup plus avancée.

Concernant RAMEAU, je ne suis pas sûre qu'il soit judicieux de l'utiliser tel quel. En effet, lors de l'indexation de la centaine de romans, je n'ai malheureusement pas toujours trouvé pas le terme qui convenait, ni son équivalent. Par exemple, "errance" n'y figure pas. Il y aurait "vagabondage", mais en lisant la note d'utilisation on se rend compte que sa signification est plutôt péjorative, les vagabonds étant considérés comme sans abri ou marginaux. Or, dans la littérature, on a souvent affaire à des personnages qui errent à la recherche de quelque chose sans être des vagabonds.

Je crois que la majorité des termes de RAMEAU sont spécialisés et ne seront pas utilisés pour l'indexation des romans. Lorsque l'indexation des romans se mettra en route, il faudrait qu'une liste de termes non trouvés et pourtant utiles soit tenue. Ainsi, un groupe de travail pourrait les étudier et l'utilisation de certains termes pourrait être acceptée. Par exemple, pour les romans

15. Voir annexe "Romans indexés" à la page 58.

de science-fiction, il est des termes qui pourraient revenir assez souvent comme ce qui se rapporte au monde virtuel ou à tous les êtres irréels tels que les korrigans, elfes, hobbits, etc...

L'indexation des romans comporte d'autres spécificités. En effet, comme le notait très justement N. Richter, on peut se trouver face à des ouvrages dont on peut tirer plusieurs thèmes, sans pour autant qu'ils aient été traités de manière approfondie, par ex. dans "*Les sirènes de Saint-Malo*". Dans l'échantillonnage, je les ai tous mentionnés, or j'en suis un peu gênée, car mon indexation peut tromper le lecteur lors de sa recherche. D'un autre côté, je ne peux lui laisser croire que ce livre ne parle de rien. Cela pourrait amener à la conclusion un peu hâtive que ce roman n'est pas intéressant.

J'ai également été gênée d'employer la vedette au pluriel. En effet, pour "*La banquise*", je ne trouvais pas très bon d'utiliser "bureaux de tabac" et "villages dans la littérature", puisqu'il n'est question que d'un village et d'un seul bureau de tabac. Je sais que cela fait partie des règles d'indexation, mais le pluriel convient mieux aux documentaires qui traitent plutôt de sujets dans leur généralité qu'aux romans où, en l'occurrence, il est souvent question d'un bureau de tabac en particulier.

J'hésite quant à la façon de construire la vedette-matière : faut-il prendre comme vedette principale : "Roman rustique : mer", auquel cas la VM roman rustique est la tête de vedette ou "Mer : roman rustique", auquel cas la VM roman rustique est la forme de document ?

La sous-vedette de forme "roman" n'existe pas, "fiction" non plus. Si le système informatique ne prévoit pas une zone réservée à l'indexation des romans ou de la fiction, je pense qu'il serait bon de créer cette subdivision de forme.

6.6. Les éléments qui me paraissent importants pour l'indexation des romans

Il est certaines informations qui, je pense, peuvent réellement aider le lecteur à trouver les lectures dont il a envie. J'aimerais voir figurer :

◆ *Le personnage principal*

Généralement le lecteur aime se projeter dans le personnage de l'histoire, il serait peut-être bon d'indiquer :

- la génération à laquelle il appartient (enfant, adolescent, âge mûr, personne âgée)
- son sexe
- son métier, ou son occupation dans le roman (peintre, mère au foyer)
- nous pourrions faire de même pour le(s) personnage(s) secondaire(s).

Il peut arriver comme dans "*Nu couché*" de D. Frank que les personnages soient des célébrités qui ont existé. Cependant, je pense que ce qui nous est conté dans de tels romans s'inspire de la réalité, mais n'en fait pas partie intégrante. Il faut donc absolument que le lecteur en soit conscient, tout en sachant de qui le personnage est inspiré.

◆ *L'intrigue*

Il est intéressant de savoir :

- l'époque à laquelle elle se déroule. Je pense qu'il serait utile d'indexer du général au plus précis (20e siècle et l'année si on l'a). En effet, de cette manière, la personne qui cherchera les romans dont l'action se situe au 15e siècle, pourra recenser tous les ouvrages, sans penser à chercher chaque année du siècle.
- le lieu où l'action se passe. Si l'intrigue est développée dans une région, il serait bon de procéder comme pour l'époque en indiquant le pays, la région et la ville ou le village. Si l'on a affaire à un roman intimiste et qu'il se passe à l'hôtel ou dans un appartement, nous l'indiquerions également. Dans ce dernier cas, il n'est pas nécessaire d'indiquer précisément la ville, puisque nous n'en avons pas de description, le pays devrait suffire.

◆ *le(s) thème(s) du livre*

Il serait peut-être intéressant de distinguer les thèmes principaux des thèmes secondaires. Ainsi, nous éviterions de tromper le lecteur en indiquant que les nombreux thèmes abordés dans le roman ne sont pas traités de manière approfondie.

◆ *le genre et le sous-genre*

Il est évident que si cette information apparaît sur les ouvrages, il est utile de la retrouver dans le catalogue, notamment pour constituer des listes thématiques.

◆ *le pays d'origine du texte*

Un lecteur peut avoir envie de découvrir la littérature d'autres pays. Cet élément est donc important.

En ce qui concerne les nouvelles, le cas est délicat, car personne n'aura le temps de toutes lire et bien souvent il n'y a que la nouvelle principale qui est décrite sur la quatrième de couverture. Comment procéder pour les indexer ? Faut-il les laisser tomber ?

◆ *le(s) nom(s) des héros de série*

Je pense qu'il peut arriver qu'un lecteur ne se rappelle plus du nom de l'auteur, mais qu'il se souvienne de celui du héros. A ce propos, un article du magazine "Lire"¹⁶ nous rend attentif à ce phénomène.

De plus, une personne qui aimerait lire tous les livres de la série ne peut savoir, à coup sûr, si tel ou tel livre en fait partie ou non.

Prenons l'exemple de Jean-Baptiste Adamsberg dans certains livres de Fred Vargas. L'auteur n'a pas écrit que les aventures de ce héros et sur la quatrième de couverture cette indication n'apparaît pas toujours, surtout lorsqu'il s'agit de sa première aventure.

Je trouve qu'il est bien utile de mettre en relief cette information.

6.7. Conclusions personnelles sur l'indexation des romans

Il me semble qu'il est important de savoir ce que permet de faire le système informatique, avant de décider de la structure de la vedette. Malheureusement, le cas de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds est un peu délicat comme vous le verrez dans le chapitre suivant.

Sans avoir approfondi le sujet, il me semble que selon le genre de roman, la manière d'indexer diffère. En effet, pour un roman policier, on a souvent affaire à un héros qui revient dans plusieurs volumes ; comme je l'ai déjà mentionné, il faudrait donc retenir son nom. Je me demande également s'il est judicieux d'indiquer le thème principal, qui, souvent, est le motif du crime. En effet, si l'on se réfère à "*Ceux qui vont mourir te saluent*", la relation père-fille est le mobile d'un des meurtres, faut-il l'indiquer dans l'indexation ou non ? Surtout que ce sujet n'est pas étudié de manière approfondie.

Pour un roman du terroir, il faut retenir l'endroit où l'intrigue se passe, la période temporelle et le corps de métier dont il est question, puisque souvent ces éléments apparaissent pour ce genre de roman.

Je pense qu'il est important de noter "le pays d'origine" du roman. Une personne voulant découvrir la littérature d'une autre culture doit pouvoir bénéficier de ce service. Cela dit, avec les mouvements de population que l'on connaît, comment détermine-t-on à quelle littérature une oeuvre appartient ? En effet, le cas de Yasmine Chami-Kettani, par exemple, m'a posé problème : cette personne est marocaine et vit à Paris. Peut-on lui attribuer une culture plus qu'une autre ?

En ce qui concerne la structure de la vedette, je ne pense pas avoir le droit de prendre une décision toute seule. Il serait peut-être bon de constituer un groupe de travail, en tout cas en collaboration avec Neuchâtel. J'espère que petit à petit, toutes les bibliothèques ayant une mission de lecture publique seront intéressées à prendre part à ce débat qui est passionnant.

16. SENEAL, Didier. Le triomphe du personnage. *Lire*, T 1974, n°277, été 1999, pp. 50-52
FERNIOT, Christine. Le polar, une mine de héros. *Lire*, T1974, n°277, été 1999, pp. 53-54

7. Mise en pratique de l'indexation dans le système informatique

7.1. Situation de La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Pour l'instant, une partie des romans est indexée dans ALS. Comme il a fallu reprendre tout le fonds pour l'introduire dans VTLS, aucun des romans dans ce nouveau système n'est indexé. Cela dit, on peut toujours s'inspirer de ce qui a été fait précédemment afin de ne pas répéter les mêmes erreurs et de parfaire l'indexation initiale.

Malheureusement, pour le moment il n'est pas possible d'indexer des romans dans VTLS, puisque les personnes qui régissent le système craignent le bruit documentaire. Or, la bibliothèque de La Chaux-de-Fonds et celle de Neuchâtel aimeraient obtenir la possibilité d'indexer les romans. En effet, beaucoup de lecteurs cherchent des romans et fréquentent la bibliothèque pour leur plaisir et non pour une étude poussée.

Il faut donc faire prendre conscience au groupe RERO des réalités et des besoins des bibliothèques de lecture publique qui ont été acceptées dans le réseau et se mettre ensemble pour trouver des solutions.

7.2. Les décisions à prendre

Premièrement, il faudrait constituer un bon dossier pour convaincre RERO de satisfaire les besoins des bibliothèques de lecture publique, notamment en tenant compte des spécificités et des exigences des publics auxquels elles s'adressent. En effet, les usagers fréquentant ce type de bibliothèque présentent des différences, tant dans l'âge, que dans la profession, le milieu social, ou le niveau culturel, etc.. Or, tous devraient trouver ce qu'ils cherchent : lecture-plaisir, lecture éducative, recherches poussées sur un sujet, découverte, etc.

Le principal problème réside dans le fait que pour le moment, nous ne pouvons utiliser la zone d'indexation 650 servant à indexer les documentaires. Ceci est assez justifié puisque comme l'explique N. Richter : "Beaucoup de romans sont une transposition d'expériences vécues, et peuvent donc présenter, outre leur valeur littéraire, un indéniable intérêt documentaire. Mais il serait erroné de mélanger les genres sous un même descripteur sans un minimum de précaution, par exemple, en adjoignant une vedette de forme qui précisera pour les ouvrages de fiction qu'il s'agit de : "roman", "poésie", "théâtre", "scénario", etc. Négliger cette information pourrait s'avérer, non seulement erroné, mais même dangereux pour un lecteur non averti. Une autre solution semble, toutefois, préférable ; créer un catalogue thématique où figureront les oeuvres de fiction et elles seules, sous des descripteurs (analytiques ou systématiques) très simples. Outre l'aide précieuse qu'un tel catalogue apportera dans les tâches de renseignement et d'orientation du lecteur, il sera particulièrement apprécié des bibliothécaires dans leurs animations."

Pour moi, cela revient à dire qu'il faudrait créer une zone destinée spécifiquement à l'indexation des romans. Cela éviterait le bruit documentaire. Il faudrait également inventer un nouvel instrument de recherche qui irait puiser dans le "réservoir" des romans. Mais, il faudrait que le booléen (cherchant à la fois dans les romans et les documentaires) soit rendu possible. En effet, il ne faudrait pas laisser de côté les personnes qui recherchent un sujet traité tant dans les romans que dans les documentaires.

On doit alors réfléchir à la manière de construire les vedettes. On a vu, dans le chapitre précédent, qu'il y a diverses solutions possibles en ce qui concerne le "squelette" des vedettes et la manière de les introduire dans un système informatique.

En plus, si aucune nouvelle zone n'est créée, il faudrait s'accorder pour décider d'une nouvelle vedette de forme, qui pourrait être "roman". A ce moment-là, faut-il distinguer au niveau de cette vedette le genre de roman que c'est, et mentionner les autres genres littéraires comme le théâtre, la poésie, les nouvelles ?

7.3. Zones d'indexation dans RERO expliquées par M. Schmidt de la BPU de Neuchâtel¹⁷

Projet: Classification pour fiction

17. Le contenu de ce chapitre m'a gentiment été envoyé par M. Schmidt. Je n'en ai modifié ni le contenu, ni la mise en page, afin de ne pas prendre le risque d'interpréter son propos.

Hypothèse: utilisation de la zone 980

1. Il est **possible, déjà dans RERO "standard", d'attribuer des matières aux romans**, historiques ou biographiques, mais c'est plutôt l'exception et cette pratique ne pourra probablement pas être élargie de manière considérable. De toute manière, il faudrait obligatoirement utiliser le vocabulaire d'indexation de RERO.

Exemples:

001 2110997 0
020 2877302318
035 1935-51360
040 RERO nebpup \$b fre
041 1 fre \$h chi
072 7 s1or \$2 rero
100 1 Su, Tong
245 10 Visages fardés : \$b roman / \$c Su Tong ; trad. du chinois par Denis Bénéjam
260 Arles : \$b P. Picquier, \$c 1995
300 181 p. ; \$c 20 cm
500 Traduit de: Hongfen ; Funushenghuo
500 Contient: Visages fardés ; La vie des femmes
650 7 femme \$z * Chine (République populaire) \$y * révolution culturelle / 1982 \$v [biographie] \$2 rero

001 R211630360
020 2246525012 (broché)
035 2116-30360
039 \$b 0024 \$b 3306i \$b 8200
040 RERO frbcuc \$b fre
072 7 s1fr \$2 rero
072 7 s2mu \$2 rero
100 1 Fernandez, Dominique
245 10 Tribunal d'honneur : \$b roman / \$c Dominique Fernandez
2. 260 Paris : \$b B. Grasset, \$c 1996
3. 300 505 p. : \$b 1 plan ; \$c 23 cm.
4. 600 17 Tchaikovski, Piotr Ilitch \$v [biographie] \$2 rero

2. La **zone 980** peut être utilisée comme zone de **classification générale** (valable pour tout RERO). Dans ce cas, elle est utilisée sans indicateur. La zone est saisie dans le CC et est "exportée" d'office sur toutes les bases locales.

Exemples:

- Classification du droit suisse
- Classification Brunet-Parguez pour le livre ancien
- Classification de la musique

Elle peut également être utilisée comme **classification locale** (valable pour toutes les bibliothèques utilisant la même base locale).

Elle comporte alors l'indicateur "1" s'il s'agit d'une classification purement documentaire (pas utilisée pour l'accès aux documents, par ex. dans le cadre d'un libre-accès) ou le l'indicateur "2" s'il s'agit d'une classification utilisée pour un libre-accès. La zone est saisie (et exploitée) en mode local uniquement.

Exemples:- Bibliographie neuchâteloise

Actuellement, seule la 2^e solution (zone 980 locale) est envisageable pour la classification de la fiction.

3. Indépendamment de la structure de la zone 980, son **contenu** peut se présenter sous deux formes :

- a) **notation** d'une classification, par ex. **CH/CH 11 d** ou **14 B 6.1 Charriere, Isabelle de**
- b) **texte en "clair"**, du genre mots-matières, par ex. **"espionnage"**

En soi, l'utilisation d'une classification locale est affaire du site (donc en tout cas à coordonner avec nous) et ne concerne pas RERO, mais les codes d'accès du type "z/ne-bibl" sont gérés de manière centrale par RERO. Si nous à la BPUN et à la BV sommes d'accord, l'attribution d'un code d'accès est une pure formalité.

4. Adopter la **solution mentionnée sous 3a) ne devrait poser aucun problème majeur**. La raison en est simple: On vous attribue un "préfixe" (sorte d'identificateur) propre à votre "classification" et à vous ensuite à gérer le contenu de votre classification.

Mais bien entendu il y a un "hic": c'est que c'est **accessible uniquement par "z/ ..."**, ce qui n'est pas très pratique pour les lecteurs (par contre, ce qui peut parfaitement suffire aux besoins d'un service de renseignements).

Exemple: **z/ne-bibl 14 B 6.1 Charriere, Isabelle de**

donne tous les biographies sur Mme de Charrière recensées par la "Bibliogr. neuch."

5. Adopter la **solution mentionnée sous 3b) est nettement plus problématique**. Raison: les mots "en clair" sont indexés non seulement dans la recherche "mots" (recherche "w/..." simple), mais dans les "mots de sujet" (recherche "w/s: ..."). **Les mots utilisés pour analyser le contenu de la fiction seraient donc mélangés aux mots provenant de l'indexation RERO contenue dans les zones 6xx.**

Exemple: chercher dans la BL le mot sujet "espionnage". Voici le résultat :

2. Recherche "w/s:espionnage" dans la BL

Résultat: 50 occurrences, dont 15 provenant de zones 980 des notices GEAC, les autres: notices RERO avec 6xx
(Quelques exemples)

1. La guerre a été gagnée en S....	Accoce, Pierre	Paris :	1966	650
14. Les grands espions de notre temps.....		Launay, Jacques de		1974	980
15. L'espionnage.	Alem, Jean-Pierre		1987	980
16. Enquête sur trois secrets d'Etat.	Derogy, Jacques		1986	980
17. L'espionnage de A à Z.....	Payne, Ronald		1985	980
29. Encyclopédie du renseignement et.		Baud, Jacques	Paris	1997	650
30. Histoire de l'espionnage mondi.....		Etienne, Genofeva	Bruxelles	1997	650

Dans la ligne 1, vous tombez sur un livre indexé correctement par RERO, dans les lignes 14-17, on a affaire à des notices "primitives" GEAC, créées lors de notre première informatisation pour la Section de lecture publique (recatalogage d'après des fiches; la zone 980 contenait les anciens mots-matières de type "biblio". Nous sommes d'ailleurs en train d'éliminer peu à peu ces notices au profit de notices RERO "standard" et du coup de faire disparaître le problème lui-même).

Apparemment, ce n'est pas si grave. Oui, mais ... le résultat n'est satisfaisant que si la terminologie utilisée est parfaitement identique. Imaginez ce qui se passe si RERO utilise le singulier, tandis qu'on utilise le pluriel pour analyser la fiction (essayez avec "w/s:oiseau" et "w/s:oiseaux": c'est édifiant), ou, mieux: RERO utilise le synonyme A et pour la fiction on utilise le synonyme B (du genre "vélo" et "bicyclette"). Cela devient infernal pour les utilisateurs puisque la recherche risque de donner des résultats - et comme on trouve quelque chose, on ne s' imagine pas qu'en même temps on "loupe" toutes les autres notices indexées différemment.

On pourrait s'imaginer qu'il suffit d'aligner la terminologie utilisée pour les 980 strictement sur le vocabulaire d'indexation de RERO - mais ce vocabulaire évolue dans le temps et il n'y aura pas de possibilité de suivre facilement cette évolution dans les 980.

1. Recherche "w/s:vielle" dans le CC			
Résultat: 30 occurrences, dont 5 provenant d'une zone 980, les autres de zones 6xx			
(Quelques exemples):			
1. Dissertation historique sur la...Terrasson, Antoine (Amsterdam)	1966	650	
2. Die Drehleier :..... ..Bröcker, Marianne Duesseldorf :	1973	650	
3. Philologia musica :..... ...Steger, Hugo München :	1971	650	
4. The hurdy-gurdy /..... Palmer, Susann Newton Abbot ;	1980	650	
9. La vielle en Bresse..... Bourg-en-Bresse	1986	650	
13. Die Drehleier :..... ..Bröcker, Marianne Bonn ;	1977	650	
14. La vièle-cheval et le luth-singe. .Aubert, Laurent	1986	650	
15. Concert en sol mineur.. .. Vivaldi, Antonio Paris :	1970	980	
[Musique imprimée] :			
16. La lira piriforme en Crète et.. Liavas, Lambros Paris :	1986	650	
17. La belle vielleuse /..... Corrette, Michel Genève :	1984,	650	
	1783		
21. Six sonates pour cet instrumen.. Dupuits, Jean-Baptiste	1985,	980	
[Musique imprimée]			
22. Contribution à l'étude de la... Surugue, Bernard Niamey :	1972	650	
23. La vielle à roue /..... Moïses, Luce Bruxelles :	1986	650	
26. IV balets de village en trio. Boismortier, Joseph Bodin Paris :	1991	980	
[musique imprimée]			
27. Dossier vielle à roue.....	1997	650	
28. Dossier vielle à roue.....	1997	650	
29. Konzert G-Dur... Naudot, Jacques Christophe Kassel ;	1965	980	
[Musique imprimée]			
30. Musique pour vielle à roue... Chabenat, Gilles Riom :	1998	980	
[Musique imprimée]			

Il existe effectivement une **classification spéciale pour la musique**, utilisée par le département de musique de la BCU Lausanne:

Exemple:

1. 001 2253872
2. 019 Catal. d'après la couv. \$9 06.09.1996/labcur/jfw
3. 028 32 AZ 1342
4. 035 2069-97160
5. 039 \$b 8200
6. 040 RERO labcur \$b fre
7. 072 7 s1mu \$2 roero
8. 100 1 Boismortier, Joseph Bodin de
1. 245 10 IV balets de village en trio \$h [Musique imprimée] : \$b pour les musettes, **vieles**, flutes à bec, violons, haubois, ou flutes traversières : oeuvre 52e : 1734 / \$c J. Bodin de Boismortier
2. 260 Paris : \$b A. Zurfluh, \$c cop. 1991
3. 300 3 parties ; \$c 31 cm

- 4. 490 1 Les plaisirs champêtres
- 5. 700 12 Boismortier, Joseph Bodin de. - \$t Balets de village \$h [Musique imprimée]
- 6. 830 5 "Les plaisirs champêtres"
- 7. 972 labcur
- 8. **980** \$2 musg \$b Divertimento \$d musette, **vielle**, basse continue \$e 1701-1750
- 9. **980** \$2 musi \$b musette, **vielle**, basse continue

La BPUN, et notamment notre section de Lecture publique, est toujours très intéressée à votre projet et serait probablement tout à fait disposée à collaborer. Comme il y aura certainement un recoupement assez important entre les fonds des deux bibliothèques, une étroite collaboration (même accès "z", même vocabulaire et politique d'indexation de la fiction) permettrait de fournir la même qualité de services aux lecteurs du canton et permettrait à chaque partenaire (je pense aussi au Locle) de réduire l'effort de classification (catalogage partagé!).

7.4. La Bibliothèque des Jeunes de La Chaux-de-Fonds et VTLS

Le cas de cette bibliothèque est très intéressant, car elle utilise VTLS, indexe les romans et fait partie du RCBN¹⁸. La seule différence avec la Bibliothèque de la Ville réside dans la "non-appartenance" à RERO.

Comme cet établissement ne fait pas partie de RERO, les professionnelles ont l'opportunité de gérer le catalogue un peu comme elles l'entendent. En ce qui concerne l'indexation, les bibliothécaires tiennent régulièrement à jour des règles de gestion des zones d'indexation.

La zone 600 correspond aux noms de personnes, l'indicateur 0 est utilisé s'il s'agit du prénom, 1 pour nom, prénom ou nom composé, 3 pour le nom de famille. Les sous-zones distinguées grâce au \$ suivi d'une lettre indiquent le qualificatif, les dates biographiques, le nom exact, le titre de l'oeuvre ou la sous-vedette de forme. La construction de la vedette se fait selon la forme du dictionnaire Larousse.

Ainsi on aura :

600 1 \$a Monroe, Marylin \$q (Norma Jean Mortenson) \$d (1926-1962). Il est intéressant de noter que la construction des noms propres est inspirée des entrées faites dans le dictionnaire Larousse.

La zone 610 correspond aux collectivités. Elle fonctionne plus ou moins comme la zone précédente. Un exemple :

610 2 \$a Musée Grévin (Paris) nous indique que nous avons affaire à une collectivité qui n'est pas un organe d'état.

La zone 611 est employée pour les événements. Les sous-zones indiquent notamment le lieu de l'événement et la date. Par exemple :

611 2 \$a Jeux olympiques \$d (1968 ; \$c Mexico)

La zone 630 est utilisée pour les titres anonymes. Par exemple :

630 3 \$a Le petit Chaperon rouge \$v [parodie] (Le premier indicateur indique le nombre de caractères à ignorer pour le tri alphabétique).

Les noms communs s'indexent en 650. On peut avoir :

650 \$a colonisation française \$z Algérie \$y 1956 \$v [fiction]

La zone 651 est réservée aux noms géographiques. (651 \$a Suisse)

Lorsque l'on a affaire à une vedette de forme toute seule, on l'indique en 655. Par exemple : 655 \$a [roman policier]. Bien évidemment une liste des vedettes de forme autorisées a été élaborée.

Remarque : \$a indique l'élément par lequel on commence, quelle que soit la zone.

18. Réseau Cantonal des Bibliothèques Neuchâteloises

7.5. Solution provisoire

Avant qu'un groupe de travail ne se constitue, une solution à envisager consiste à différencier les genres de romans grâce à la cote, sachant que le nombre de caractères visibles à l'écran se monte à 18. Il faut simplement être attentif au fait que le tri se fait par ordre alphabétique. Le genre devrait donc venir avant le nom de l'auteur.

On ne peut évidemment pas s'en contenter sur le long terme, d'autant plus que cette alternative ne nous propose absolument pas d'indexation de la fiction.

7.6. Conclusions

Je ne peux malheureusement pas fournir une solution miracle quant à la façon d'introduire l'indexation des romans dans le système VTLS. Faut-il créer une seule zone avec des identificateurs différents ou plusieurs zones, qui comme pour l'indexation à la BJ commencent toutes par 600 ? Il faudrait en parler avec les gestionnaires de RERO et les informaticiens, car je dois avouer que cela n'entre pas dans mes compétences.

L'élément important que je retiendrai demeure dans la collaboration avec Neuchâtel. En effet, M. Schmidt m'a transmis tout simplement et très gentiment sa réflexion et comme vous pouvez vous en apercevoir, il conclut son propos en proposant de collaborer à un travail de réflexion sur l'indexation.

Le reste est du ressort des directions des bibliothèques de lecture publique, de RERO et des informaticiens, je ne peux donc que les encourager à se mettre ensemble pour s'accorder sur l'utilité de l'indexation des romans et à la réaliser, sans oublier que c'est un service visant le lecteur. Ce dernier doit donc être capable de l'utiliser simplement.

Conclusion

D'un point de vue personnel, j'ai appris beaucoup de choses au niveau professionnel, humain et littéraire, et j'en suis très satisfaite.

1. En ce qui concerne les objectifs

Si je me réfère aux objectifs de départ, je constate que la majorité d'entre eux ont été atteints. En effet, j'ai recensé tous les genres de romans que j'ai pu trouver, en essayant de les définir. Comme on a pu le voir dans différents chapitres, certains évoluent, d'autres n'ont pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. En tous les cas, j'ai essayé de faire de mon mieux avec le temps qui m'était imparti et les outils dont je disposais.

J'ai différencié ce qui était à retenir pour l'indexation et ce qui l'était pour la signalisation. Je tiens à nouveau à faire remarquer que la situation peut et doit évoluer. Les genres que j'ai signalés constituent une base qu'il faudra parfaire non seulement avec l'évolution de la littérature, mais aussi en fonction des remarques du public.

La signalisation a été trouvée et je pense qu'elle constitue un des rares éléments qui ne fera pas l'objet d'une révision complète. En effet, tant les étiquettes blanches correspondant au genre des livres que celles de couleur qui mettent en valeur leur contenu sont faciles à réaliser. Elles offrent l'avantage de perfectionner et de faire évoluer, sans trop de difficultés, les genres retenus.

En ce qui concerne la marche à suivre pour la différenciation par genre et pour l'indexation, je pense qu'elle s'acquiert surtout avec la pratique. J'ai tout de même signalé la façon dont je m'y suis prise, pensant que cela pouvait être utile aux indexeurs de romans débutants.

J'espère que le dossier que j'ai constitué apportera une aide précieuse aux bibliothécaires en ce qui concerne la différenciation par genre. Malheureusement, le document concernant les collections et les éditeurs se périmerà très vite. En effet, le monde de l'édition se métamorphosant relativement souvent, il faudra suivre l'actualité et mettre à jour la liste d'éditeurs et de collections de manière régulière, notamment à l'aide de Livres Hebdo qui signale les nouvelles collections et les nouveaux venus dans le monde de l'édition.

2. Enrichissements personnels et regrets...

Je dois d'abord mentionner que j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec les professionnels de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. A mon égard, ils ont fait preuve de professionnalisme, disponibilité, franchise, ouverture d'esprit et j'en oublie. J'ai beaucoup apprécié leur collaboration, leur dynamisme et leur accueil. Je me suis sentie écoutée, soutenue et encouragée. J'ai eu l'impression que mon travail suscitait l'intérêt de toute l'équipe et pas uniquement celui de la responsable et de ma directrice de travail.

Ce travail m'a non seulement permis de découvrir le charme de cette équipe, mais aussi l'univers complexe du roman. Son histoire est assez mouvementée, il a eu du mal à se faire accepter. A ce propos, j'ai été surprise d'entendre une lectrice me dire (aujourd'hui encore) qu'elle avait honte d'avouer aux autres qu'elle lisait des romans.

Il est évident que la qualité des romans varie, mais n'en est-il pas de même pour les documentaires ?

Je pense qu'il est plus facile d'expliquer aux lecteurs que la bibliothèque n'a pas jugé bon d'acquérir un documentaire parce qu'il était mal fait, plutôt que de leur avouer que certains romans ne figurent pas dans la collection parce qu'ils véhiculent des idées misogynes, racistes ou autre...

Le bibliothécaire n'a pas le droit de juger les lectures des usagers, mais il reçoit le mandat un peu paradoxal de divertir et de dispenser une certaine culture. Dans certains cas, les deux éléments sont conciliables, dans d'autres cela paraît un peu moins évident.

Lors de mes réflexions sur l'indexation et de mes questions sur le fonctionnement de RERO, j'ai découvert des réalités intéressantes, comme la collaboration avec la BPU de Neuchâtel, mais aussi décourageantes, comme la suprématie des bibliothèques universitaires dans le réseau. J'espère me tromper, mais j'ai l'impression que la lecture publique n'est pas prise au sérieux, ce que je trouve regrettable.

J'ai eu le plaisir de m'ouvrir à des genres de roman que je ne connaissais pas et sur lesquels j'avais quelques préjugés. Par exemple, je me suis surprise à me passionner pour un roman du terroir qui m'a bien détendue après ma journée de travail.

J'éprouve quelques regrets au niveau du temps qui ne m'a pas permis d'étudier, de manière approfondie, les différentes parties qui constituent ce rapport.

Je pense qu'il ne serait pas inutile de rapprocher les différents genres de romans et la manière d'indexer chacun d'entre eux.

J'aurais aimé pouvoir interroger les lecteurs pour mieux tenir compte de leurs goûts, de leur besoins et entendre leurs réactions face à la signalisation.

En conclusion, j'espère avoir constitué de bonnes bases de réflexion, mais il reste à prendre les bonnes décisions...

Remerciements

Je tiens tout d'abord à dire un grand merci à **Dominique Thomi Baker**.

Elle a toujours su me remonter le moral et me montrer les points positifs de ce travail.

J'ai beaucoup apprécié nos réunions hebdomadaires pendant lesquelles nous faisons le point, la liberté qu'elle m'a laissée tant dans la façon de construire le travail pratique que dans la manière de rédiger le mémoire. Elle a su écouter mes préoccupations non seulement concernant le travail, mais aussi privées. Ces dernières auraient pu entraver le déroulement des opérations.

Merci beaucoup, Dominique !

Un grand coup de chapeau à **Béatrice Perret**, que je suis souvent venue déranger pour obtenir son opinion, ou divers renseignements. Elle a toujours fait preuve de disponibilité à mon égard, d'humour également...

Merci Béa !

Lors de la rédaction, je suis allée squatter le bureau de **Maria Walström Guyot** et de **Gilles Taillard**. N'appartenant pas à la lecture publique, ils ont été un peu surpris de me trouver là le premier matin, mais ils ont su me réserver un accueil chaleureux et me faire une place dans leur bureau. J'ai beaucoup apprécié les moments passés en leur compagnie.

Ensuite, ce travail aurait peut-être été un peu pesant sans toute cette formidable équipe qui a su m'offrir sympathie et soutien lors de mes ras-le-bol. Que ce soit pour les questionnaires ou pour d'autres services, ils ont su être là lorsque j'avais besoin d'eux.

Je n'oublierai pas les bavardages que l'on a eu lorsque certaines et certains venaient ranger quelques ouvrages à proximité de ma table de travail.

Merci à toutes et à tous dont je ne citerai pas les noms, au risque d'en oublier.

Merci à **M. Schmidt** d'avoir montré de manière très rapide son intérêt pour mon travail et surtout d'avoir collaboré aussi gentiment et de façon très naturelle.

Merci à toutes les personnes qui ont pris le temps de me renseigner lors de mes visites à la Bibliothèque du Forum Meyrin, à la Bibliothèque Pour Tous, à la Bibliothèque des Jeunes de La Chaux-de-Fonds. Merci à Annette Stoudmann de m'avoir gentiment présenté son travail de diplôme au CEDOC Jean-Piaget. Et merci à Erwan Le Calvez sans qui je n'aurais pu me rendre à la Médiathèque François Mitterrand de Lorient.

Merci à toutes et à tous de m'avoir accueillie aussi chaleureusement.

Merci à Fulco Houkes d'avoir réglé tous mes problèmes informatiques.

Merci aussi à toutes les personnes de mon entourage qui ont accepté de lire mon travail et de me donner leur avis, qui m'ont encouragée, soutenue et surtout qui ont eu le courage de supporter mes petites déprimés...

C'est notamment à cette phase du travail que l'on se rend compte que sans les autres, on ne peut pas progresser.

Alors merci à tous ceux qui durant ma formation et durant ce travail ont consacré de l'énergie à me faire progresser.

Bibliographie

1. Les lecteurs

- (1) BARBIER-BOUVET, Jean-François. L'embarras du choix : sociologie du libre accès en bibliothèque. *Bulletin des Bibliothèques de France*, Paris, t. 31, n°4, 1986, pp. 294-298
M'a notamment permis de comprendre les comportements du lecteur vis-à-vis du libre-accès et lorsqu'il doit demander quelque chose aux bibliothécaires.
- (2) BETHERY, Annie. Liberté bien ordonnée... : les classifications encyclopédiques revues et corrigées. *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 33, n°6, 1988., pp. 450-455
Permet de se faire une bonne idée de la relation qu'entretiennent les lecteurs avec les classifications. Cet article a permis de me faire une idée sur le rassemblement de toute la fiction ou non et sur la classification éventuelle qu'il aurait fallu créer ou adapter.
- (3) CALENGE, Bertrand. Eléments d'heuristique documentaire. *Les petites bibliothèques publiques*. 2e éd. revue et mise à jour. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1996. P. 35-44
Comme l'indique le titre, il s'adresse plutôt aux bibliothécaires d'institutions qui se créent, mais j'y ai trouvé des éléments très intéressants pour le chapitre concernant les lecteurs. Quelques remarques assez pertinentes sur la différenciation des romans par genre sont à relever à la page 67.
- (4) RICHTER, Brigitte. Espaces de la lecture : nouvelles stratégies de communication. *Bulletin des bibliothèques de France*, t.33, n°6, 1988, pp. 444-449
- (5) VERON, Eliséo. Des livres libres : usage des espaces en libre-accès. *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 33, n°6, 1988, pp. 430-443
M'a permis de recenser les différents types de lecteurs qu'il existe.

2. Le roman

Les ouvrages suivants sont tous très intéressants. Chacun étudie le roman à sa manière. J'aurais certainement pu allonger la liste, mais l'objectif du travail n'était pas de constituer une bibliographie sur le roman, comme on peut l'étudier au gymnase ou à l'université...

- (6) FLIEDER, Laurent. *Le roman français contemporain*. Paris : Seuil, 1998. 94 p. (Mémo ; 99)
- (7) GOLDENSTEIN, Jean-Pierre. *Pour lire le roman*. 7e éd. Bruxelles : De Boeck ; Paris-Gembloux : J. Duculot, 1985
- (8) LAFFONT et BOMPIANI. *Dictionnaire encyclopédique de la littérature française*. Paris : R. Laffont, 1997. (Bouquins)
- (9) RABATE, Dominique. *Le roman français depuis 1900*. Paris : Presses universitaires de France, 1998. 127 p. (Que sais-je ; 49)

3. La différenciation par genre

- (10) CALOZ, Emma. *Indexation matières et organisation par genres littéraires d'un fonds de romans adulte de la Bibliothèque pour Tous à Lausanne*. Lausanne : [Bibliothèque pour Tous], 1998. 59 p.
M'a été très utile pour la démarche, les références bibliographiques et les outils qui accompagnent ce travail.

- (11) PARMENTIER, Patrick. Bon ou mauvais genre : la classification des lectures et le classement des lecteurs. *Bulletin des bibliothèques de France*, t.31, n°3, 1986, pp. 2-23
Intéressant, mais très ardu et assez compliqué, il m'a fallu le lire de nombreuses fois pour tout comprendre, d'ailleurs je ne suis pas sûre d'y être parvenue...

4. Les différents genres

En ce qui concerne la différenciation des éditeurs et des collections¹, j'ai utilisé le CD-ROM Electre qui propose une recherche par collection puis par genre de roman, un "article" sur le roman policier et un site Internet consacré à la science-fiction. Malheureusement, à la fin du mois de juillet, je n'ai pu y avoir accès. Son adresse était : LADRET, François. <http://perso.wanadoo.fr/fla/>

Il faut noter que régulièrement Bibliotéca publie des numéros spéciaux consacrés à un genre de roman particulier. Ceci constitue un bon outil de travail tant pour la différenciation par genre que pour le développement des collections.

A. Amour

- (12) COQUILLAT, Michelle. *Romans d'amour*. Paris : O. Jacob, 1998. 249 p.
On peut lui reprocher de traiter essentiellement du roman sentimental, au sens populaire du terme et d'oublier un peu le roman d'amour plus littéraire.

B. Espionnage

- (13) VERALDI, Gabriel. *Le roman d'espionnage*. Presses universitaires de France, 1983. 127 p. (Que sais-je ; 2025)
Bien utile pour connaître les origines et comprendre l'évolution du genre. Malheureusement, il date un peu et je pense que le genre depuis 1983 a un peu changé.

C. Fantastique

Les nuances entre fantastique et science-fiction ne sont pas toujours très évidentes. Les ouvrages consacrés à chacun des deux genres traitent souvent de l'autre.

Je dois avouer que ces deux ouvrages ne sont pas commentés car ils ne m'ont pas laissé un souvenir fantastique...

- (14) STEINMETZ, Jean-Luc. *La littérature fantastique*. Paris : Presses universitaires de France, 1990. 126 p. (Que sais-je ; 907)
(15) PUZIN, Claude. *Le fantastique : textes, commentaires et guides d'analyse*. Nathan, 1984. (Intertextes)

D. Historique

- (16) VINDT, Gérard et GIRAUD, Nicole. *Les grands romans historiques : l'histoire à travers les romans*. Paris : Bordas, 1991. 256 p. (Les compacts ; 27)
Utile pour connaître les époques et les lieux les plus fréquemment abordés. Malheureusement, l'ouvrage n'étudie pas le genre de manière très approfondie, par contre il en donne de nombreuses références qui, je crois, sont commentées (comme dans tous les Compacts).

E. Policier

- (17) A. J. Le polar, du celtique à la Canebière. *Livres Hebdo*, n°338, 21 avril 1999, p. 338
Souligne l'apparition d'éditeurs dont la spécialité est le roman policier "du terroir". Encore un nouveau genre qui ne figure pas parmi ceux que j'ai recensés dans "Outils pour la différenciation des romans par genres".
(18) *Bibliotéca Magazine : roman policier français*. Bibliotéca, n°37, décembre 1998. 30 p.
Comme dans tous les numéros spéciaux de ce magazine, nous faisons connaissance avec les auteurs spécialistes du genre. Le "petit lexique" n'apporte pas grand chose, si l'on a déjà lu l'ouvrage de Y. Reuter ci-dessous.

1. Voir annexe " Outils pour la différenciation des romans par genres " à la page 71

- (19) *Bibliothéca Magazine : roman policier étranger*. Bibliothèque, n°45, juillet 1999. 30 p.
A la page 30, un "petit lexique" nous aide à clarifier notre esprit sur les notions de "roman à énigme", "procédure policière", "thriller", etc.
- (20) COMBET, Claude. Le roman noir s'habille en rose. *Livres Hebdo n°338, 21 mai 1999, pp. 57-59*
Article intéressant, offrant une bonne synthèse du roman policier et un aperçu de ses nouvelles tendances.
- (21) JAKMAKEJIAN, Aurélie. Biblio Policier. In : *Livres Hebdo n°338, 21 mai 1999, pp. 60-67*.
Rubrique (faisant partie d'un dossier sur les nouvelles tendances du policier) nous indiquant les éditeurs et leurs collections consacrées au roman policier.
- (22) LITS, Marc. *Pour lire le roman policier*. Bruxelles : De Boeck ; Paris-Gembloux : J. Duculot, 1989. 246 p. (Formation continuée)
S'adresse plutôt aux professeurs (des exercices à faire avec une classe sont souvent conseillés). Néanmoins, il est rédigé de manière très claire, mais s'arrête plus sur le roman à énigme.
- (23) REUTER, Yves. *Le roman policier*. Nathan, 1997. 128 p. (128. Lettres ; 162)
Ce livre m'a été d'une grande utilité pour créer les sous-genres du roman policier. Il est agrémenté de beaucoup d'exemples ce qui rend la lecture très compréhensible. Pour les comparaisons entre les sous-genres et la compréhension de leurs critères, l'auteur a eu la bonne idée de reprendre le même intitulé de chaque chapitre.

F. Psychologique

- (24) FLIEDER, Laurent. La tradition psychologique. *Le roman français contemporain*. Paris : Seuil, 1998, pp. 10-13
Bref passage sur un genre de roman à propos duquel je n'ai pas trouvé grand chose.

G. Saga familiale

- (25) Les sagas. In *Théma Arts et culture*. Larousse, 1991. p. 40-41
Ne concerne que les origines de la saga. Je n'ai malheureusement rien trouvé sur la saga familiale, j'ai donc fait appel à l'imagination et aux connaissances de mes collègues.

H. Science-fiction

- (26) *Bibliothéca Magazine : 300 titres de Science-fiction reliés pour les bibliothèques*. Bibliothèque n°33, juillet 1998. 30 p.
A la page 8, nous trouvons un "petit lexique" qui m'a incitée à créer les sous-genres de la science-fiction.
- (27) FONTAINE, Frédéric. *La science-fiction*. Toulouse : Milan, 1996. (Les essentiels ; 40)
Cet ouvrage, à l'image de toutes les publications de la collection, ne met en évidence que quelques aspects de la science-fiction. Cela dit, il est une bonne amorce au sujet pour les novices.
- (28) GRENIER, Christian. *La science-fiction, lectures d'avenir ?* Nancy : Presses universitaires de Nancy, 1994. 169 p. (Littérature jeunesse)
M'a semblé bien fait avant que je sache qu'il aurait été préférable de prendre connaissance de l'ouvrage de J. Sadoul.
- (29) MURAIL, Loris. *Les maîtres de la science-fiction*. Paris : Bordas, 1993. 256 p. (Les compacts ; 35)
Très utile pour l'indexation de certaines oeuvres dont il donne le résumé. Il peut aider également à décider si un roman fait partie du fantastique ou de la science-fiction, puisque la nuance n'est pas toujours facile à saisir. Malheureusement, il n'y figure pas les sous genres. Il peut être utile à la constitution d'un fonds de romans de science-fiction.

I. Terroir

Malheureusement, il n'existe pas encore de monographie concernant ce genre de roman.

- (30) Romans du terroir. *Bibliothéca Magazine*. Avril 1999, n°41-Hors série, p.4
Court article contenant pourtant un maximum de renseignements dont on a besoin pour mieux saisir le contexte de ce genre de roman.
- (31) LECLERCQ, Pierre-Robert. A l'enseignement du terroir. *Le Monde*, 3 juillet 1998.
Article que j'ai trouvé sur Internet (www.alibabook.com) et qui donne également un bon aperçu du roman du terroir.

J. Nouvelle

Ces ouvrages méritent la même remarque que celle faite à propos du roman en général.

- (32) EVRARD, Franck. *La nouvelle*. Paris : Seuil, 1997. 63 p. (Mémo ; 65)
- (33) GODENNE, René. *La nouvelle*. Paris : H. Champion ; Genève : Slatkine [diff.], 1995. 178 p. (Bibliothèque de littérature moderne ; 29)

K. Les autres

- (34) TADIE, Jean-Yves. *Le roman d'aventures*. Paris : Presses universitaires de France, 1982. 220 p. (Ecriture)
- (35) TIMBAL-DUCLAUX, Louis. Les dessous chics de la littérature érotique. *Ecrire aujourd'hui* n°36, pp. 17-24

5. La signalisation :

- (36) MIRIBEL, Marielle de. La signalétique en bibliothèque. *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 43, n°4, 1998, pp.84-95
Remet les idées en place quant à l'utilité de la signalétique et donne des règles fondamentales en ce qui concerne par exemple la lisibilité.
- (37) RODRIGUEZ, Sandra. *Signalisation d'une bibliothèque de jeunes : le cas de la Chaux-de-Fonds*. La Chaux-de-Fonds : [Bibliothèque des Jeunes], 1994. 40 f.
Très intéressant au niveau de l'explication de la démarche et très utile lorsque l'on choisit une signalisation composée de pictogrammes. Ce document m'a notamment permis d'envisager les avantages et les inconvénients de l'utilisation de pictogrammes.

6. L'indexation

- (38) BERNARD, Michel. *De quoi parle ce livre ? : élaboration d'un thésaurus pour l'indexation d'oeuvres littéraires*. Paris : H. Champion ; Genève : Diff. Slatkine, 1994. 365 p.
Cet ouvrage est un travail universitaire élaboré pour l'obtention d'une thèse. J'ai trouvé que les notions qu'il exprimait étaient parfois un peu compliquées.
- (39) BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE. Service de coordination bibliographique, MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. Agence bibliographique de l'Enseignement supérieur. *Guide d'indexation RAMEAU : 1995, volume 1, règles d'indexation, liste de subdivision*. Montpellier : ABES, 1995. 491 p.
Bien utile pour comprendre RAMEAU.
- (40) BRETON, Jacques. *La technique de l'analyse critique des romans et ouvrages documentaires : préparation au DSB et au CAFB*. 2e éd. revue et corrigée. Villeurbanne : Ecole nationale supérieure de bibliothécaires, 1975. 116 p.
Bonne sensibilisation aux problèmes liés au roman. Si mes souvenirs sont bons, il concerne plutôt la technique du résumé qui peut importer beaucoup dans la décision du lecteur d'emprunter ou non tel ou tel roman.
- (41) NEET, Hanna E. *A la recherche du mot clé : analyse documentaire et indexation alphabétique*. Genève : Ed. IES, cop.1989. 187 p. (Les cours de l'I.E.S.)
Quelques passages concernant RAMEAU m'ont aidée à constituer mon chapitre concernant ce répertoire d'autorité utilisé à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds.
- (42) RICHTER, Noë. *Les langages documentaires encyclopédiques : guide pratique d'indexation à l'usage des documentalistes de l'enseignement et des candidats aux examens et concours*

des bibliothèques et de la documentation. Marigné : Ed. de la Queue du chat, 1990. 172 p.
Il a été essentiel d'abord à la compréhension des enjeux de l'indexation des romans, puis à la rédaction du chapitre la concernant. Il utilise des notions compréhensibles par toute personne concernée par l'indexation.

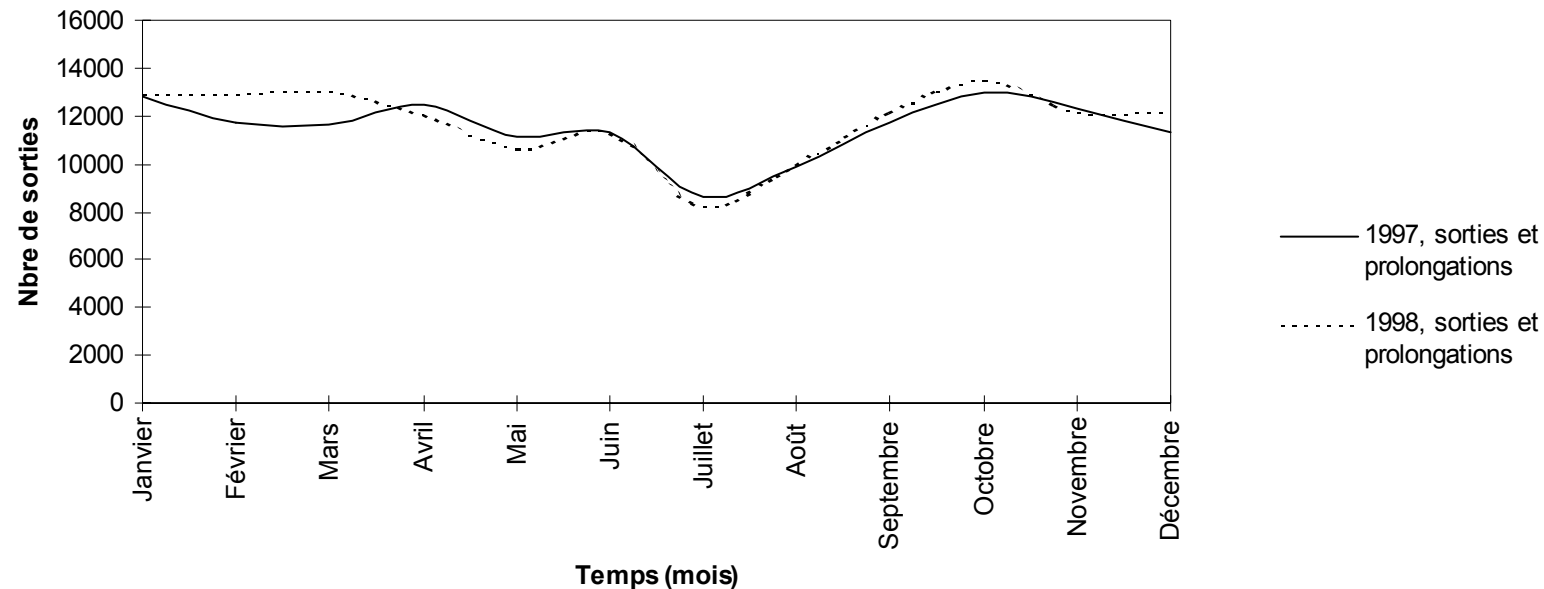
- (43) ROY, Richard. *Classer et indexer : introduction à l'indexation documentaire*. [2e éd. augm. de deux chapitres sur les centres d'intérêt]. Le Mans : Bibliothèque de l'Université du Maine, 1987. 168 p.
Ma "bible" pour la construction de ce travail. Comme vous avez pu le constater, j'y ai emprunté de nombreuses citations et j'y ai fait de nombreuses références. Sa force réside dans sa pertinence et dans le fait qu'il est à la portée de tous les spécialistes des sciences de l'information.
- (44) SANGSUE, Anne. *Création, application d'un système d'indexation-matières des romans et analyse du fonds de ce secteur : Bibliothèque de la ville de Delémont*. Genève : [s.n.], 1989. 52 f.
- (45) SERAFINI, Myriam. *Création et application d'un système d'indexation-matières des romans de la Bibliothèque braille romande et livre parlé*. Genève : [s.n.], 1996. 76 f.
- (46) STOUDMANN, Annette. *Les thèmes littéraires dans les ouvrages de fiction de littérature étrangère traduits en français et disponibles au Cedoc Jean-Piaget à Genève*. Genève : [s.n.], 1999.

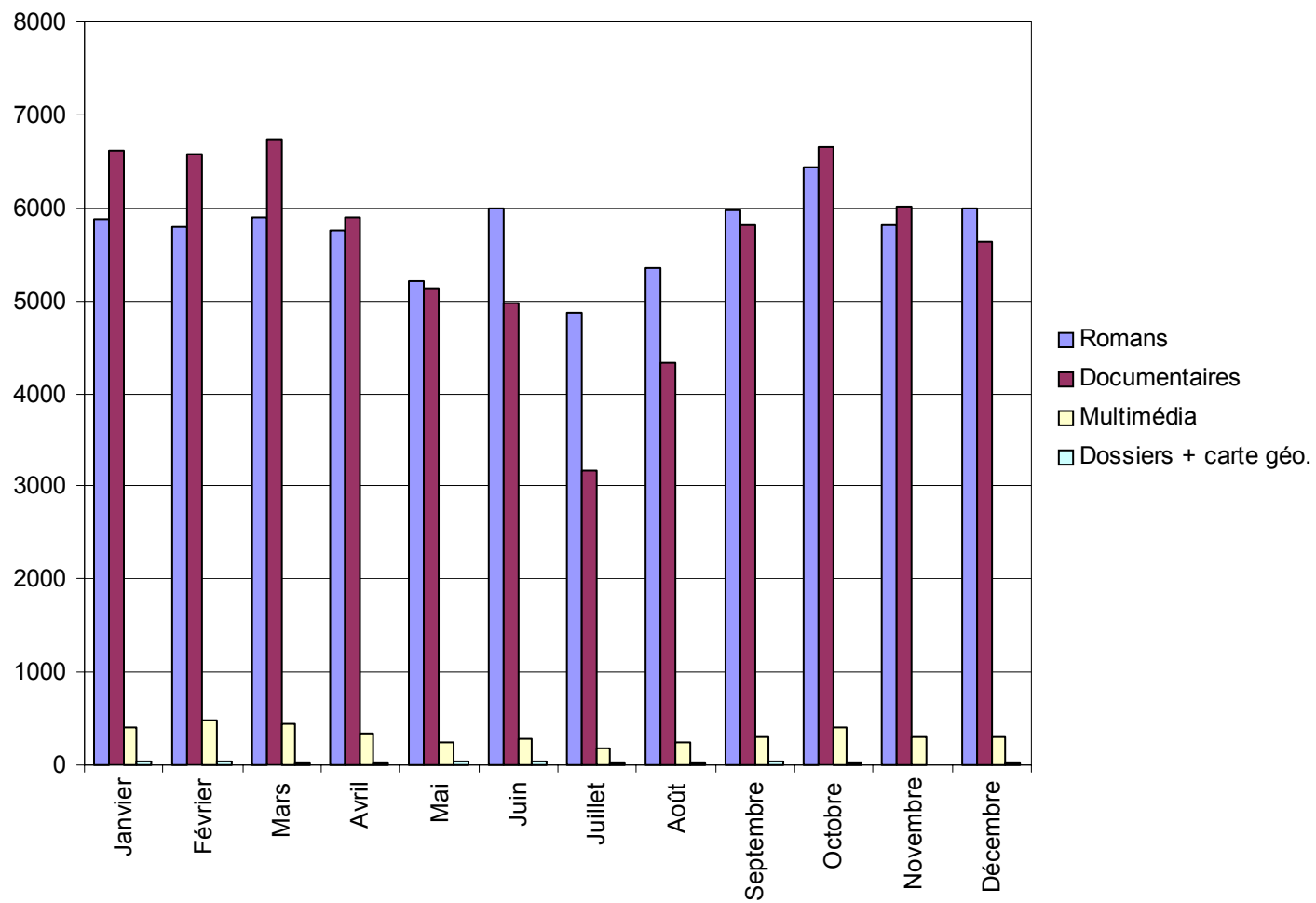
Annexe n° 1

Statistiques du service du prêt

STATISTIQUES DU SERVICE DE PRÊT

	1997 sorties et prolongations	1998 sorties et prolongations	Différence	Différence en %	1997 cumul des sorties	1998 cumul des sorties	Différence	Romans	En %	Documentaires	En %	Multimédia	En %	Dossiers + cartes géographiques	En %	Moyenne journalière 1997	Moyenne journalière 1998	Fonds total	Pourcentage en prêt
Janvier	12818	12937	119	0.93%	12818	12937	119	5880	45.45%	6609	51.09%	407	3.15%	41	0.32%	513	539	76540	16.90%
Février	11724	12904	1180	10.06%	24542	25841	1299	5801	44.96%	6571	50.92%	490	3.80%	42	0.33%	489	538.00%	76484	16.87%
Mars	11619	13071	1452	12.50%	36161	39912	3751	5894	45.09%	6730	51.94%	434	3.32%	13	0.10%	528	503.00%	76375	17.11%
Avril	12455	12029	-426	-3.42%	48616	50941	2325	5758	47.87%	5898	49.03%	349	2.90%	24	20.00%	479	523.00%	76514	15.72%
Mai	11138	10626	-512	-4.60%	59754	61567	1813	5216	49.09%	5139	48.36%	232	2.18%	39	37.00%	484	462.00%	76798	13.84%
Juin	11341	11282	-59	-0.52%	71095	72849	1754	6004	53.22%	4968	44.03%	275	2.44%	35	31.00%	454	451.00%	76625	14.72%
Juillet	8594	8240	-354	-4.12%	79689	81089	1400	4875	59.16%	3165	38.41%	181	2.20%	19	23.00%	374	358.00%	762025	10.81%
Août	9850	9961	111	1.13%	89539	91050	1511	5357	53.78%	4336	43.53%	240	2.41%	28	28.00%	448	433.00%	76094	13.09%
Septembre	11724	12134	410	3.50%	101263	103184	1921	5977	49.26%	5821	47.97%	297	2.45%	39	32.00%	533	505.00%	75805	16.01%
Octobre	13024	13511	487	3.74%	114287	116695	2408	6436	47.64%	6654	49.25%	400	2.96%	18	13.00%	482	500.00%	75730	17.84%
Novembre	12277	12147	-130	-1.06%	123564	128842	5278	5818	47.90%	6008	49.46%	310	2.55%	10	8.00%	491	486.00%	75813	16.02%
Décembre	11348	12127	779	6.86%	137912	140969	3057	5985	49.35%	5627	46.40%	307	2.53%	14	12.00%	504	505.00%	75899	15.98%
Total	137912	140969			137912	140969		69001		67526		3922		322					





Annexe n° 2

Questionnaire

Questionnaire

- Lisez-vous de la fiction ?
- Si oui est-ce plutôt des nouvelles, des romans, des contes ?
- Aimez-vous un genre de roman en particulier ?
- Si oui, lequel, pourquoi et comment le caractériseriez-vous ?
- Y a-t-il des thèmes que vous aimez retrouver dans la fiction ?
- Appréciez-vous un ou des auteur/s en particulier ?
- Les lecteurs vous posent-ils des questions relatives à la fiction, si oui lesquelles ?
- Trouvez-vous qu'il soit utile de signaler les romans par genre, pourquoi ?

Remarques

Les réponses de mes collègues (à ce questionnaire) sont disséminées dans les différents chapitres du mémoire, ou dans d'autres annexes, je ne vais donc pas les reprendre ici.

Au début, ce questionnaire était destiné à connaître la manière dont les gens caractérisaient leur(s) genre(s) de prédilection et les auteurs qu'ils lui/leur associaient. Comme je ne pouvais pas interroger les lecteurs, je me suis dit que mes collègues constitueraient un bon échantillon. Je me suis rapidement rendu compte qu'il était difficile pour les personnes interrogées de dire quel genre de roman elles préféraient et il leur était impossible de le définir. Heureusement que je n'ai pas fait passer ce questionnaire aux lecteurs : un véritable fiasco en aurait résulté.

Face à cette réalité, Mme Thomi Baker a pensé à constituer une liste de référence, pour aider la ou les personnes appelée(s) à indexer les romans. J'ai été un peu réticente, non pas à l'idée, mais à l'utilisation de cette liste. En effet, je doute que les différentes personnes aient du temps à consacrer à l'indexation des livres. De plus, il m'a été difficile d'aborder mes collègues : je craignais un peu de les déranger. Cette liste de référence est intégrée à l'annexe "Outils pour la différenciation des romans par genres" à la page 111. Par respect pour mes collègues, j'ai remplacé leur prénom par "professionnel n°...", cependant l'identité de chacun apparaîtra dans l'outil utilisé par la bibliothèque.

Annexe n° 3

Comparaison

Comparaison des genres retenus

Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds	Bibliothèque pour tous	Bibliothèque du Forum Meyrin	Le Grand livre du mois	www.alibabook. com
Amour	Sentimental		Amour	Amour
Espionnage				
Fantastique	Fantastique			
Historique	Historique		Historique	
Humour				
Policier	Policier	Policier		Enfance
Policier (Enigme)				
Policier (Noir)				
Policier (Suspense)				
Psychologique				
Psychologique (Formation)				
Psychologique (Intime)				
Saga familiale				
Science-fiction		Science-fiction		
Science-fiction (Anticipation)				
Science-fiction (Cyberpunk)				
Science-fiction (Fantasy)				
Science-fiction (Hard Science)				
Science-fiction (Préhistorique)				
Science-fiction (Speculative fiction)				
Science-fiction (Uchronie)				
Science-fiction (Utopie)				
Terroir	Terroir		Terroir	Régional
Bilingue				
Nouvelles	Nouvelles			
	Suspense		Suspense	
	Aventure			Aventure
				Guerre
				Erotique

Annexe n° 4

Echantillonnages

Exercice effectué par mes collègues

Pour savoir si les critères étaient compréhensibles par tous, nous avons décidé, sur le conseil de M. Gorin (de l'Ecole d'Information Documentaire), de demander à quelques-uns de nos collègues de se prêter à un exercice. Ces personnes sont : une stagiaire désirant rentrer à l'EID, une apprentie BBS, la responsable de l'indexation et une bibliothécaire.

J'ai leur ai donné cinq romans parmi ceux que j'avais traités et qui avaient été corrigés par Mme Thomi Baker. Je leur ai distribué la liste adaptée de RAMEAU et les critères et je les ai laissés seules avec semble-t-il leur hésitation et leur déroute.

Chaque personne correspond à un numéro de réponse afin de préserver son anonymat, la dernière réponse (notre réponse) est la mienne qui a été corrigée par Mme Thomi Baker.

◆ *Desarthe, Agnès. Cinq photos de ma femme*

Réponse n° 1 : Psychol.

Réponse n°2 : Psychol. (intime)

Réponse n°3 : Psychol. (intime)

Réponse n°4 : Psychol.

Notre réponse : Psychol. (intime)

◆ *Germain, Sylvie. Tobie des marais*

Réponse n°1 : ne sait pas

Réponse n°2 : Psychol. (formation)

Réponse n°3 : Fantastique ou Psychol. (formation) ou Historique

Réponse n°4 : Fantastique ou Psychol. (intime)

Notre réponse : Fantastique

◆ *Cody, Liza. Promenons-nous dans les bois*

Réponse n° 1 : Policier (noir)

Réponse n°2 : Policier (suspense)

Réponse n°3 : Policier (suspense)

Réponse n°4 : Policier (énigme)

Notre réponse : Policier (noir)

◆ *Yoshimoto, Banana. N. P.*

Réponse n°1 : ne sait pas

Réponse n°2 : Fantastique

Réponse n°3 : Fantastique ?

Réponse n°4 : Psychol. (intime)

Notre réponse : Fantastique

♦ *Hébrard, Frédérique. Un mari c'est un mari*

Réponse n°1 : Humour

Réponse n°2 : Humour

Réponse n°3 : Humour

Réponse n°4 : Saga

Notre réponse : Humour

Il est intéressant (et très rassurant pour moi) de constater que dans la plupart des cas, nous sommes d'accord. On se rend également compte que les sous-genres sont plus délicats à déterminer. Il est vrai que cette nouvelle notion peut déconcerter et que sans lire le roman, il est difficile de l'indexer.

Romans indexés

Ces mots-clés ne figurent pas dans RAMEAU, pourtant je les trouve nécessaires.

Auteur	Titre	Genre	Indexation RAMEAU
1. AGNON, S.J.	Une histoire toute simple	Amour	mil neuf cent cinq + galicie dans la littérature + bourgeoisie + amour + adolescents**psychologie + judaïsme
2. ANGLADE, Jean	Le grillon vert		clermont-ferrand(puy-de-dome) ;agglomération + auvergne (france) + hotels dans la littérature + fantastique dans la littérature + amour
3. ANGLADE, Jean	Un parrain de cendre	Terroir	auvergne(france) + années quarante (vingtième siècle)
4. ARNOTHY, Christine	Un paradis sur mesure	Psychol.	femmes+couple + adultère + solitude + amour + cinéma + new york (n.y.)
5. ARRIBA, Suzanne de	Terre sauvage	Terroir	médecins dans la littérature + ardèche (france) dans la littérature
6. BACHMANN, Ingeborg	Malina	Psychol.	vienne (autriche) + roman autrichien **20e siècle
7. BEAR, Greg	Fondation et chaos	Science-fiction	robots
8. BELLOW, Saul	Herzog	Psychol. (intime)	âge moyen + massachussets (etats unis) + années soixante + solitude dans la littérature
9. BENACQUISTA, Tonino	Trois carrés rouges sur fond noir	Policier	criminalité dans la littérature + billard + peinture 1945-... + handicapés
10. BICKMORE, Barbara	Les hommes de sa vie	Amour	statut social (renvoi de réussite sociale) + femmes + bonheur + texas (états-unis) + 1961-1981
11. BOBIN, Christian	La plus que vive	Psychol. (intime)	mort + séparation (psychologie) + printemps + souvenir

Romans indexés

Ces mots-clés ne figurent pas dans RAMEAU, pourtant je les trouve nécessaires.

Auteur	Titre	Genre	Indexation RAMEAU
12. BOILEAU-NARCE-JAC	Les eaux dormantes	Policier (énigme)	médecins + famille + brière (france) + personnes disparues
13. BOISSARD, Janine	L'amour Béatrice	Amour	roman épistolaire français + secrets dans la littérature + handicapés
14. BOSSE, Malcolm J.	Ganesh		inde + amérique du nord + adolescents + intégration sociale + non-violence + émigration**aspect psychologique
15. BOURDIN, Françoise	Les sirènes de Saint-Malo	Terroir	famille + couple + séparation de corps (pour divorce) + bretagne (france) + marine marchande + mer + amour
16. BRADBURY, Ray	Fahrenheit 451	Science-fiction	livres et lecture dans la littérature + marginalité dans la littérature + politique culturelle + liberté + autodafés de livres
17. BURON, Nicole de	Sainte chérie	Humour	vie pratique + couple + famille
18. CARRE, Patrick	La perle du Dragon		qin(royaume) + bouddhisme dans la littérature + traducteurs
19. CAUVIN, Patrick	C'était le Pérou	Humour	banlieues**paris + machu picchu (ville ancienne) + pérou + amitié
20. CHABROL, Jean-Pierre	La banquise	Terroir	cévennes dans la littérature + 1910-1945 + bureaux de tabac + villages dans la littérature + femmes
21. CHAMI-KETTANI, Yasmine	Cérémonie	Psychol.	femme + maroc +divorce +moeurs et coutumes + souvenirs
22. CHAPPUIS, A.-L.	A petit feu		maladies + couple + maisons rurale (<i>ferme n'existe pas</i>) + souffrance dans la littérature

Romans indexés

Ces mots-clés ne figurent pas dans RAMEAU, pourtant je les trouve nécessaires.

Auteur	Titre	Genre	Indexation RAMEAU
23. CODY, Liza	Promenons-nous dans les bois	Policier	détectives + birmingham (gb) + escrocs et escroqueries dans la littérature + lee, anna
24. COOK, Robin	Avec intention de nuire	Policier (suspense)	1989 + médecins + responsabilité professionnelle
25. HALTER, Marek	Le messie	Historique	seizième siècle + judaïsme + Reubeni David + europe
26. HARRISON, Jim	Dalva		états unis : histoire + femme + nation indienne + mères célibataires + vingtième siècle.
27. HEBRARD, Frédérique	La chambre de Goethe		france + chamson andré (1900-1983) + guerre mondiale (1939-1945) + roman autobiographique
28. HEBRARD, Frédérique	Un mari c'est un mari	Humour	famille+femmes**conditions sociales + couple + vacances + amour + france (sud)
29. HILLERMANN, Tony	Dieu qui parle	Policier (énigme)	arizona (etats-unis) + navaho (indiens) + Chee, Jim + Leaphorn, Joe
30. HUGUENIN, Oscar	Josué le Magister	Terroir	instituteurs et institutrices + villages + frères et soeurs + enfants + vingtième siècle + La Sagne + roman neuchâtelois
31. IRISH, William	Une étude en noir	Policier (suspense)	accidents + hasard
32. IRISH, William	Lady fantôme	Policier (suspense)	erreur judiciaire + strangulation + exécutions capitales et exécuteurs
33. IRVING, John	L'oeuvre de Dieu, la part du Diable		orphelinats + 1920-1970 + avortement + adoption + états unis

Romans indexés

Ces mots-clés ne figurent pas dans RAMEAU, pourtant je les trouve nécessaires.

Auteur	Titre	Genre	Indexation RAMEAU
34. JAMES, Phyllis Dorothy	Un certain goût pour la mort	Policier (énigme)	londres (gb) + meurtre dans la littérature + grande-bretagne. metropolitan police office criminal investigation department (=renvoi de Scotland Yard) + dalgliesh, adam
35. JAMES, Phyllis Dorothy	Les fils de l'homme	Science-fiction (anticipation)	angleterre(gb) + stérilité + historiens
36. JONG, Erica	De mémoire de fille	Saga	femmes + judaïsme + russie + etats unis
37. JONG, Erica	Le complexe d'Icare		femmes + sexualité + couple(psychologie) + amour dans la littérature + littérature érotique
38. KOUNINEV, V	La belle de l'Intourist		urss + femmes + prostituées
39. LABRO, Philippe	Un été dans l'Ouest	Psychol. (formation)	jeunes hommes + états-unis
40. LAËLE, Roselyne	Sur ces oiseaux, la neige		marseille (bouches-du-rhône) + hiver dans la littérature + banlieue
41. LAINE, Pascal	Il ne s'est rien passé	Nouvelles	
42. LECAYE, Alexis	La voyante, le bagnard et l'espion	Espionnage	guerre mondiale (1914-1918) + clemenceau georges (1841-1929)
43. LENAIN, Thierry	La fille du canal	Psychol. (intime)	souvenir + souffrance + hiver dans la littérature + abus sexuels à l'égard des enfants
44. LENTERIC, Bernard	Vol avec effraction	Policier (suspense)	scientifiques + états-unis

Romans indexés

Ces mots-clés ne figurent pas dans RAMEAU, pourtant je les trouve nécessaires.

Auteur	Titre	Genre	Indexation RAMEAU
45. LESSING, Doris	L'été avant la nuit	Psychol. (intime)	femmes + solitude + âge moyen
46. LIEBERMANN, Herbert	Le concierge	Policier (énigme)	hotels**personnel**new york (n.y) + concierges + pédophilie dans la littérature
47. LIVINGSTONE, J.B	Noces mortelles à Aix-en-Provence	Policier (énigme)	aix-en-provence (bouches-du-rhône)+ grande bretagne. metropolitan police office. criminal investigation department + mozart, wolfgang amadeus (1756-1791) + inspecteur Harris + Marlow, Scott
48. LODGE, David	Un tout petit monde		congrès+universités**aspect social+ roman anglais+professeur de littérature
49. LOU, Virginie	Les saisons dangereuses	Amour	roman épistolaire + premier amour
50. LOWRY, Lois	La longue quête de Nathalie	Psychol. (formation)	adoption + adolescents

Ce tableau est un aperçu des romans sur lesquels j'ai travaillé. Je n'ai pas jugé intéressant de tous les mentionner puisqu'il y en a plus d'une centaine et que les principes appliqués sont toujours les mêmes.

Vous pouvez remarquer que contrairement à ce que je préconise, le pays dont est issu le roman ne figure pas dans le tableau. Cette idée m'est venue après que j'aie indexé la plupart de ces ouvrages et je n'ai malheureusement pas eu le temps de reprendre mon indexation. Ce sera un travail supplémentaire pour mes collègues.

Indexation avant et après la lecture d'un roman

Auteur et titre	Indexation avant lecture	Indexation après lecture
FRANCK, Dan <i>Nu couché</i>	Pas de genre peintres + peinture**20e siècle**france + paris (france)**quartier montmartre + guerre mondiale (1914-1918)**art et guerre	Historique peintres + peinture **20e siècle + paris(france) + 1915-1931) + guerre mondiale (1914-1918)**art et guerre + prostitution
LAELE, Roselyne <i>Sur ces oiseaux, la neige</i>	Pas de genre marseille (bouches-du-rhone) + hiver dans la littérature + banlieue	Pas de genre famille défavorisée + banlieue**marseille + journaliste + deuil
VARGAS, Fred <i>Ceux qui vont mourir te saluent</i>	Policier rome (italie) + vol (droit) + meurtres + étudiants	Policier pères et fils + pères et filles + évêque + rome (italie) + amitié + vol + meurtres + bibliothèque vaticane

J'ai eu l'idée de comparer l'indexation sans avoir lu le roman et après avoir lu le roman un peu tardivement. Malgré le peu d'exemples, j'ai décidé de l'insérer dans mon travail, car la comparaison me semblait intéressante.

Comme on pouvait s'en douter avant de voir ce tableau, l'indexation après lecture est plus précise. Bien évidemment, ce qui nous intéresse est l'indexation avant lecture. Je l'ai faite essentiellement à l'aide de la quatrième de couverture, pour gagner du temps. Je n'ai pas mis de genre quand je jugeais que ce n'était pas nécessaire, mais aussi quand j'hésitais un peu trop. Dans le premier exemple, je n'étais pas vraiment sûr que j'avais affaire à un roman historique. En le lisant, cela m'est clairement apparu, puisque j'y ai retrouvé des personnages réels et l'atmosphère d'une époque.

En ce qui concerne les mots-clés, on constate une légère différence, qui, à mon avis ne peut vraiment induire le lecteur en erreur.

Annexe n° 5

*Visualisation de la
signalisation*

Visualisation de la signalisation

Pour que chacun comprenne bien ce que j'ai fait, je me suis permis d'illustrer mon propos par quelques photos.

Romans avant la signalisation par genres



Ouvrages signalisés

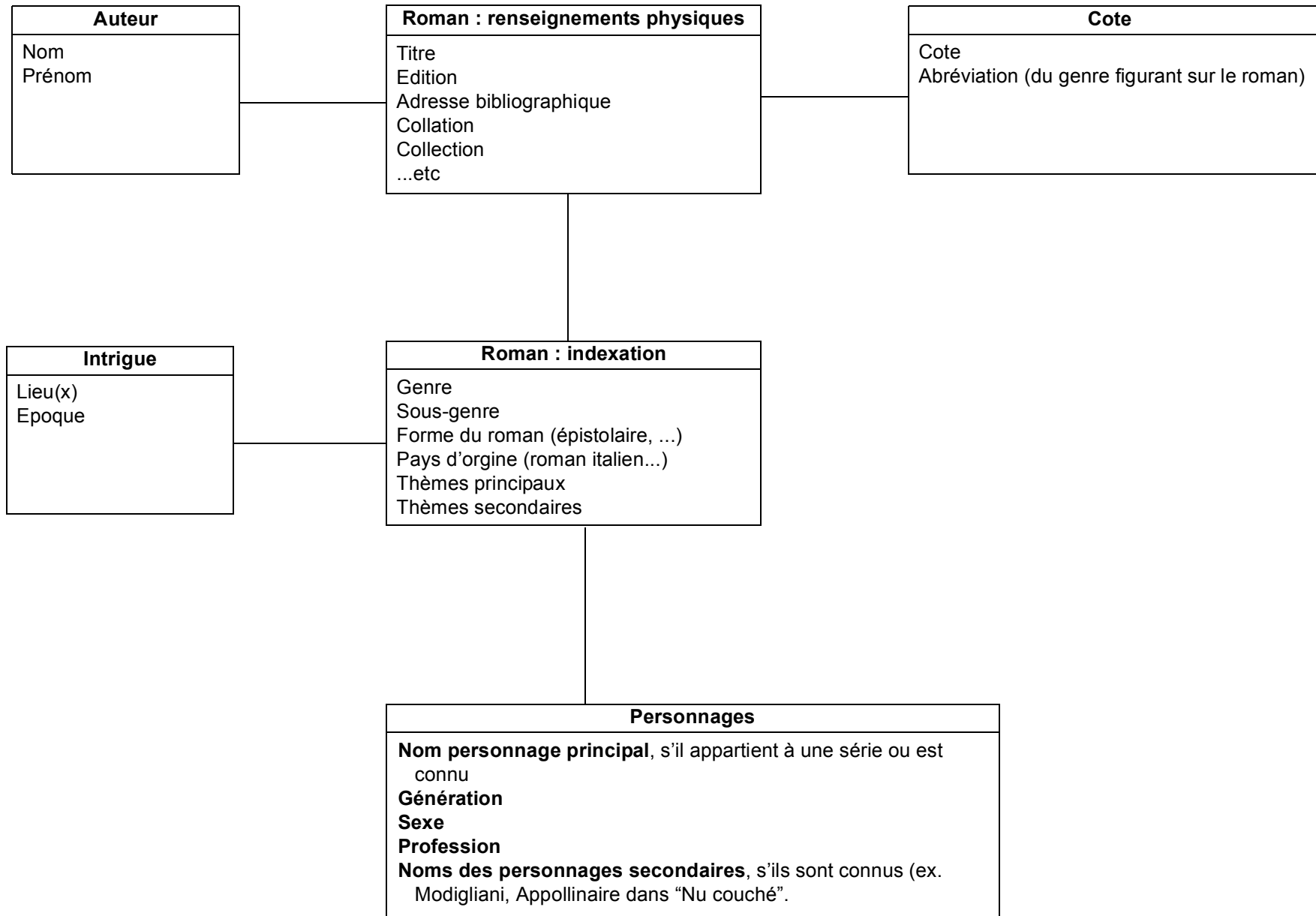


Rayons du fonds romans tels qu'ils se présenteront quand le travail sera entièrement effectué



Annexe n° 6

*Schéma d'une base de données idéale
concernant
l'indexation des romans*



Annexe n° 7

*Outils pour la différenciation des romans
par genres*

Table des matières

Marche à suivre concernant l'indexation et la différenciation par genres à l'usage des débutants	P.72
Liste de vedettes-matières RAMEAU revue et corrigée pour la détermination des genres de romans à signaler	P. 73
Liste des ouvrages de fiction à signaler	P.77
Le roman d'amour	P.78
Le roman d'espionnage	P.79
Le roman fantastique	P.81
Le roman historique	P.82
Le roman humoristique et La saga familiale	P.83
Le roman policier	P.84
Le roman à énigme	P.85
Le roman noir	P.86
Le roman à suspense	P.88
La science-fiction	P.90
Les catégories de la science-fiction	P.91
Le roman du terroir	P.92
La nouvelle	P. 93
Genres non signalisés, mais à indexer	P. 95
Editeurs et collection par genre : romans d'amour	P.97
Editeurs et collection par genre : les policiers et les romans d'espionnage	P.98
Editeurs et collection par genre : la science-fiction	P.104
Editeurs et collection par genre : le roman de terroir	P.109
Liste des goûts de lecture des professionnels de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds	P.111
Quelques outils pouvant aider à l'indexation des romans	P.113

Marche à suivre concernant l'indexation et la différenciation par genres à l'usage des débutants

1. Avant tout, prendre connaissance des différents genres indexés et signalisés à la Bibliothèque.
2. Lire la quatrième de couverture attentivement et en tirer le maximum de mots-clés semblant très pertinents.
3. Observer la collection et tous les éléments publicitaires pouvant donner une idée concernant l'appartenance de l'ouvrage à un genre.
4. Parcourir l'ouverture du livre où tous les éléments constitutifs de l'intrigue sont exposés.
5. Si nécessaire continuer à lire en diagonale le restant du livre (notamment pour les policiers où le dénouement peut nous aider à déterminer le sous-genre).
6. Se référer à la "liste d'autorité de vedettes-matières RAMEAU revue et corrigée pour la détermination des genres de romans à signaler", ainsi qu'à RAMEAU ou à la liste faisant foi pour déterminer les mots-clés .
7. Si aucun genre ne vous vient à l'esprit, consultez les éventuelles critiques littéraires que vous pourrez trouver grâce aux différents sites signalés dans le documents "outils pour la différenciation des genres" ainsi que les collections et éditeurs relatifs à un genre particulier.

Bon courage, c'est loin d'être évident !!!

Liste de vedettes-matières RAMEAU revue et corrigée pour la détermination des genres de romans à signaler

amour

s'emploie sans distinction pour les romans populaires, comme pour les romans plus difficiles.

-(cf. B. Cartland, L. Tolstoï)

EP histoire d'amour
roman d'amour

bilingue

s'utilise avec les deux langues dont il est question.

apprentissage

voir **psychol. (formation)**

detective story

voir **policier (noir)**

éducation

voir **psychol. (formation)**

espionnage

- raison d'Etat

- intrigue politique

- souvent action en terres étrangères

- (cf. J. Le Carré, I. Fleming, P. Nord)

EP roman d'espionnage

fantastique

- transporte le lecteur, l'émerveille, le fait frissonner

- fait appel à l'imaginaire

- accent mis sur personnages et leur évolution face aux éléments extérieurs qui les agressent, lecteur s'identifie à eux et partage leur peur.

- d'abord un monde clair, solide, rassurant, survient un événement étrange qui provoque un conflit entre réel et possible.

- thèmes importés du folklore (loup-garou, revenant, diable, magie) ou de la mythologie (statue qui s'anime, métamorphoses, invisibilité). Ils suppriment limites existant entre la vie et la mort, le naturel et le surnaturel, le passé et l'avenir, l'homme et l'animal.

(cf. R. Dahl, J. Gracq, D. Buzzati, Kafka)

Voir aussi **suspense**

EP roman d'horreur

histoire d'amour

voir **amour**

historique

- personnage essentiel : Histoire

- exprime problèmes d'une époque

- ressuscite êtres humains, événements, mobiles sociaux et humains pour faire revivre mobiles ayant conduit hommes à penser et agir

- (cf. R. Merle)

EP roman historique

humour

- intrigue légère, cocasse, souvent drôle ou amusante

- (cf. N. de Buron)

EP roman de vacances

roman détente

roman drôle

roman humoristique

roman léger

initiatique

voir **psychol. (formation)**

intime

voir **psychol. (intime)**

nouvelles

policier

s'emploie en « roue de secours », quand un roman ne trouve pas vraiment sa place dans une des trois sous-catégories.

EP roman policier

TS policier (noir)

policier (énigme)

policier (suspense)

policier (énigme)

- humour (second degré)

- structure supposant deux histoires dont une absente du récit + celle du crime

- rationalité de l'enquête

- répond à QUI ?, puis éventuellement COMMENT?

- monde clos

- victime figurant au début texte

- enquêteur : plus capacités intellectuelles que physiques

- (cf. A. Christie)

EP énigme (roman)

roman à énigme

roman d'énigme

roman de détection

roman de mystère
roman-problème
TG policier
TA policier (suspense)
policier (noir)

policier (noir)

- répond à COMMENT ?
- omniprésence du corps, de la violence
- univers ouvert
- monde souvent urbain
- réalisme et socio-politique
- lecteur identification aux personnages
- personnages pouvant être tout le monde à tout moment
- héros peut être n'importe qui, souvent un privé marginal
- (cf. D. Hammet, L. Malet, J-P. Manchette)

EP polar
detective story
roman noir

TA policier (énigme)
policier (suspense)

TG policier

policier (suspense)

- répond plutôt à POURQUOI ?
- joue sur émotions lecteur
- monde familial, provincial
- action : d'abord violente, puis inutile et virtuelle
- victime essentielle, unique, virtuelle, sympathique et faible
- enquêteur pas essentiel
- fin : ordre retrouvé
- (cf. M. Higgins Clark)

voir aussi **fantastique**

EP roman à suspense
roman d'horreur
suspense, roman

TA policier (noir)
policier (énigme)

TG policier

psychol.

- roman = réalité
- esthétique naturaliste
- analyse des sentiments importante
- (cf. Les enfants terribles / J. Cocteau)

EP roman d'analyse
roman psychologique

TS psychol. (formation)
psychol. (intime)

psychol. (formation)

- « lieu » où s'exprime conflit entre société personnage, révélateur des valeurs les plus hautes à atteindre, ou dénonciateur de la perversion de ces valeurs dans le prosaïsme ambiant.
- héros se transforme au contact des difficultés.
- formation d'un être humain parfois depuis son enfance, mais le plus souvent pendant son adolescence et les premières années de sa maturité.
- accent mis sur éducation sociale, morale, sentimentale ou sexuelle.
- (cf. L'Éducation sentimentale / G. Flaubert)

EP roman de formation
roman d'apprentissage
roman d'éducation
roman initiatique

TG psychol.

TA psychol. (intime)

psychol. (intime)

- moyen d'éclairer les gouffres intérieurs.
- esthétique du décalage psychologique, mental et affectif, conduisant personnage central à percevoir réalité sous angle imprévu
- élégance et raffinement d'une langue attentive au délié des perceptions, aux méandres de sensibilité et à complexité des rapports humains
- confrontations tacites, combats intérieurs conduisant à frôler les secrets de l'individu sans jamais les amener au grand jour.

(cf. H. Bianciotti, A. Rinaldi, L. Salvayre, E. Holder)

EP roman de l'intime

TA psychol. (formation)

TG psychol.

psychologique
voir **psychol.**

roman à énigme
voir **policier (énigme)**
roman d'amour
voir **amour**

roman d'apprentissage
voir **psychol. (formation)**

roman d'éducation
voir **psychol. (formation)**

roman d'énigme
voir **policier (énigme)**

roman d'espionnage
voir **espionnage**

roman d'horreur
voir **fantastique**
policier (suspense)

roman de l'intime
voir **psychol. (intime)**

roman de science-fiction
voir **science-fiction** et aux sous-catégories

roman de vacances
voir **humour**

roman du terroir
voir **terroir**

roman drôle
voir **humour**

roman humoristique
voir **humour**

roman initiatique
voir **psychol. (formation)**

roman léger
voir **humour**

roman noir
voir **policier (noir)**

roman policier
voir **policier**

roman sentimental
voir **amour**

roman-détente
voir **humour**

saga
voir **saga familiale**

saga familiale
- brosse évolution et décadence d'une famille sur plusieurs générations
EP saga

science-fiction
EP roman de science-fiction
TS science-fiction (anticipation)
science-fiction (cyberpunk)
science-fiction (fantasy)
science-fiction (hard science)

science-fiction (préhistorique)
science-fiction (space opera)
science-fiction (uchronie)
science-fiction (utopie)

science-fiction (anticipation)

- action se passe dans le futur

TG science-fiction

TA science-fiction (cyberpunk)
science-fiction (fantasy)
science-fiction (hard science)
science-fiction (préhistorique)
science-fiction (space opera)
science-fiction (uchronie)
science-fiction (utopie)

science-fiction (cyberpunk)

- explore les retombées technologiques de pointe, notamment l'informatique, dans tous les aspects de la vie quotidienne

- tendance au pessimisme

TG science-fiction

TA science-fiction (anticipation)
science-fiction (fantasy)
science-fiction (hard science)
science-fiction (préhistorique)
science-fiction (space opera)
science-fiction (uchronie)
science-fiction (utopie)

science-fiction (fantasy)

- héritière des mythologies et des contes de fées

- reprend leurs archétypes, leurs personnages et leur forme tantôt ésotérique, tantôt épique.

TG science-fiction

TA science-fiction (anticipation)
science-fiction (cyberpunk)
science-fiction (hard science)
science-fiction (préhistorique)
science-fiction (space opera)
science-fiction (uchronie)
science-fiction (utopie)

science-fiction (hard science)

- prend en compte les découvertes, les interrogations et les problèmes contemporains

- l'accent est mis sur le raisonnement pur et dur des sciences exactes, sans exclure rêve et fantaisie

- (cf I. Asimov, A. Clarke)

TG science-fiction

TA science-fiction (anticipation)
science-fiction (cyberpunk)
science-fiction (fantasy)
science-fiction (préhistorique)

science-fiction (space opera)
science-fiction (uchronie)
science-fiction (utopie)

science-fiction (préhistorique)

- mise à profit des dernières recherches des paléontologues pour imaginer dans un cadre romanesque, la vie, les coutumes et les problèmes de nos ancêtres, établissant ainsi avec l'homme non plus une filiation vers l'avenir, mais une continuité de notre présent vers notre passé

TG science-fiction

TA science-fiction (anticipation)

science-fiction (cyberpunk)

science-fiction (fantasy)

science-fiction (hard science)

science-fiction (space opera)

science-fiction (uchronie)

science-fiction (utopie)

science-fiction (space opera)

- sorte de western de l'espace

- le valeureux terrien se trouve à des millions de kilomètres de sa Terre natale, aux prises avec des conditions ou des formes de vies totalement différentes de celles qu'il connaissait sur Terre

- (cf. La guerre des étoiles, Star Trek)

TG science-fiction

TA science-fiction (anticipation)

science-fiction (cyberpunk)

science-fiction (fantasy)

science-fiction (hard science)

science-fiction (préhistorique)

science-fiction (speculative fiction)

science-fiction (uchronie)

science-fiction (utopie)

science-fiction (uchronie)

- remodèle le temps à sa guise

- (cf. Le maître du haut-château où P. K. Dick prend pour postulat de départ la victoire des forces nazies en 1947)

TG science-fiction

TA science-fiction (anticipation)

science-fiction (cyberpunk)

science-fiction (fantasy)

science-fiction (hard science)

science-fiction (préhistorique)

science-fiction (space opera)

science-fiction (utopie)

science-fiction (utopie)

- étymologiquement le mot signifie nulle part.

- Depuis la parution du roman de Thomas More, il caractérise les fictions géographiques, sociales et politiques (pays imaginaire où règne un gouvernement idéal sur un peuple heureux).

TG science-fiction

TA science-fiction (anticipation)

science-fiction (cyberpunk)

science-fiction (fantasy)

science-fiction (hard science)

science-fiction (préhistorique)

science-fiction (space opera)

science-fiction (uchronie)

terroir

- intrigue simple

- fait revivre mode de vie disparu (croyances, traditions)

- membres de famille

- monde artisanal, paysan

- campagne, mer, montagne, monde rural

- héritage, mariage raté, récoltes perdues, mécanisation forcée

- (cf. M. Peyramaure ou éd. Mon village)

EP nouvelle villageoise

récits ruraux

roman campagnard

roman champêtre

roman de la terre

roman du terroir

roman paysan

roman rural

roman villageois

Liste des ouvrages de fiction à signaler

Genres et sous-genres de roman (étiquettes blanches)

Amour

Espionnage

Fantastique

Historique

Humour

Policier

 Enigme

 Noir

 Suspense

Psychologique

 Formation

 Intime

Saga familiale

Science-fiction

 Anticipation

 Cyberpunk

 Fantasy

 Hard Science

 Préhistorique

 Space opera

 Uchronie

 Utopie

Terroir

Autres ouvrages à signaler

Bilingue (étiquette jaune)

Nouvelles (étiquette bleue)

Le roman d'amour

Caractéristiques

1. Le roman « populaire »

- le livre s'ouvre sur un manque d'amour.
- la course à l'amour est un périple sans cesse recommencé dont le moment de vérité n'est pas plus la dernière que la première page.
- l'enjeu n'est pas le triomphe de l'intelligence, mais du sentiment et des émotions.
- l'enjeu du conflit amoureux est celui de l'ouverture à l'autre qu'est l'aveu.
- il s'agit toujours d'une quête.
- conflit de deux individualités autonomes qui répugnent à lever leur garde et à s'avouer/avouer leur amour. Cet enjeu peut se limiter à une abstraite réticence devant l'aveu d'amour. Il peut aussi être riche d'implications, parfois même socio-politique.
- prend généralement fin lors du mariage.

Exemples : B. Cartland, D. Steel

2. La littérature

- la conception de l'amour est peu désirable : il n'en résulte que du malheur, l'une de ses conséquences étant d'isoler les femmes

Exemples : Mme Bovary / Flaubert, Anna Karénine / L. Tolstoï

Personnages

- le portrait est codé dans la **littérature populaire** :
- Aujourd'hui, l'héroïne travaille, peut avoir un métier prestigieux et sa situation sociale peut être plus élevée que celle de l'homme qu'elle va aimer ; auparavant l'héroïne était plus jeune, moins riche et moins instruite que le héros.
- l'héroïne est une femme dont on célèbre la minceur de la taille. Ainsi elle s'oppose à la musculature puissante de l'homme. Elle est souvent rousse, vierge et sans maquillage. Sa fonction est l'amour.
- le héros est l'homme, le vrai qui est viril. Il est misogyne, supérieur, adulte.
- la mère de l'héroïne est très souvent décédée pour qu'il n'y ait pas d'obstacle à l'amour du héros.
- les autres personnages sont là pour faire ressortir la perfection des deux personnages principaux.

Sous-genre

- Il peut arriver que le roman sentimental présente quelques éléments historiques. Cette variante particulière introduit la femme dans l'histoire. Suivant la renommée de l'auteur et la manière dont cela a été effectué, il n'est pas nécessaire de le faire apparaître lors de la signalisation.

Le roman d'espionnage

Caractéristiques

- met en scène la raison d'Etat, souvent un exécutant est pris dans les rouages de machinations internationales, progressant à l'aide de tactiques et de stratégies obliques. L'espion n'est pas un criminel qui transgresse l'ordre social, puisqu'il agit sur ordre.
- est progressif, les événements y figurant sont décisifs par les conséquences qu'ils impliquent.
- emprunte, au roman policier, le crime ou le méfait et quelques procédés, notamment en réunissant les formes de la peur et de la curiosité.
- est proche du roman d'aventures. La donnée initiale est politique et réside dans la menace qu'une puissance étrangère constitue contre la sécurité nationale. Cette menace en temps de paix prend la forme de l'espion, ou de l'agent double. Chaque pays ou chaque camp a son secret, que les agents cherchent à voler.
- subit fréquemment des changements de lieux et de décors, des revirements brusques de situation. Le héros doit surmonter une série d'épreuves de plus en plus dures, se terminant par un combat avec le méchant.
- met en scène une intrigue politique.
- débute par deux pays (A et B) en relation de guerre ouverte ou froide. Le héros est un agent du pays A qui cherche à démasquer un espion ou un agent double du pays B, infiltré dans les institutions du pays A. L'objet convoité peut être un secret d'Etat, un secret militaire, un brevet industriel, un savant précieux...ou un membre de sa famille.
- trouve son inspiration en fonction des luttes du moment.
- est constitué principalement d'une action en terre étrangère et lointaine ; ensuite les romanciers trouvent là un moyen facile de renouveler leur inspiration en conservant un héros favori et les mêmes intrigues livre après livre.
- suit avec attention la marche de l'histoire et de la technologie.
- permet de faire circuler des renseignements, avertissements, appels, menaces, directives, etc... une façon compliquée d'adresser des messages personnels.
- se manifeste par des guets, filatures, poursuites en voiture, enregistrements de conversation, enlèvements...

Origines

- apparu en 1890 au Royaume-Uni (qui en est le meilleur producteur) et vers 1936 en France.
- né de la guerre secrète, il décrit des milieux humains profondément étrangers à l'expérience ordinaire de la vie.

Auteurs

- personne qui s'intéresse à l'espionnage
- espion qui écrit
- pur commerçant, comme Gérard de Villiers

Exemples : J. Le Carré, K. Follet (Triangle, L'arme à l'oeil), M. Puzo (Le parrain), Buchan (Les trente-neuf marches, L'homme au manteau vert), S. Maugham (Mr Ashenden on the British Agent), G. Greene (Puissance et gloire, La fin d'une liaison, Le fond du problème), I. Fleming, A. Burgess (L'orange mécanique), F. Forsyth, P. Nord (Double crime sur la ligne Maginot), D. Ponchardier.

Sous-genres

- la fiction guerrière

L'action se situe en temps de guerre active (par opposition à la guerre froide). A évolué avec l'expansion du monde scientifique. Dans ces fictions militaires, le rôle de l'espionnage sous toutes ses formes est essentiel.

- la fiction politique

Documentée avec le plus d'exactitude possible, souvent écrite par des journalistes, emmène le lecteur dans "les corridors du pouvoir", prétend révéler ce que dissimulent ou ignorent l'information

et l'historiographie officielles. Entre les lignes de certains romans on a des chances de trouver des informations sur les questions vraiment secrètes, John Buchan faisait dire à ses personnages ce qu'il devait taire. S'adresse à un public informé, aimant la guerre secrète, mais que rebute la production de grande série. Le réalisme convaincant dans le détail du récit rend assez bien la routine du métier et la psychologie des personnages.

Dépasse le format standard (500-600 p.), souvent peuplée de grands personnages présentés sous leurs vrais noms ou sous des pseudonymes transparents. Raconte des épisodes de l'histoire secrète contemporaine, soit authentiques, soit qui pourraient l'être.

Catégories d'ouvrages

- traductions de l'anglais
- abondante production purement commerciale, imitant les modèles anglo-saxons
- œuvres originales et de bonne qualité égalant les meilleurs romans anglais

Le roman fantastique

Caractéristiques

- fait appel à l'imaginaire et ne repose sur rien de scientifique, on part d'un postulat, par exemple : les vampires existent.
- l'accent est mis sur les personnages et leur évolution face aux éléments extérieurs qui les agressent. L'auteur amène le lecteur à s'identifier au personnage principal et à partager sa peur.
- l'histoire se passe d'abord dans un monde clair, solide, rassurant. Survient un événement étrange, effrayant, surnaturel, inexplicable qui provoque un conflit entre le réel et le possible.
- le texte doit être hyperréaliste, tout ce qui n'est pas monstre doit être des plus réaliste.
- constate des signes d'étrangeté qui attirent moins la curiosité qu'ils ne provoquent l'inquiétude, a tendance à relater, par personnages interposés, des expériences singulières que ne sauraient expliquer de nouvelles lois physiques.
- met en scène des puissances maléfiques qui viennent perturber l'ordre et la rationalité, le rêve tourne alors au cauchemar.
- exprime le retour du refoulé, les puissances de l'irrationnel toujours menaçant, exploite la réserve de terreur et d'angoisse qui veille au fond de chaque homme.
- est dominé par plusieurs types d'activités : l'apparition, la possession, la destruction, la métamorphose.

But

transporter le lecteur, l'émerveiller, le faire frissonner.

Personnages

gens normaux, réalistes, presque banals (ménagères, enseignants, médecins, gangsters, écrivains...)

Thèmes

- sont importés du folklore (loup-garou, revenant, diable, magie) ou de la mythologie (statue qui s'anime, métamorphoses, invisibilité).
- suppriment les limites qui existent entre la vie et la mort, le naturel et le surnaturel, le passé et l'avenir, l'homme et l'animal.

Auteurs

R. Dahl, J. L. Borges, J. Gracq, D. Buzzati, F. Kafka

Le roman historique

Caractéristiques

- l'Histoire y est un personnage essentiel, où se mêlent éléments fictifs et éléments historiques.
- certains romans ne recherchent pas le réel et les personnages n'ont pas de signification historique. D'autres peuvent être des récits historiques.
- l'historien est le plus souvent un narrateur, mais l'aventure appartient au romancier. Si elle n'est pas totalement fantaisiste, la fiction ne vient pas alors nier le réel, mais s'y mêler. Elle peut occuper les lacunes de l'Histoire, en particulier l'histoire des destins individuels, compréhensibles dans un cadre historique, mais irrémédiablement uniques.
- quelquefois fournit une contrepartie ironique, voire grinçante, aux vérités trop officielles.

« Buts »

- donner une connaissance plaisante, anecdotique et romancée des épisodes glorieux ou tragiques du passé, susciter une fascination pour les grandes figures, les caractères héroïques, leurs combats et leurs destins.
- exprimer à travers des destinées individuelles exemplaires les problèmes d'une époque donnée du passé.
- ressusciter poétiquement les êtres humains qui ont figuré dans les grands événements historiques et faire revivre les mobiles sociaux et humains qui ont conduit les hommes à penser, sentir et agir comme ils l'ont fait dans la réalité historique.

Origine

L'épopée qui mêle le vraisemblable au merveilleux, et évoque des temps héroïques, à la charnière entre l'âge mythique et le devenir historique.

Personnages

- Parfois célèbres, fictifs, ou historiquement oubliés.
- Soumis à la vérité historique et modelés par l'imagination de l'auteur.

Epoques historiques les plus représentées

L'Antiquité méditerranéenne

Mémoires d'Hadrien / M. Yourcenar ; Sinouhé l'Egyptien / Mika Waltari ; Salambô / G. Flaubert

Le Moyen Age

Le nom de la rose / U. Eco ; La compagnie blanche / A. Conan Doyle

De La Renaissance au XVIIIe siècle

Le chevalier d'Harmental / A. Dumas ; Fortune de France/R. Merle ; Michael Kolhaas / H. von Kleist

Révolution française et Empire

Les chouans / Balzac ; Guerre et paix / Tolstoï ; Les mouchoirs rouges de Cholet / M. Ragon

1815 - 1914

Temps difficiles / C. Dickens ; Le sujet de l'empereur / H. Mann ; Maria Vandamme / J. Duquesne

La Première Guerre mondiale

Le tour du doigt / J. Anglade

L'Entre-deux-guerres

La septième croix / A. Seghers ; L'Espoir / Malraux (plutôt Guerre d'Espagne)

La Seconde Guerre mondiale

Week-end à Zuydcoote / R. Merle ; La mort n'oublie personne / D. Daeninckx ; La trêve / P. Levi

Remarque

Le roman historique peut s'exprimer, se conjuguer avec d'autres formes de fiction telles que :

roman philosophique
roman d'aventures
saga familiale

satyre
roman à thèse
mémoires imaginaires

roman policier
fresque
fiction autobiographique

Le roman humoristique

Caractéristiques

- intrigue légère, drôle, cocasse
- peut être caricatural
- l'effet amusant peut se trouver tant dans l'histoire que dans l'écriture
- est un bon divertissement

Auteurs

N. de Buron, F. Dorin, F. Xenakis, P. Cauvin

La saga familiale

Caractéristiques

- histoire d'une famille se déroulant sur plusieurs générations.

Différences avec le roman du terroir

- le lecteur fait connaissance avec plus de membres de la famille, et cela de manière peut-être plus approfondie
- n'est pas forcément lié au mode de vie rural.
- souvent, plusieurs intrigues y figurent

Origines des sagas

- aux IX et Xe siècles, les sagas sont les récits à la fois allègres et féroces des expéditions aventureuses et guerrières des Vikings. Elles ne s'embarrassent ni de considérations morales, ni de subtilités psychologiques : les personnages font preuve d'une grande constance de caractère et c'est par le biais de rêves prémonitoires que l'on connaît leurs débats intérieurs. L'honneur est leur idéal.
- viennent ensuite les sagas légendaires, le genre se poursuit dans les sagas de chevaliers qui adaptent chansons de geste et romans courtois, pour arriver maintenant à ce qu'on appelle "saga familiale".

Auteurs

Le grand bâtre / F. Hébrard, Ces messieurs de Saint-Malo / B. Simiot, J. Benzoni

Le roman policier

Caractéristiques

- terme générique regroupant des catégories de récits aux caractéristiques variées.
- focalisation sur un délit grave juridiquement répréhensible.
- son enjeu est de savoir, selon les cas, qui a commis ce délit et comment (roman à énigme), d'y mettre fin et / ou de triompher de celui qui le commet (roman noir), de l'éviter (roman à suspense).
- le cadre est juridico-policier.
- le schéma de base comprend toujours un mort, un détective et un milieu social qui les entoure.
- l'appartenance de l'auteur à un pays influe quelque peu sur le roman, on parle souvent du :
 - * roman noir américain
 - * roman psychologique français
 - * policier classique anglais
 - * thriller actuel américain
 - * néo-polar français

Origines

Apparu au XIXe siècle, notamment avec Edgar Poe, le genre a été longtemps considéré comme mineur, comme un produit de consommation de masse.

Catégories

- roman à énigme
- roman noir
- roman à suspense

Naturellement ces trois catégories peuvent se mêler à l'intérieur d'un même roman, mais il y a un point de vue, une mise en scène et une priorité quant à l'enquête, à l'énigme ou au personnage, qui font qu'une intrigue appartient plutôt à un procédé qu'à un autre.

Sous-genres

- le policier historique mêlant le plaisir de l'enquête et du suspense au plaisir du dépaysement dans des époques révolues, mais attachantes.
- le policier de science-fiction.
- le policier régional, ou du terroir faisant découvrir une région.

Tendances

- la frontière se brouille entre le policier et le roman tout court. Des grands sujets sont présentés sous forme d'enquêtes policières.
- sous le terme de thriller, le policier a tendance à se rapprocher du roman d'angoisse et d'horreur.
- le genre s'internationalise avec des auteurs du monde entier.

Le roman à énigme

Caractéristiques

- l'intérêt essentiel réside dans le processus inductif ou déductif de l'enquête visant l'élucidation du mystère par la découverte du criminel. Il répond à la question QUI? et accessoirement ou conséquemment au comment ? C'est un procédé très rationnel dont l'attrait est avant tout cérébral.
- héros cultivés et lettrés.
- intrigues resserrées.
- nombre réduit de crimes et de cadavres.
- humour au second degré.
- dimension ludique.
- structure supposant deux histoires : celle du crime, la seconde absente du récit. Il y a rupture entre ces deux histoires, l'avancée dans le temps de l'enquête correspond à une remontée dans le temps de la première histoire (=structure régressive).
- repose sur le « jeu intellectuel » entre l'auteur et le lecteur figuré par l'affrontement intellectuel entre l'enquêteur et le criminel.
- monde clos :
 - * spatialement, les personnages ne se déplacent pas pendant l'enquête
 - * temporellement, l'univers reste figé sur le moment du crime.
 - * socialement, permet peu d'interpénétration entre les milieux. Les couches aisées sont les terrains de prédilection de ces énigmes.

Personnages

Système de rôles, de pions, leur intérêt est fonctionnel.

1. *Victime* est nécessaire à l'enquête, figure à l'initial du texte.
2. *Enquêteur* actualise les mécanismes d'observation et d'élucidation, figure et raconte la résolution du mystère. Caractéristiques : dilettante, amateur éclairé, original, parfois oisif, fréquemment hors de l'institution policière, capacités intellectuelles plus développées que compétences physiques, se déplace peu, affectivement se retrouve souvent seul.
3. *Meurtrier* n'est ni un professionnel du crime, ni un membre d'un gang, ni un malade mental ou un individu venant d'un autre milieu social. Il procède avec méthode, camoufle son délit avec rigueur. Ses mobiles sont multiples : argent, ambitions, amour, jalousie, haine, vengeance, désir de justice. Les moyens utilisés varient : poison, arme à feu ou arme blanche, coup, strangulation, inoculation, chute, asphyxie, avec des mécanismes très sophistiqués.
4. *Suspects* occupent avec le détective le centre du texte, ils articulent toutes figures possibles de l'être et du paraître. A terme ils deviendront innocents ou coupables. Par leur existence, ils auront néanmoins démontré que nul ne vit sans secret ou faute passée.

Crime

Généralement isolé, événement unique et scandaleux dans le monde où il se produit.

Issue de l'histoire

- Souvent solution décevante après mystère fascinant. Seul importe le triomphe du raisonnement : découverte du coupable et de la vérité, reconnue par les protagonistes accueillant la révélation.
- Discours comprenant 4 composantes :
 - * la récapitulation des indices, issus des faits et des témoignages
 - * leur appréciation et leur mise en relation
 - * la reconstitution du crime
 - * la désignation du coupable.

Auteurs

femmes et intellectuels, par exemple : A. Christie (H. Poirot ou Miss Marple), A. Conan Doyle (S.Holmes), G. Leroux (Rouletabille), S.S. Van Dine (Philo Vance).

Le roman noir

Caractéristiques

- répond à la question COMMENT ? aura lieu le hold-up, le crime sera-t-il découvert, le bon droit triomphera-t-il du désordre, du mal, de l'illégal ?
- demande un certain regard dû à une certaine expérience de la vie, à une certaine manière d'analyser la réalité.
- souplesse de structure permettant au récit de coïncider avec l'action criminelle ou non, permettant au récit du crime de correspondre à celui de l'enquête.
- corps et physique sont omniprésents, violence et actions ont une place essentielle, le risque et la mort sont continuels.
- souci de documentation des auteurs sur les lieux, armes, milieux dépeints, scénarios très diversifiés.
- univers très ouvert :
 - * spatialement, déplacements, poursuites, voyages.
 - * temporellement, l'histoire du livre, en rapport avec l'histoire sociale, peut durer fort longtemps ou «faire retour » après des années.
 - * socialement, les personnages peuvent parcourir tous les milieux et toutes les strates sociales, le genre est considéré comme un analyseur sociologique de notre temps.
- monde fondamentalement urbain : la ville est symbole de modernité, de mobilité, de mélange social, d'ouverture de possibles licites et illicites. La ville et la violence se réalisent pleinement à la nuit tombée. Dans cet univers, histoire sociale et politique sont omniprésentes. Cependant, le polar français a tendance à se régionaliser (Jaouen et la Bretagne, Raynal et la Côte d'Azur).
- volonté de réalisme et intrusion du socio-politique ne doivent pas faire oublier que les personnages s'interrogent constamment sur le sens de la vie, l'intrigue est souvent une quête de soi, une quête de son identité.
- écriture rapide et efficace, dialogues réalistes.
- n'est pas là pour rassurer en fabriquant un monde où le crime ne paie pas, mais pour dire que le crime est à la base du fonctionnement de la société humaine, qu'il est le ciment primitif qui unifie la société humaine, et que c'est avec cela, qu'il faut se dépatouiller à l'ère des mégapoles de la société industrielle.

Personnages

- ont une psychologie, sont de chair et de sang, doivent pouvoir drainer identification et émotions du lecteur. Il y a opposition des personnages proches du bien et du mal.
- peuvent être : variés socialement, nombreux, diversifiés psychologiquement et dans leur façon de parler, peuvent apparaître tardivement, évoluer et se transformer au cours de l'histoire, les losers peuplent l'univers de ce genre.

Typologie :

1. *Victime* peut être unique ou multiple, le rôle peut échoir à tout le monde.
2. *Personnage principal* peut être n'importe qui, souvent ambigu, aux limites de l'antihéros : le privé reste la figure emblématique du genre. Il est en marge de la société, se déplace incessamment, met sa vie en jeu, suscite des conflits. Il ne postule jamais au pouvoir social, il est solitaire et distant des institutions. Intermédiaire entre justice et morale, il cherche ses informations partout, traverse toutes les couches sociales. S'il accepte un contrat pour de l'argent, l'enquête devient vite une affaire personnelle. Homme de valeurs, malgré son apparence cynique et désabusée. Ses méthodes sont plus physiques que rationnelles : rapports violents avec les hommes, sexuels avec les femmes, ce faisant il obtient indices et aveux. Il évolue au risque de la blessure et de la mort...
3. *Meurtrier* peut aussi être n'importe qui.

Crime

Peut se commettre à tout moment, a une place nodale par sa fréquence, par le nombre de personnages qui y recourent, par ses descriptions parfois très précises, par les portraits de meurtriers, etc.

Issue de l'histoire

3 cas se présentent :

- * le châtime est inaccompli et cela témoigne de la faillite de la société.
- * le châtime est accompli par le privé ou ses substituts et cela manifeste la nature implacable de la lutte menée et l'absence de confiance dans les institutions chargées de la justice.
- * le châtime est délégué aux institutions, mais est ressenti comme l'issue provisoire d'une guerre sans fin

Le retour à un ordre serein tient de l'espoir vain. Nul ne sort sans blessures de ces combats impitoyables. La clarté finale n'existe que très rarement.

Auteurs

J. P. Manchette, J. Ellroy, J. Harvey, M. V. Montalbán, L. Malet, R. Chandler, D. Hammett

Le roman à suspense

Caractéristiques

- est à la fois rationnel et émotionnel, répond à la question POURQUOI ? et diffère peu du roman ordinaire si ce n'est par le motif, le pivot de l'action qui est la mort violente.
- un danger vital menace un personnage, l'échéance est rapprochée et très vite connue, l'énigme est secondaire.
- accent mis sur la victime pour jouer sur les émotions du lecteur qui se fait peur, car l'issue fatale est posée comme inéluctable. La question qu'il se pose : la victime sera-t-elle sauvée malgré tout ? La figure emblématique : le cauchemar.
- incessants changements de perspective qui engendrent l'aspect « éclaté » de certains textes. Le lecteur partage ainsi alternativement la vision du criminel, celle de la victime, de ses alliés des témoins...
- l'action a un statut particulier : violente au début et à la fin, elle reste virtuelle, inutile. Elle s'efface péniblement au profit de descriptions ou de dialogues psychologiques mettant en scène la tension et dramatisant l'attente. Le dénouement est présenté comme inéluctable.
- 5 étapes dans l'organisation de l'action :
 - * mise en place d'éléments de la situation dangereuse, où souvent seul le lecteur se doute de quelque chose.
 - * réalisation du danger, le piège se referme, les personnages en prennent conscience, l'échéance est notifiée.
 - * développement du suspense avec l'avancée temporelle et événementielle vers une échéance fatale.
 - * résolution : victime et alliés reconstituent l'ensemble des données et l'affrontement ultime a lieu.
 - * l'état final avec la possibilité du bonheur ou l'accomplissement du malheur.
- l'événement permet des transformations psychologiques qui constituent le véritable enjeu du genre : les personnages ont la possibilité de surmonter des blocages hérités de leur enfance pour parvenir à une vie adulte épanouie.
- l'univers : monde familial, provincial et pendant la majeure partie de l'action, l'enfermement spatial et temporel règne en maître.

Personnages

- luttent autant sinon plus contre le temps et la destinée que contre d'autres adversaires.
 - appartiennent aux couches sociales moyennes, ont une vie et un travail normaux, habitent dans des villes de moyenne importance.
 - ont un point commun : une faute passée dont ils portent la culpabilité. La psychologie permet de camper les personnages, devient un facteur d'expansion et de retardement.
1. *Victime* essentielle, unique et virtuelle. Elle témoigne de la folie du meurtrier et accroît la tension du lecteur. Elle appartient souvent aux gens considérés comme culturellement sympathiques et faibles : femmes et enfants. Apparemment innocente, elle a tout de même une part de responsabilité, s'étant voilé la face devant un problème psychologique non résolu.
 2. *Enquêteur* n'occupe pas la place essentielle. La tâche est assumée par les alliés de la victime, impliqués dans l'affaire. Leur recherche s'effectue dans l'angoisse et sans méthode.
 3. *Meurtrier* non professionnel, solitaire, souvent proche de la victime, a des problèmes en relation avec ceux de la victime, déchiré par des pulsions contradictoires

Crime

Il est virtuel, en suspens et le cœur du roman. Il risque de se produire dans un avenir proche et s'inscrit dans un cadre interpersonnel et pathologique.

Issue

Les « méchants » sont expulsés ce qui signifie la fin des tourments, les héros se retrouvent, l'avenir est rendu possible, d'autant plus que les problèmes psychiques initiaux sont résolus, que l'ordre est retrouvé avec valeurs familiales, affectives, intimes. Le châtement de l'agresseur reste secondaire.

Auteurs

M. Higgins Clark, S. King, W. Irish

La science-fiction

Caractéristiques

- est d'une infinie diversité, néanmoins son discours s'applique surtout aux nouvelles et au roman.
- la narration doit être logique
- permet de tester les inventions avant leur naissance, les technologies au moment où elles apparaissent, d'en étudier les conséquences politiques, sociales ou morales.
- le rôle des auteurs serait notamment d'imaginer les années à venir.
- la science peut en être absente, mais il y est toujours question de l'être humain.
- on cherche à éduquer le lecteur en lui montrant une civilisation, en le faisant voyager dans le temps ou l'espace...
- n'hésite pas à prendre comme base de travail ou sujet d'hypothèse toutes les sciences humaines et morales. Ainsi le champ d'investigation s'élargit et, tout à coup, devient en quelque sorte la mise en perspective romanesque d'une déviation, d'une extrapolation ou de la caricature de l'un ou l'autre des traits de toutes les sciences connues.
- met en relief les désirs, les espoirs ou les angoisses d'une époque particulière, reflète les préoccupations et les problèmes particuliers d'une époque ; offre un regard nouveau, le plus souvent critique sur les sociétés en place, quand il y a essor technologique ou scientifique, la société est en crise et produit des efforts pour s'adapter, avec plus ou moins de bonheur, joue sur l'angoisse liée aux progrès mal maîtrisés des sciences et des techniques.
- les héros, ou personnages, évoluent dans un monde aux règles différentes qui vont offrir un défaut dans lequel l'auteur puisera les ressorts de l'action.
- est une littérature d'idées et une littérature collective. Les idées importent plus que leur traitement, il se crée rapidement une sorte de communauté de langage, ou plutôt une absence de style. Il n'est pas rare qu'un même personnage soit repris par plusieurs auteurs.
- les histoires peuvent se passer ici ou ailleurs, maintenant ou plus tard : l'essentiel est qu'il y ait une loi à dévier, une convention sociale à transgresser, une règle du jeu à changer.

Thèmes abordés

<u>Autres Temps</u>	<u>Autres êtres</u>	<u>Autres sociétés</u>	<u>Autres lieux</u>
Préhistoire Ayla, les enfants de la Terre / Jean Auel	Mutants L'oreille interne / R. Silverberg	Savants fous L'île du docteur Moreau / H.G Wells	Contrées inexplo­rées La nuit des temps / R Barjavel
Histoire déguisée L'éclair qui effaçait tout / P. Ebly	Hommes modifiés L'Homme terminal / M. Crichton	Machines Simulacron 3 / D. F. Galouye	Conquête du ciel Au coeur de la comète / Brin et Benford
Présents différents Le maître du haut-château / P.K. Dick	Monstres Frankenstein / M. Shelley	Utopies Les dépossédés / U. Le Guin	Système solaire Chroniques martiennes / R. Bradbury
Heroic fantasy Le seigneur des anneaux / J.R. Tolkien	Hommes-dieux Le faiseur d'univers / P. José Farmer	Anti-utopies Le meilleur des mondes / A. Huxley	Space opera Hypérion / D. Simmons
Voyages dans l'avenir La machine à explorer le Temps / H.G. Wells	Robots Les cavernes d'acier / I. Asimov	Caricatures sociales Tous à Zanzibar / J. Brunner	Dimensions parallèles Les mondes de l'impé­rium / K. Launer
Paradoxes temporels Le voyageur imprudent / R. Barjavel	Extra-terrestres La main gauche de la nuit / U.K. Le Guin	Problèmes de civilisation I.G.H. / J.G. Ballard	Microcosmes, macrocosmes L'homme qui rétrécit / R. Matheson
Fins du monde Malevil / R. Merle			

Les catégories de la science-fiction

Anticipation

dont le fantastique est emprunté aux réalités supposées de l'avenir.

Cyberpunk

mouvement original qui explore les retombées technologiques de pointe, notamment l'informatique, dans tous les aspects de la vie quotidienne (politique, esthétique, biologique...) L'ambiance est marquée par la culture rock et flirte souvent avec le polar. Le futur proche décrit est noir, violent. La tendance est au pessimisme. Par exemple : Neuromancien de William Gibson.

Fantasy

est l'héritière des mythologies et des contes de fées, elle reprend leurs archétypes, leurs personnages et leur forme tantôt ésotérique, tantôt épique.

2 types principaux de fantasy (pouvant se combiner dans certaines oeuvres) :

- genre épique se situant dans la continuité du roman de cape et d'épée, dans un cadre souvent moyenâgeux, avec à l'occasion, confrontation d'une ambiance, d'une société médiévale et d'une technologie moderne, où évoluent des personnages tout en muscles qui affrontent sortilèges, divinités belliqueuses, hordes barbares, dragons....
- genre féerique empruntant davantage aux contes et mythologies anciennes. On y rencontre l'empreinte des légendes et du panthéon de l'antiquité méditerranéenne, du folklore celtique ou nordique, ...

Hard science

prend en compte les découvertes, les interrogations et les problèmes contemporains, l'accent est mis sur le raisonnement pur et dur des sciences exactes, sans exclure rêve et fantaisie. Les auteurs sont souvent scientifiques. Par exemple : I. Asimov, A. Clarke.

Préhistorique

œuvre d'anticipation à rebours, fiction vraisemblable plongeant le lecteur dans des univers qui proposent une image déformée mais sans doute authentique de nous-mêmes. Les auteurs mettent à profit les dernières recherches des paléontologues pour imaginer dans un cadre romanesque, la vie, les coutumes et les problèmes de nos ancêtres, établissant ainsi avec l'homme non plus une filiation vers l'avenir, mais une continuité de notre présent vers notre passé.

Space opera

aventure, sorte de western de l'espace. Le valeureux terrien se trouve à des millions de kilomètres de sa Terre natale, aux prises avec des conditions ou des formes de vies totalement différentes de celles qu'il connaissait sur Terre. Par exemple : La guerre des étoiles, Star Trek.

Uchronie

remodèle le temps à sa guise. Par exemple Le maître du haut-château où P. K. Dick prend pour postulat de départ la victoire des forces nazies en 1947.

Utopie

étymologiquement le mot signifie nulle part. Depuis la parution du roman de Thomas More, il caractérise les fictions géographiques, sociales et politiques (pays imaginaire où règne un gouvernement idéal sur un peuple heureux).

Le roman du terroir

Caractéristiques

- les personnages sont différents membres d'une famille souvent issue du monde artisanal ou du monde paysan.
- se déroule généralement à la campagne, la montagne ou la mer.
- l'intrigue est souvent simple.
- les thèmes abordés sont souvent en rapport avec des histoires de famille, d'héritage, de récoltes perdues, de mariage raté, de jacqueries et de modernisation forcée dans un monde, souvent rural, en perte d'identité.
- l'Histoire, comme l'actualité peuvent y tenir une place importante.

« Buts »

- faire revivre un mode de vie disparu en mettant en scène les hommes et les femmes du passé, leurs comportements, leurs croyances et leurs traditions.
- raconter une belle histoire.
- mettre en relief notre monde moderne et notre héritage avec toutes les pratiques artisanales, traditionnelles, ce qui peut parfois se traduire en satire d'un modernisme mal contrôlé.

Indices extérieurs

Ed. Mon village

Couvertures représentant souvent des paysages

« Ecoles »

Ecole de Brive dans les années 80, avec notamment Michel Peyramaure, C. Michelet, D. Tillinac, C. Signol, G. Bordes, Y. Viollier, J-G. Soumy, C. Laussac, M. M. Muller.

Titres et auteurs

Les sirènes de Saint-Malo / F. Bourdin, Une odeur d'herbe folle / M. Jeury,
La rivière Espérance / C. Signol, L'orange de Noël / M. Peyramaure.

« Sans la prétention d'écrire pour les siècles, ceux-là [les romanciers régionalistes] nous rappellent simplement que « terre d'inspiration, source de tout conflit... la province nous enseigne à connaître les hommes » et reste un creuset pour la mémoire. »¹

¹ LECLERCQ, Pierre-Robert : *A l'enseignement du terroir*. In : Le Monde, 3 juillet 1998

La nouvelle

Caractéristiques

- n'est pas un type de récit unique : nouvelle-fabliau, nouvelle-histoire, nouvelle-instant, connaît une très grande variété de types et de contenus : nouvelle policière, exotique, mythologique, érotique, sentimentale... Peut prendre des formes littéraires très différentes : poèmes en prose, épisode de roman, lettre...
- rompt avec l'œuvre longue, ne procède que d'une aventure unique.
- est fondée sur un sujet restreint : une aventure, un épisode, une anecdote, un souvenir, un instant.
- l'axe est simple : une intrigue, une action, une perspective, le sujet est mince, ne nécessite pas de développement, le récit est rapide, resserré, entrée en matière immédiate, seul l'essentiel y trouve place.
- va droit au but, la structure du récit est nette, ne développe que le moment décisif de l'action.
- contient un caractère dépouillé avec un nombre limité de personnages ; des décors réduits aux détails nécessaires ; une action simple, brève et centrée autour d'un seul événement, la chute est donc attendue.
- disposant d'un nombre restreint de lieux, elle leur accorde une place importante et un retentissement particulier sur le plan de la signification.
- la composante dynamique de la nouvelle est liée à un parcours narratif entre la situation initiale et la situation finale.
- le personnage de nouvelle est souvent construit par un ensemble de marques directes (état-civil, biographie...) qui définissent son identité. Il ne possède pas la même plénitude, la même complexité et la même épaisseur psychologique que celui du roman. Il est pris dans un temps bref, fragmentaire et discontinu, il n'existe que dans une situation de crise. Caractérisé une fois pour toutes, le personnage principal tend à devenir un type ou à s'apparenter à un signe, une figure de rhétorique.
- sur le plan du discours le principe d'économie lié à la nouvelle se manifeste par la volonté de demeurer dans l'implicite, de suggérer plutôt que de dire.
- selon T. Ozwald, le fondement de la nouvelle tient dans la crise des rapports de moi et du monde. Les rapports entre personnages se caractérisent par une incommunicabilité essentielle.
- au lieu de satisfaire l'attente du lecteur, elle cherche à le surprendre tout en l'invitant à une relecture active, à une nouvelle exploration de son territoire.
- offre un cadre narratif plus souple que le roman. Elle suggère beaucoup, laisse beaucoup de blanc, de marge que le lecteur comble à son gré.

Origines

- Au XVe siècle, les sujets sont divertissants : mésaventures de maris balourds, astuces de moines, un peu comme les fabliaux du Moyen Age, la nouvelle était alors contée.
- Aux XVII-XVIIIe, elle raconte une histoire sentimentale de caractère sérieux : deux amants en proie aux pires difficultés finissent par connaître le bonheur.

Définitions

- histoire de quelques pages où l'élément anecdotique se voit réduit à sa plus simple expression, histoire aux dimensions importantes, œuvre qui cerne un instant.
- récit sérieux, grave, dramatique et récit plaisant, comique, farfelu.
- récit où prédomine soit un intérêt anecdotique, soit un intérêt psychologique.

Types de recueil de nouvelles

Il en existe 3 types :

- assemblage de textes sans aucune intention déterminée. Le titre est celui d'une des nouvelles.
- groupe de nouvelles assemblées en raison d'une communauté de sujets, destinées à illustrer une même idée.

- livre où les textes réunis sous un titre général forment un tout cohérent parce que chacun d'eux a une place et un rôle déterminés. L'unité de l'ensemble repose sur un lien de nature plus subtile, plus profonde que dans les recueils thématiques.

Genres non signalisés, mais à indexer

Autofiction

- capricieuse et volontiers ludique, libre de toute chronologie et persuadée que l'écriture offre au souvenir une autre vérité qui n'est pas mensonge, telle est la voie intermédiaire pour laquelle a été créé le néologisme « autofiction ». Elle peut ainsi apparaître comme une forme nouvelle de « vérité romanesque » grâce à laquelle, délivré du serment de sincérité comme de l'obligation d'inventer, rendant inopérante l'incertaine distinction du vrai et du faux, le romancier s'écrit librement.
- la bonne connaissance des procédés de la psychanalyse - en particulier son usage libérateur - et l'intérêt croissant, depuis les années 70, pour les formes du récit, ont en outre conduit à s'intéresser aux effets de construction. Il n'est pas étonnant que l'on assiste alors à l'inflexion d'une écriture qui, tout en conservant l'identité entre l'auteur et le protagoniste, multiplie les bifurcations et les excursions hors de la voie étroite du « récit de vie ».

Ex. P. Modiano, G. Perec : *W ou le souvenir d'enfance*, S. Doubrovsky

Roman d'aventures

- récit dont l'objectif est de raconter des aventures, et qui ne peut exister sans elles. L'aventure est l'irruption du hasard, ou du destin dans la vie quotidienne, où elle introduit un bouleversement qui rend la mort possible, probable, présente jusqu'au dénouement.
- l'aventure est le dialogue de la mort et de la liberté, sauf exception ce genre de roman n'est pas tragique.
- ce qui compte n'est pas la reproduction d'événements réels, historiques, mais celle des passions humaines élémentaires, la peur, le courage, la volonté de puissance, l'abnégation, l'instinct de mort, l'amour.
- il y a toujours un héros qui n'est pas immuable, qui connaît la souffrance morale, le progrès ou la déchéance, le vieillissement.
- garde le dessein de nous arracher à la vie quotidienne, de nous introduire dans un monde où le héros court à chaque instant des risques, et d'abord celui de mourir.
- est un roman de l'individu.
- la structure du récit est toujours la même : attente et préparatifs du départ, embarquement, premiers succès et batailles, dénouement heureux pour le héros.

Roman de cape et d'épée

Roman d'aventures historiques qui met en scène des héros batailleurs et chevaleresques.

Ex. *Les trois mousquetaires* / A. Dumas

Roman de voyage

- remonte à l'Antiquité
- le héros est dépourvu de traits particuliers et ce n'est pas sur sa personne que se concentre l'intérêt mais sur les déplacements qu'il effectue dans l'espace. Il explore la diversité géographique d'un monde d'ailleurs immobile. L'exploration peut aussi être sociale.

Ex. *L'odyssée* / Homère, *Les secrets de la Mer Rouge* / H. de Monfreid

Roman didactique

Roman qui, à la faveur d'un récit inventé, développe un enseignement.

Ex. *Le monde de Sophie* / J. Gaarder

Roman-document

- a surgi après la Seconde Guerre mondiale.
- se présente comme un dossier constitué par un auteur le plus discret possible, car il se refuse à juger.
- le romancier choisit les documents, les dispose selon un certain ordre - pas forcément chronologique - et doit ensuite appliquer une histoire. Cette technique s'apparente à un montage photo.

Ex. *Orchestre rouge* / G. Perrault, *Treblinka* / J-F. Steiner, *L'espion de Dieu* / Truman Capote

Roman épistolaire

- l'action se développe dans une correspondance échangée entre personnages.
- s'attache à la sphère privée du personnage, met en œuvre une forme particulière d'expression : celle de la subjectivité.
- offre de situer le lecteur au cœur d'une conscience qui se découvre en écrivant directement, de manière transparente, dans le tumulte de ses passions.
- propose au lecteur un pacte impur, le plaçant devant une correspondance, où le seul rôle qu'il puisse jouer participe du voyeurisme.
- peut être à une voix, celle du destinataire, qui est le seul dont il est possible de lire les lettres et le destinataire auquel il s'adresse et qui est muet pour le lecteur.
- la narration est entièrement déléguée aux personnages épistoliers, il n'y a donc pas de narrateur.
- les lettres doivent former une suite permettant à l'action de se développer ou de se construire, soit en donnant naissance à une confidence épistolaire, soit en libérant une action dont les lettres seront le moteur et le support.
- l'action doit avoir lieu dans l'écriture
- est fondé sur une imposture car il cherche à tromper le lecteur en se faisant passer pour un recueil de lettres réelles.

Roman érotique

- est à mi-chemin entre la « simple » pornographie et le roman d'amour traditionnel qui gomme les aspects sexuels de l'amour pour cause de bonnes mœurs.
- le romancier propose d'attirer le lecteur vers lui, de pénétrer dans son propre monde érotique qu'il (le lecteur) ne connaît pas encore.
- le romancier érotique sadique tente de convertir le lecteur à sa vision sadique du monde.
- l'originalité impose que l'érotisme soit combiné à d'autres facteurs.

Ex. Lune de fiel / P. Bruckner, Journal d'une femme de chambre / O. Mirbeau

Roman expérimental

Etude de la société sur l'individu et de l'individu sur la société.

Roman familial

Fantasme dans lequel le sujet imagine être né de parents de rang social élevé, tandis qu'il dédaigne les siens, pensant être un enfant adopté.

Roman-feuilleton

Roman paraissant par épisodes dans la presse. Ce genre est né au XIXe siècle, et de nombreux écrivains (Balzac entre autres) ont alors fait connaître plusieurs de leurs romans de cette façon, avant de les publier en librairie.

Roman personnel

Roman qui met en œuvre des éléments autobiographiques.

Roman philosophique

Moyen d'interroger les présupposés et les fondements des sociétés humaines. Parcouru par des enjeux qui vont bien au-delà de l'anecdote et de la destinée individuelle ce genre est alors remarquable de cohérence et de vigueur.

Ex. d'auteurs : M. Kundera, M. Tournier, J-M. G. Le Clézio

Roman picaresque

Récit ouvert et quasiment sans fin, dans lequel un héros issu des classes populaires fait un voyage de longue durée ; il traverse de nombreux milieux sociaux et s'y débrouille grâce à son intelligence et à sa ruse. Ici l'aventure n'est pas le but premier bien que le héros connaisse des aventures sans nombre.

Ex. : Don Quichotte / Cervantes

Editeurs et collections par genre

Romans d'amour (plutôt populaires)

- Archipel
- Baleine
- Belfond
- La Bruyère
- Epigramma
- France-Loisirs
- Geste
- Guernica
- J'ai lu
- Lena
- Lettres du monde
- Livres et images
- La Martingale
- Geneviève Pastre
- Presses du Midi
- Pygmalion
- Sam éditions
- Sedes Ltée
- Trouvailles

Les policiers et les romans d'espionnage

Bien souvent, les deux genres sont mélangés dans les collections, c'est pourquoi ils apparaissent côte à côte.

- Actes Sud

Babel noir, publiant du roman noir français.

Date de création de la collection : juin 1997

Directeur de la collection : Jean-Christophe Brochier

URL : <http://actes-sud.fr/nouvbab.htm#babelnoir>

- Albin Michel

Spécial Suspense

Date de création de la collection : 1979

Spécial policier

Date de création : 1989

L'écrivain public, collection de policiers historiques

Date de création : juin 1999

- Ancre rouge

Détente

Maison d'édition bruxelloise

Date de création de la coll. : novembre 1997

Dir. de coll. : Stéphane Lambert

- L'Archipel

Les maîtres du suspense, regroupant essentiellement des auteurs de thrillers anglo-saxons et américains, techno-thrillers et policiers judiciaires, polars littéraires et financiers.

Date de création de la coll. : février 1997

Dir. de la coll. : Jean-Daniel Belfond

- L'Atalante

Insomniaques et ferroviaires

Date de création de la coll. : 1999

Dir. de la coll. Mireille Rivaland et Pierre Michaut.

- Atout Editions

Pique rouge, dont la ligne éditoriale se résume par « adrénaline en tous genres ».

Carré d'as, dont le but est de promouvoir les ouvrages qui ne s'attachent pas au genre traditionnel du polar ou du thriller et qui sombrent parfois dans l'horreur.

Date de création de la coll. : décembre 1997

Dir. de la coll. : Noëlle D. Mouska

- Baleine

Le Poulpe

Date de création de la coll. : octobre 1995

Dir. de la coll. : Jean-Bernard Pouy

- Alain Bargain

Enquêtes et suspense, rassemblant des romans dont l'intrigue se passe en province.

Date de création de la coll. : décembre 1996

Dir. de la coll. : Carl Bargain

- Belfond

Grands thrillers (1993-1998)

Nuits noires, collection qui prend la suite de « Grands Thrillers »

Date de création de la coll. : 1998

Dir. de la coll. : Françoise Triffaux

- Les Belles Lettres

Le cabinet noir

Date de création : novembre 1997

Dir. de la coll. : Pierre-Jean et Hélène Oswald

- Bleu de Chine

Encre noire, présentant la littérature chinoise contemporaine.

Date de création : 1998

Dir. de la coll. Geneviève Imbot-Bichet

- Bourgois

Policiers Bourgois

Date de création de la coll. : 1997

Dir de la coll. Christian Bourgois

- Calmann-Lévy

Suspense, faisant la part belle à la psychologie, à l'intrigue médicale et à l'action.

Date de création de la coll. : années 90

Crime, présentant des détectives, des policiers confrontés au crime, le domaine de l'enquête par excellence.

Noir, proposant des polars littéraires.

Dir. de la coll. : Nina Salter

- Cheminements

La perle noire, proposant de découvrir par les yeux du héros des décors, des traditions et l'histoire de l'Anjou, de la Provence, etc...

Date de la coll. : avril 1999

Dir. de la coll. : Jean-Louis Giard

- Choucas

Le choucas noir

Date de création de la coll. : 1996

Dir. de la coll. : Nicolas Pewny

URL : <http://www.choucas.com/>

- Climats

Sombres climats, publiant des romans « sombres » qui ne laissent aucune place à l'espoir.

Date de création de la coll. : septembre 1997

Dir. de la coll. : Alain Martin

- 10/18

Grands détectives, montrant l'étonnante diversité du genre policier.

Date de création de la coll. : 1983

Dir. de la coll. : Jean-Claude Zylberstein

- Domens

- De Fallois

- Fayard

Prix du Quai des Orfèvres

Date de création de la coll. : 1946 (par Jacques Catineau)

Un seul titre par an : celui du lauréat du prix, décerné sur manuscrit généralement à un roman d'atmosphère et d'énigme. Attribué à la fin novembre ou début décembre, le prix porte le millésime de l'année à venir.

- Flammarion

Quark noir, dont le point de départ des intrigues est le détournement d'une avancée scientifique récente.

Date de création de la coll. : avril 1999

Dir. de la coll. : Laurence Decreau

Suspense, dont les romans vont de l'action trépidante sur fond d'actualité au vrai « noir » à l'humour sarcastique.

Date de création de la coll. : janvier 1999

- Fleuve noir

Les noirs, dépeignant la réalité d'aujourd'hui sur tous les modes, du plus cocasse au plus désespéré.

Date de création de la coll. : octobre 1995

- Gallimard

Série noire

Date de création de la coll. : 1945 (par Marcel Duhamel)

Dir. de la coll. : Patrick Raynal

La noire

Date de création de la coll. : 1990

Dir. de la coll. : Patrick Raynal

Carré noir

Folio policier, reprenant les titres parus en « Série noire », en « Noire » ou du fonds Denoël dans la collection de poche Folio sous une couverture noire clairement identifiable.

Date de création de la coll. : octobre 1998

- Grasset

Grand format

Date de création de la coll. : 1995

Dir. de la coll. : Ariane Fasquelle

- Hachette : Tourisme/Guides du routard

Le polar du routard, dont l'enquêteur des célèbres guides, le héros E. Benakem, tuniso-breton se balade de pays en pays, ses 25 ans en bandoulière.

Date de création de la coll. : 5 mai 1999

Dir. de la coll. : Philippe Gloaguen

- Viviane Hamy

Chemins nocturnes, publiant des auteurs français quel que soit le genre du policier pourvu qu'il soit éclectique.

Date de création de la coll. : mars 1994

Dir. de la coll. : Viviane Hamy

- Hors Commerce

Hors noir, défendant le noir de création en s'éloignant de l'ambiance et des schémas classiques du genre.

Date de création de la coll. : 1996

Dir. de la coll. : Delphine Lebensart et Philippe Olivier

- J'ai lu

Mystery

Date de création de la coll. : avril 1998

Dir. de la coll. : Béatrice Duval

- Robert Laffont

- J.C. Lattès
Suspense & Cie, publiant thriller et une majorité de traductions anglo-saxonnes, quelques polars italiens et espagnols.
Date de création de la coll. : 1992
Dir. de la coll. : Sybille Zavrieu
- Liana Levi
A corps et à crime, publiant avant tout des policiers à énigmes.
Date de création de la coll. : 1996
Dir. de la coll. : Catherine Morhangué
- LGF
Le livre de poche policier, réunissant des auteurs classiques (Simenon) et des écrivains modernes comme P. D. James
Date de création de la coll. : 1960
Livre de poche Thriller
Date de création de la coll. : 1983
- Librio
Librio noir
Date de création de la coll. : 1998
Dir. de la coll. : Stéphane Leroy
Série Le Poulpe
- Le Masque
Collection créée en 1927 par Albert Pigasse
Dir. littéraire : Hélène Amalric.
La petite collection du Masque
Les maîtres du roman policier
Les reines du crime
Les intégrales du Masque, réunissant en un volume six à huit romans d'un seul auteur et une critique
Date de création de la coll. : 1991
Le club des Masques, reprend les succès de la série mère
Date de création de la coll. 1962 (par Charles Exbrayat)
Labyrinthes, publiant des policiers historiques
Date de création de la coll. : 1997
Grand format
Date de création de la coll. : 1989
- Méréal
Black Process
Date de création de la coll. : octobre 1998
- Anne-Marie Métailié
Troubles
Dates de la coll. : 1992-1998
Poches noirs
Date de création de la coll. : 1998 (suite de Troubles)
Dir. de la coll. : Anne-Marie Métailié
- Mille et une nuits
La petite collection
Dir. de la coll. : Maurizio Medico
- Odin
Enigmes

Date de création : septembre 1998

Encres noires

- L'Olivier

Soul Fiction, se consacrant à la littérature Noire américaine et britannique : romans noirs, soul, jazz, rap.

Date de création de la coll. : avril 1997

Dir. de la coll. Samuel Blumenfeld

- Ombres

Petite bibliothèque des ombres

Les classiques de l'aventure et du mystère, permettant la découverte et redécouverte des textes fondateurs du genre, français ou étrangers, jamais traduits ou introuvables depuis des années.

Date de création de la coll. : 1997

Dir. de la coll. : Pierre-Armand Dubois

- Osmondes

Enquêtes policières d'aujourd'hui, préférant les polars très classiques, pas de noirs.

Date de création de la coll. : novembre 1998

Dir. de la coll. : Nicole Fioramonti

- Payot/Rivages

Payot/Suspense, optant pour des publications dont le ressort dramatique tient aux dérèglements, aux dérapages de la vie quotidienne, aux déviations de la bonne marche des choses, le virage insolite des destins ordinaires plongés dans des situations à la limite du supportable.

Date de création de la coll. : septembre 1997

Rivages/Noir

Date de création de la coll. : 1986

Dir. de la coll. : François Guérif

Rivages/Thrillers

Dir. de la coll. : François Guérif

Rivages/Mystère

Dir. de la coll. : François Guérif

Poche

Grand format

Ecrits noirs

Dir. de la coll. : François Guérif

- Picquier

- Pocket

Noir

Dir. de la coll. : François Laurent

Thriller

- Presses de la Cité

Haute tension

Dates : ?-1990

Policiers, prenant la relève de Haute tension. La coll. compte s'ouvrir aux auteurs étrangers et notamment russes.

Pas de dir. de coll., mais un dir. littéraire : Renaud Bombard

- Le Serpent à plumes

Serpent noir, se présentant comme étant venimeuse, sexy, insolente.

Date de création de la coll. : mars 1998

Dir. de la coll. : Tania Capron

- Le Seuil

Seuil policier

Date de création de la coll. : 1991

Dir. de la coll. : Robert Pépin

Points policiers

Les inédits

Date de création de la coll. : mai 1999

Dir. de la coll. : Annie Morvan

- Siloë

Rives noires, rassemblant des romans noirs qui se passent dans les pays de la Loire.

Date de création de la coll. : 1997

Dir. de la coll. : Yves Brien

- Stock

Policiers

Date de création de la coll. : 1992

Dir de la coll. : Christiane Besse

- La Table ronde

Pas de collection, mais publication dans le cadre de la littérature générale

- Tram'Éditions

Cette maison d'édition se consacre exclusivement au roman noir méditerranéen. Elle se présente comme le symbole du voyage qui transporte le lecteur dans la trame de l'histoire et lui fait découvrir les côtes italiennes et méditerranéennes.

Date de création de la coll. : novembre 1998 (par trois Bolognais)

- Vauvenargues

Murder Inc

Date de création de la coll. : mars 1999

- Gérard de Villiers

SAS, série d'espionnage mettant en scène le prince Malko Linge, barbouze de luxe à la solde de la CIA.

Date de création de la coll. : 1965 (par Gérard de Villiers)

Serial Thriller

Dossiers de Scotland Yard, dont tous les titres mettent en scène l'inspecteur Higgins, créé par J. B. Livingstone.

Date de création de la coll. : 1989

Le Celte

- Zulma

Quatre-bis, publiant des romans noirs dont l'intrigue est menée par un détective soit des romans à suspense qui baignent dans une situation sociale de crise.

Date de création de la coll. : 1997

La science-fiction

(éditeurs répertoriés d'après Bibliothèque, <http://www.pelnet.com/icarus> et <http://home.nordnet.fr/~aleyssens/refer/acclien.htm>)

- Albin Michel

Epées et Dragons

Super Fiction (je n'ai malheureusement pas trouvé cette collection)

Date de création de la coll. : 1975

- Alsatia

Ruban Noir

Date de création de la coll. : 1957

- L'Arabesque

- L'Atalante

- Belfond

- Bouquins

- Calmann-Lévy

Dimensions, tournée vers la sf britannique

Dates de la coll. : 1973-1984

Dir. de la coll. : Robert Louit

- Cylibris

Fantastique

Date de création : 1997

- Denoël

Présence du futur

Date de création de la coll. : 1954

Présence du fantastique

Dates 1990-1998

Présences

Dates : 1991-1998

Etoile Double

- La découverte

Fictions

Dates de la coll. : 1985-1987

- Dernier terrain vague

Changez la fiction

Dates de la coll. : 1977-1978

- Ditis

Science Fiction

Date de création : 1960

- DLM

- Fayard

- Fleurus

- Fleuve noir

fleuve noir@aol.com

Angoisse

Dates : 1954-1974, puis 1993-1994

Anticipation

Dates: 1951-1997

Aventures et Mystères

Aventures sans frontières

Battletech

Les Best Sellers

La Compagnie des Glaces

Conan

EarthDawn

Date de création : 1997

Fleuve Noir SF

Date de création : 1997

Frayeur

Gore

Dates : 1985-1990

Horizons de l'au-delà

LanceDragon

Magic

Perry Rhodan

Ravenloft

Récits de l'étrange et du fantastique

Les Royaumes Oubliés

sf legend

sf metal

sf mystère

sf polar

sf space

Shadowrun

Star Trek

Date de création : 1993

- Folio

- Gallimard / Hachette

Le rayon fantastique

Date de la coll. : 1951-1964

Dir. de coll. : George Gallet et Stephen Spriel

- Grasset

- J'ai lu

Science-Fiction

Date de création de la coll. : 1970

Univers

Dates : 1975-1990

- Kesserling

Ici et maintenant

Dates : 1977-1980

- Laffont

Ailleurs et demain

Date de création de la coll. : 1969

Ailleurs et demain- classiques, se consacrant aux rééditions.

- Lattès
Titres SF
- Lefrancq
- LGF
Le livre de poche science-fiction
Dates : 1974-1981, puis 1987
- Magnard
Sciences & Aventures
Dates : 1948-1963
- Marabout
Marabout Fantastique
Dates : 1960-1981
Marabout Junior
Dates : 1953-1967
Marabout Pocket
Dates : 1967-1977
Marabout SF
Dates : 1960-1981
Poche 2000
- Le Masque (Librairie des Champs Elysées)
Le Masque de l'Avenir
Date de création de la coll. : 1980
Le Masque Fantastique (tranche noire)
Date de création : 1980
Le Masque Fantastique (tranche rouge)
Le Masque SF
Date de création de la coll. : 1974
- Mnemos
Angle Mort
Daemonicon
Légendaire
Science-Fiction
Surnaturel
- Nestneqnen
Horizons
Date de création : 1998
- Ombres
Petite bibliothèque ombres
- Omnibus
- Opta
Club du livre d'anticipation
Dates : 1965-1987
Anti-Mondes
Date de création de la coll. : 1972
Aventures fantastiques
Dates : 1968-1986
Les Classiques de la SF
Dates : 1965-1971

Galaxie

Dates : 1964-1977

Galaxie/Bis

Dates de création de la coll. : 1965

Marginal

Date de création de la coll. : 1973

Nébula

Date de création de la coll. : 1975

- Plon

Frissons

Jag

Dates : 1985-87

- Pocket

Rendez-vous ailleurs

Date de création : 1966

Science-Fantasy

Science-Fiction

Date de création de la coll. : 1977

Dir. de la coll. : Jacques Goimard

- Points

- Presses de la Cité

Futurama

Superlights

Date de création : 1983

Univers sans limites

- Presses de la Renaissance

- Rencontre

Science Fiction

Dates : 1969-1971

Les chefs-d'oeuvre de la science-fiction

- Retz

Les Chefs-d'oeuvre de la science-fiction et du fantastique

Date de création : 1975

- Rivages

Fantasy

Futur

Mystère

Thriller

- Robert Laffont

Ailleurs & Demain

Date de création : 1969

L'âge des étoiles

Date de création : 1977

- Seghers

Constellations

Dates : 1975-1977

Les Fenêtres de la Nuit

Dates : 1980-1981

- Stock

Science Fiction

Date de création : 1950

- Terre de brume

Terres Fantastiques

Date de création : 1998

- Vaugirard

Jag le félin

Date de création : 1990

Jimmy Guieu

Rohel le Conquérant

Le roman de terroir

- Albin Michel
- L'Archipel
- L'Armançon
- L'Aube
- Autres temps
- Balland
- Bartillat
- Belfond
- Calmann-Lévy
- Anne Carrière
- Le Cerf
- Charles Corlet
- Le Cherche midi
- La Digitale
- Denoël
- Editions Blanc
- L'Envol
- Fayard
- Folio
- Folle avoine
- France-Empire
- Glénat
Hommes et montagnes
- Grasset
Les cahiers rouges
- Dominique Gueniot
- Hoëbeke

- Julliard
- Lattès
- Le livre de poche
- Antonin Malroux
- La Mirandole
- Mon village
- Nil
- Omnibus
- Payot
Récits de vie
- Phébus
Libretto
- Plon
Terre humaine
- Pocket
- Pont-Neuf
- La Presqu'île
- Presses de la Cité
Romans des terres de France, divisée en plusieurs « **Terres** », une par province
- Ramsay
- Robert Laffont
- Le Rouergue
- Seghers
Mémoire vive
- Le Sémaphore
- Lucien Souny
- Stock
- Terre de brume
- La table ronde

Liste des goûts de lecture des professionnels de la bibliothèque

Ce document résulte du questionnaire (voir annexe n°2) que j'ai fait remplir par mes collègues. Il permettra aux bibliothécaires qui continueront mon travail de connaître les goûts de chacun et d'obtenir éventuellement une aide lorsqu'elles ne sauront pas quel genre de roman attribuer à un document ou quel terme d'indexation appliquer.

Interroger mes collègues, m'a permis de voir que j'avais mal choisi mes questions et que le questionnaire n'aurait rien donné si je l'avais testé sur des lecteurs.

Professionnel 1

- lit des romans et de la poésie
- apprécie les romans politiques et historiques du XXe siècle, certains romans historiques comme "Le diable en tête", "Le temps du mal", les romans qui caractérisent bien l'époque à laquelle se situe l'intrigue, les romans de guerre comme "Vie et destin" de Grossmann
- aime bien retrouver l'implication de la guerre, car elle donne un aperçu de la réalité de l'époque avant qu'il naisse et pendant laquelle il a vécu et il en découle un engagement idéologique qui l'intéresse
- apprécie les histoires de personnes qui ne s'insèrent pas dans la société
- lit volontiers , P. Auster, C. Bobin, P. Djian, G. Haldas, N. Huston, J. Irving, M. Kundera, J-M G. Le Clézio, Lobo Antunes, Ludlum, S. Miller, Milos, J. -M Rouaud, C. Roy, B. Vian, Tchossitch, Tsernianski Crnjanski

Professionnel 2

- lit notamment des romans historiques, polars américains, nouvelles
- apprécie: Gölding, G. Haldas, G. Garcia Marquez, Cohen, T. Harrison

Professionnel 3

- aime les polars psychologiques, romans foisonnants avec beaucoup de rebondissements
- les thèmes appréciés : quête de soi, amnésie, humour, "déconnant"
- lit volontiers : C. Arnothy, J. Austen, C. Boissard, A. Christie, S. Germain, F. Hébrard, D. Lodge, A. Lurie, R. Morgiève, M-A. Murail, C. Pancol, D. Pennac, C. Rihoit, C. de Rivoyre, C. Rochefort, B. Vian, E. Jong, B. Yoshimoto.

Professionnel 4

- aime le policier
- les thèmes appréciés : loufoque, cocasse, milieu du cinéma, mystérieux
- lit volontiers : Auster, Pennac, Tremblay

Professionnel 5

- apprécie les policiers psychologiques, la science-fiction, les romans psychologiques, le Poulpe
- lit volontiers : Auster, Beck, Belletto, Berberova, Bobin, Cohen, Cook, Duras, Ende, Irving, Jardin, Koontz, Lurie, Oates, Pancol, Saul, Tolkien, Vian, Walters, Zola

Professionnel 6

- lit essentiellement des romans, apprécie certains romans selon les moments de l'année
- aime bien les policiers
- retrouve volontiers les milieux universitaires
- lit volontiers : Austen, Coe, Duras, Le Clézio, Leon, Lodge, Proust, Vargas

Professionnel 7

- en ce moment aime bien les romans japonais et la science-fiction sans robot
- les thèmes appréciés : les milieux urbains, petites idées intelligentes faisant marcher les neurones, psychologie des personnages.
- lit volontiers les auteurs japonais contemporains (Murakami Ryu, B. Yoshimoto), mais aussi R. Bradbury, Sempino, et bien d'autres...

Professionnel 8

- aime les polars et les romans à caractère historique qui n'appartiennent pas aux sagas.
- lit volontiers : D. Daeninckx, W. Faulkner, T. Jonquet, M. Mokedem, Sjöwall et Wahlöö, F. Vargas, E. Zola

Quelques outils pouvant aider à l'indexation des romans

Cahier livres de Libération propose des articles et la lecture de premiers chapitres
<http://www.liberation.com/livres/index.html>

P.O.L
<http://www.pol-editeur.fr/index.html>

sur le roman policier
<http://www.sdm.qc.ca/txtdoc/pol>

Les critiques littéraires de L'Express et une rubrique critique pour les polars
<http://www.lexpress.presse.fr/livres/ouverture.asp>

<http://www.gallimard.fr/>
un peu moins intéressant que les autres sites, notamment au niveau des résumés, qui sont les mêmes que sur la 4e de couverture et des renseignements sur les auteurs. En effet nous n'obtenons que les autres livres publiés par le même écrivain aux éditions Gallimard.

<http://www.nouvelobservateur.com/livres/index.html>
donne quelques articles du quotidien en cours

<http://www.republique-des-lettres.com/sites.html>
base de données très utile répertoriant toutes sortes de sites littéraires.

<http://www.alapage.com/>
site ressemblant à chapitre.com, mais donne quelquefois des critiques. S'il n'y en a pas, on trouve la 4e de couverture

<http://www.alibabook.com/>
super, car on peut notamment faire des tris par policier ou science-fiction

Annexe n° 8

Dépliant

Historique

donne une connaissance romancée de quelques épisodes du passé. Les personnages ne sont pas obligatoirement réels.

Humour

peut être caricatural, composé d'une intrigue cocasse, ou demeurer un bon divertissement.

Policier

regroupe une foule de romans différents. C'est pourquoi nous avons décidé de le diviser en sous-catégories:

Policier (énigme) pour les romans dont le but est de trouver le criminel et son mobile.

Policier (noir) lorsqu' il est question d'une critique sociale à travers une histoire qui souvent s'accompagne de beaucoup de violence.

Policier (suspense) risque de vous causer quelques sueurs froides...

Psychol.

est l'abréviation de "roman psychologique", qui consacre une large place à l'analyse des sentiments. Dans cette catégorie, on distingue :

Psychol. (formation) , relatant l'évolution d'un jeune personnage au fil des difficultés

Psychol. (intime), faisant découvrir au lecteur les débats intérieurs d'un personnage.

Science-fiction

Les romans appartenant à ce genre sont très nombreux, c'est pourquoi ils sont divisés en sous catégories :

Science-fiction (anticipation) projetant lecteurs et héros dans l'avenir.

Science-fiction (cyberpunk) explorant les retombées technologiques de pointe, dans tous les aspects de la vie quotidienne.

Science-fiction (fantasy) où apparaissent souvent des éléments moyenâgeux ou des créatures féériques.

Science-fiction (hard science) prenant en compte les découvertes, les interrogations et les problèmes contemporains, en insistant sur le raisonnement pur et dur des sciences exactes, sans exclure rêve et fantaisie.

Science-fiction (préhistorique) emmenant lecteurs et héros dans la Préhistoire.

Science-fiction (space opera) où le terrien se trouve à des millions de kilomètres de la Terre, aux prises avec des conditions ou des formes de vies très différentes de celles qu'il connaissait sur Terre.

Science-fiction (uchronie) réécrit l'histoire.

Science-fiction (utopie) caractérise les fictions géographiques, sociales et politiques.

Terroir

L'intrigue de ce genre de romans se déroule souvent dans une région particulière. Le lecteur découvre alors les traditions de l'endroit, à travers les aventures d'une famille.

Saga familiale

est l'histoire d'une famille sur plusieurs générations.

Vous pourrez également repérer plus aisément :

Bilingues

se distinguent grâce à une étiquette jaune sur laquelle sont indiquées les différentes langues dans lesquelles le document est écrit.

Nouvelles

se remarquent grâce à une étiquette bleue.

Si elles appartiennent à un genre particulier, il sera également indiqué.

Les romans se relookent !

Vous avez envie de découvrir un genre particulier de romans, savoir qui écrit le même type d'histoires qu'un de vos auteurs préférés, vous aimeriez lire tous les livres de science-fiction ou d'un autre genre... Observez le haut du dos des romans !

Vous y verrez à quel genre ils appartiennent. Si rien n'est indiqué, cela signifie que le roman n'appartient pas distinctement à une catégorie.

Vous pourrez vous laisser guider par une dizaine de genres :

Amour

caractérise les romans dont l'intrigue principale est basée sur la relation amoureuse.

Espionnage

relate un conflit entre deux nations. Les intérêts des protagonistes peuvent être d'ordre économique, intellectuel, politique, etc. Les pays en question ne sont pas forcément en situation de guerre ouverte.

Fantastique

fait appel à l'imaginaire. Les thèmes relèvent souvent de la mythologie, de l'irrationnel. Ils suppriment les limites qui existent entre la vie et la mort, le naturel et le surnaturel, le passé et l'avenir, l'homme et l'animal.

Rappel : les romans se trouvent sur les rayonnages de couleur jaune.

Bonne lecture à toutes et à tous !